

LA RENTRÉE THÉÂTRALE

■ Les trois coups avec Chaurette, Dubois, Laberge...

ROBERT LÉVESQUE

ON SERAIT tenté de dire que l'événement de la rentrée théâtrale 1987 aura lieu... à l'opéra. Le 22 septembre, en effet, lors de la première d'*Otello* à l'Opéra de Montréal, le public aura devant lui le travail « théâtral » d'un des tandems les plus célèbres à travers le monde, Antoine Vitez et Yannis Kokkos.

À peine revenus de la création historique (et sublime) du *Soulier de satin* au festival d'Avignon, le metteur en scène et le scénographe, signeront à Montréal, avec cet opéra de Verdi, leur premier travail en Amérique du nord.

Mise à part cette « grande visite », la saison théâtrale 87-88 promet un assez bon contingent de nouvelles pièces d'ici, Normand Chaurette et René-Daniel Dubois livrant chacun deux textes, Marie Laberge revenant chez Duceppe avec un nouveau titre, Jean-Pierre Ronfard, Francine Ruel, Gilbert Turp, Maryse Pelletier, Antonine Maillet offrant chacun une nouvelle pièce; sans compter des reprises importantes comme *Le Temps d'une vie* de Lepage, *Being at home* avec Claude de Dubois et *Le Syndrome de Cézanne* de Canac-Marquis, et de nouveaux venus à l'écriture (Jean Blanchette, Laurence Tardif, Hélène Lasnier, Hélène Pedneault, Julie Vincent, etc.) qui risquent le tout pour le tout.

Il est impossible de dresser une liste exhaustive des créations théâtrales qui marqueront la saison. D'abord, il y en a trop : au-delà de 250 en huit mois. Et puis, en cours de route, s'ajoutent toujours des productions que l'on n'avait pas annoncées. Mais, déjà, un certain nombre de rendez-vous sont à mettre à l'agenda : le retour de Jean Duceppe à la scène



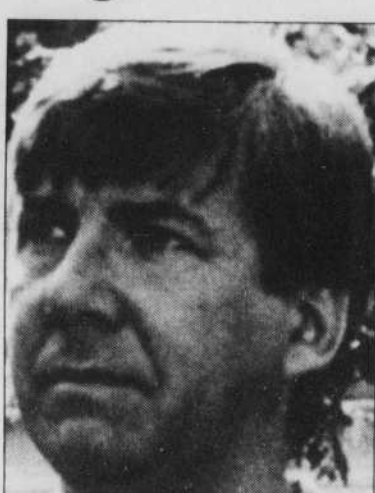
Patricia Nolin : un Duras au Café de la Place.



Albert Millaire : *Don Juan* au TNM, le *Misanthrope* au TPQ.



Françoise Faucher : *Prospero* au Théâtre expérimental des Femmes.



Rémy Girard : une mise en scène à la NCT.



Denise Filiatrault : un retour dans *La Ménagerie de verre*.

(dans *Douze hommes en colère* de Reginald Rose au Port-Royal depuis hier), la reprise du *Temps d'une vie* de Roland Lepage avec Muriel Dutil (au TPQ le 16 septembre, puis chez Duceppe et au Trident plus tard en saison), l'entrée de Françoise Faucher au Théâtre expérimental des femmes dans une *Tempête* féminisée de Shakespeare (le 16 mars), la reprise de *Being at home* with Claude de Dubois au Rideau Vert avec Guy Nadon et Gabriel Arcand (en avril), la mise en scène du *Songe d'une nuit d'été* au TNM par Robert Lepage (le 12 avril).

À ce jeu des rendez-vous, on pourrait ajouter aussi le retour de Denise Filiatrault au théâtre (dans *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams à la Nouvelle Compagnie Théâtrale en janvier), le duo Monique Mercure et Paul Hébert dans *Play Strindberg* de Dürrenmatt au

TNM en février, et la rentrée de Louise Latraverse dans *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Edward Albee au Rideau Vert, au côté du comédien Raymond Bouchard, le 2 mars.

Normand Chaurette et René-Daniel Dubois sont, parmi les auteurs de théâtre, à la fois les plus prolifiques (quoique Chaurette soit très peu produit) et les plus importants. Tous les deux donnent deux nouvelles pièces cette saison, ce qui devrait être un événement important pour le théâtre québécois.

Pour Chaurette, c'est justice que deux de ses titres soient enfin produits, l'un par le Théâtre d'Aujourd'hui, l'autre par le Quat'Sous. Depuis 1979, Chaurette a écrit sept pièces et seulement trois ont été créées à la scène. Écrivant un théâtre métaphysique, et se souciant peu des possibilités de mises en forme visuelle de son théâtre, Chaurette est

un authentique écrivain qui poursuit au théâtre une trajectoire particulièrement « littéraire ». Au Théâtre d'Aujourd'hui, sous la direction toute nouvelle de Robert Lalonde, c'est avec *La Société de Métis*, une pièce qu'il a écrit il y a quelques années, qu'on inaugure la nouvelle saison le 23 septembre.

Cette évocation d'une société de villégiature, qui hésite entre réalité et pérennité, et dont on ne sait trop si les personnages sont déjà saisis dans les tableaux d'un artiste secret qui vit près d'eux, sera mise en scène par Joseph Saint-Gelais. Plus tard en mars, au Quat'Sous, Michel Forges mettra en scène *Fragments d'une lettre d'adieu* lus par des géologues, autre texte fort de Chaurette, qui a été lu au Théâtre d'Aujourd'hui lundi dernier, et qui devrait faire de Chau-

Suite à la page C-2

MICHEL-MARC BOUCHARD

■ Roberval, 1912, j'avais 19 ans...

ROBERT LÉVESQUE

SEULE mise en scène d'André Brassard cette saison, *Les Feluettes*, ou la *Répétition d'un drame romantique*, qui débutait jeudi à la salle Fred Barry, est la nouvelle pièce de l'auteur de *La Contre-nature* de Chrysippe Tanguay, écologiste, Michel-Marc Bouchard. Un des auteurs québécois qui monte. Sa pièce, sur la passion dans l'homosexualité, lance la saison 87-88.

*** Dans le siècle actuel, il est des pays civilisés où, naguère, l'on se demandait si les homosexuels devaient être fouettés, ou pendus. Oscar Wilde perdit sa santé au cachot pour une allusion, saisi dans une lettre, à une sodomie rêvée avec un jeune amant. Et puis, les années soixante venues, et la révolution sexuelle, on a cru à l'apparence d'une libéralisation des moeurs au chapitre de l'amour entre hommes. Les années quatre-vingt, et l'apparition du sida, ont suffi à ce que, politiquement, l'amour de son semblable redevenne pratiquement un crime.

Michel-Marc Bouchard, en 1987, avec un courage et une franchise qui ont déjà donné une pièce admirable il y a quelques années (*La contre-nature* de Chrysippe Tanguay, écologiste), récidive en se demandant si l'on peut brandir encore devant soi la liberté non pas tant de vivre son homosexualité, ce qui est du domaine de l'intime, mais de proposer sur une scène de théâtre un univers dramatique homosexuel. En fait, il ne se le demande pas. Il fonce. S'il se le demandait, m'a-t-il confié, il cesserait d'écrire.

L'une des particularités thématiques du théâtre québécois, passée l'affirmation nationale, le réalisme familial, la poésie féministe, c'est l'homosexualité. Déjà un des moteurs du théâtre de Tremblay, l'amour et les conflits homosexuels ont donné au théâtre québécois des oeuvres majeures depuis dix ans. Qu'on parle de Normand Chaurette avec *Provincetown Playhouse*, 19 juillet 1979, j'avais 19 ans, ou des *Pommiers en fleurs* de Serge Sirois, ou de *Being at home* with Claude de René-Daniel Dubois, les pièces homosexuelles ou les



Michel-Marc Bouchard

pièces sur l'homosexualité (il y a nuance) sont devenues l'un des champs d'introspection du théâtre québécois.

Michel-Marc Bouchard, à 29 ans, en plus d'être l'un des principaux espoirs (dirait-on à la boîte) du théâtre d'ici, s'inscrit au centre de ce ring de la réalité homosexuelle, non pas pour écrire des manifestes théâtraux ou revendiquer tel droit de s'exprimer ou telle liberté de le faire (ce que le théâtre de San Francisco a fait dans les années soixante), mais, tout simplement, pour être honnête avec lui-même.

« J'avais envie d'une pièce romantique sur l'amour, et je me sentais hypocrite de mettre en scène un gars et une fille puisque ce n'est pas cet amour-là que je connais, que je vis », dit-il, d'emblée, en me parlant de sa nouvelle pièce, *Les Feluettes*, ou la *Répétition d'un drame romantique*, à l'affiche de la salle Fred Barry, créée dans une mise en scène d'André Brassard qui a magistralement fait vivre son Chrysippe au Théâtre d'Aujourd'hui en 1984.

Les Feluettes, comme on appelait tout garçon qui ne se prenait pas pour Tarzan, prend sa source à Roberval en 1912. Passionné de petite histoire, Bouchard a fouillé la vie sociale de cette époque où, au Lac Saint-Jean, un magnat avait fait construire un hôtel de luxe pour aristocrates vacanciers. Le heurt

Suite à la page C-2

Le Festival international de nouvelle danse Le grand bal de Terpsichore

MATHIEU ALBERT

APRÈS une interruption de deux années, le grand bal du « nouveau bouger » reprend sa course ce mois-ci, du 16 au 27 septembre. Son nom : le Festival international de nouvelle danse, l'événement des dansophiles boulimiques pour qui la satiété trouve son compte dans les joies de la piétothèque. Comme en 85, année de sa première édition, la fréquence est restée la même : douze jours de déviance esthétique à vous faire craquer la cervelle, servie en rafale au rythme de deux, trois, ou même quatre spectacles dans une même soirée.

En tout : quinze compagnies venues de cinq pays; une quinzaine de groupes ou solistes montréalais et torontois, réunis sous la bannière de la série « Tangente Plus »; des projections vidéos au cinéma Le Milieu, ainsi qu'une cascade de conférences, débats, et rencontres au sommet avec quelques-unes des têtes d'affiche du festival.

Commençons par le commencement : la phalange québécoise. Les 16 et 17 septembre, au théâtre du Nouveau Monde, Édouard Lock (*La La Human Steps*) lâchera sa marmaille de danseurs durs-à-cuire dans le tourbillon d'une trajectoire inédite intitulée *New Demons*. Après le succès phénoménal de *Human Sex*, il n'est pas abusif d'inscrire le chorégraphe au rayon des valeurs sûres du festival. Aucun risque de ce côté.

Marie Chouinard, pour sa part, habillée de son nouveau costume de cosmonaute halluciné, débarquera sur la scène du Studio théâtre Alfred-Laliberté de l'UQAM, les 18 et 19. Au programme : une version revisitée de *L'Après-midi d'un faune* de Nijinski, ainsi qu'une création récente qui répond au nom de *STAB*, pour *Space, Time, and Beyond*. Une sorte

de voyage inter-galactique pour extra-terrestre en rupture de voie lactée. Pusillanimes, méfiez-vous. Chez Miss Chouinard le sublime ne craint pas de toucher au saugrenu.

Finalement, Ginette Laurin, installée au guidon de sa compagnie O'Vertigo, foulera le sol du Théâtre Marie-Gérin-Lajoie (MGL) les 17 et 18, avec *Full House*, le dernier rejeton de la lignée récente de ses créations.

Il y a aussi Michael Montanaro, inscrit au festival à titre d'événement spécial, qui présente une nouvelle pièce, *The Theory of Everything*, au Musée d'Art Contemporain, les 18, 19 et 20.

Côté allemand, un seul émissaire : Suzanne Linke, chorégraphe et danseuse, chef de file avec Pina Bausch et Reinhild Hoffman du renouveau chorégraphique qui fleurit depuis une quinzaine d'années au pays de l'ouest-Rhin. Pour son escale à Montréal (au MGL, les 19 et 20) : un spectacle en forme d'errance. Une dérive de l'âme en quatre volets où se croisent douleur et mystère. Une pièce innervée par les forces amères du désarroi.

Comme en 85, le festival a également été frapper à la porte du Japon. Le groupe *Sankai Juku* piloté par Ushio Amagatsu a répondu présent à l'appel. Ils seront au théâtre Maisonneuve du 25 au 27, dans une pièce intitulée *Jomon Sho* : un hommage à la préhistoire. Du outo à l'état pur, magnifique dans sa façon de cultiver l'art de la sévérité, de donner vie à la danse par le seul usage de quelques signes essentiels.

Mais si par hasard vous vibrez davantage au spectacle d'une chorégraphie qui n'entretient aucun trafic avec le théâtre, misez plutôt sur la participation américaine : *The Armitage Ballet*, au Maisonneuve le 17 et 18; la *Lucinda Childs Dance Company*, dans la même salle, les 19 et 20; et la compagnie dirigée par Mo-



Marie Chouinard, en costume de cosmonaute, dans *STAB (Space, Time and Beyond)*.

lissa Fenley, au MGL, les 26 et 27. Malgré tout ce qui peut les séparer, ces trois compagnies partagent néanmoins un style dans lequel les

valeurs dominantes restent liées à la précision du mouvement, l'ingénio-

Suite à la page C-14



Survivances et modèles de développement

- Politiques d'État et stratégies de survie : l'enjeu du logement
- Urbanisation et situations de crise
- Institutions, idéologies et changement social

10 \$

EN LIBRAIRIE

EDITIONS SAINT-MARTIN
4316, boulevard Saint-Laurent, bureau 300
Montréal, Québec H2W 1Z3
(514) 845-1005

numéro réalisé par Jacques Fisette, Mumpasi Lututala, Victor Piché et Denis Tognide

R I A C

Revue internationale d'action communautaire

International Review of Community Development

numéro 17/57
printemps 1987

LE CAHIER DU SAMEDI

Les trois coups de la saison théâtrale 87-88

Suite de la page C-1

rette l'écrivain le plus rigoureux et le plus intellectuel du théâtre québécois. La saison 87-88 sera peut-être celle de la reconnaissance de Chau-

Quant à René-Daniel Dubois, dont la tragédie *Le printemps, monsieur Deslauriers* a laissé une impression de fausse note la saison dernière, chez Duceppe, il récidive et met en scène lui-même ses nouveaux textes dans de petites salles. Saison de nouvelle jeunesse, déjà ? pour Dubois. À La Licorne, dès mardi, il crée *Le 3e fils du professeur Yoroulov*. Et au Théâtre d'Aujourd'hui, en janvier, il donne *Rita Cournoyer joue Phèdre*, au moment même où, au TNM, Sophie Clément défendra classiquement le rôle de Racine dans une mise en scène d'Olivier Reichenbach. Sens du timing, hasard, pied de nez, tout est possible.

Marie Laberge revient chez Duceppe le 28 octobre. On se rappelle que la compagnie logée au Port-Royal avait présenté *C'était avant la guerre*, à l'Anse-à-Gilles, il y a presque dix ans, et que le spectacle fut magnifique. On affiche à nouveau Marie Laberge sur cette scène grand public, avec *Oublier*, un drame mettant en scène un quatuor féminin qui présente une des belles distributions de la saison : Rita Lafontaine, Louise Turcot, Paule Baillargeon et Hélène Mercier. Le succès de *L'Homme gris* en Europe (près de 200 représentations avec Claude Piéplu) devrait intéresser un directeur de théâtre... Que cela ne soit pas encore fait est assez difficile à comprendre.

Gilbert Turp, qui s'est fait remarquer dans des rôles d'adolescents remarquablement tenus à la compagnie Jean-Duceppe, ces deux dernières saisons, donne au Théâtre d'Aujourd'hui une pièce, *Les fantômes de Martin*, qui sera créée par le metteur en scène Isabelle Villeneuve le 11 novembre. Cette pièce, lue à la NCT il y a peu, avait pour titre *Le pays de Cocagne*. Turp (l'auteur des *Cauchemars du grand monde*, créé à Fred-Barry en 84) y travaille depuis plusieurs années. Au même petit théâtre de la rue Papineau, on verra en mars la nouvelle pièce de Maryse Pelletier (les *Cwacs*) qui a pour titre *La rupture des eaux*.

La saison, déjà commencée, aura son lot de pièces du répertoire. Au



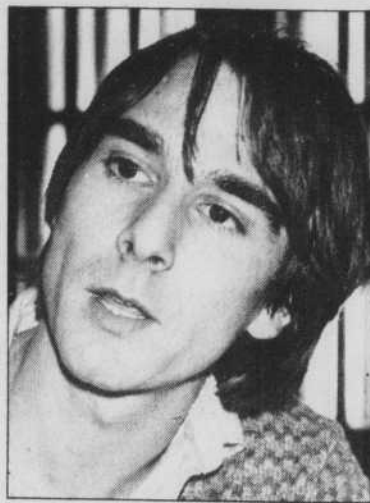
Muriel Dutil : le retour de Rosanna.

TNM surtout, puisque c'est la vocation de la maison, on aura droit à un *Don Juan* de Molière joué par Albert Millaire et à une *Phèdre* de Racine jouée par Sophie Clément, ces deux classiques mis en scène par le directeur artistique Olivier Reichenbach. Yves Desgagnés revient au TNM

(après *La Passion de Juliette*) pour mettre en scène Monique Mercure et Paul Hébert dans une variation signée Dürrenmatt de la *Danse de mort* de Strindberg (*Play Strindberg*), et René-Richard Cyr s'attachera à une nouvelle production de *Bonjour, là, bonjour*, le seul Tremblay de la saison.

Mais le must du TNM, d'avance, c'est bien sûr le Shakespeare (*Le Songe d'une nuit d'été*) que montera la vedette du monde théâtral québécois, Robert Lepage. Ce devrait être, avec l'*Otello* de Vitez-Kokkos, l'autre grand événement de la saison.

À la NCT, une affiche plus attirante que par les saisons passées : d'abord, le 13 octobre, une comédie musicale britannique mis en scène par Rémy Girard, *Le Journal d'Adrien Moïse, 13 ans*... 3/4, avec Gaston Lepage qui s'est révélé un grand comique dans le *Scapin* du TNM l'an dernier; ensuite, en janvier, le retour au théâtre de Denise Filiatrault dans *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams mise en scène par Michèle Magny, puis une nouvelle production des *Archanges* de Dario Fo (créés par Reichenbach au Port-Royal en 71) dirigée par André Montmorency, avec Linda Sorgini et Patrice L'Ecuier. Aucune mise en scène du di-



Normand Chaurette : au Théâtre d'Aujourd'hui et au Quat'Sous.

recteur Jean-Luc Bastien, et l'espoir d'un renouveau au Théâtre Denise-Pelletier...

Michèle Magny, dont la carrière de metteur en scène ne cesse de prendre de l'ampleur, dirigera Louise Latraverse au Rideau Vert dans la pièce d'Albee, *Who's Afraid*

of Virginia Woolf ? Le partenaire de Latraverse, Raymond Bouchard, trouvera sans doute dans le rôle de George l'un de ses grands moments au théâtre. Le Rideau Vert affichera aussi une co-production (avec le Trident) de *La Cerisaie*, la magnifique pièce de Tchekhov qui n'a pas été montée à Montréal depuis des décennies. Une affiche brillante réunira Andrée Lachapelle, Jean-Louis Roux, Jacques Godin, Micheline Bernard, André Montmorency.

Au Théâtre Populaire du Québec (TPQ), une compagnie en perte de crédibilité, qui accumule les foudres, Albert Millaire mettra en scène et jouera *Le Misanthrope* de Molière, en février. On note aussi que Janine Sutto, en avril, dirigera *Faisons un rêve*, de Guitry, avec Gérard Poirier. Millaire et Sutto ont une mission à accomplir : redonner au TPQ des bases professionnelles qui font défaut sous la direction artistique de Nicole Filion.

Au Théâtre expérimental des femmes (TEF), en plus d'une *Tempête* jouée par une distribution entièrement féminine dirigée par Alice Ronfard, en mars, et dans laquelle la grande comédienne Françoise Faucher sera Prospero, on affiche une saison particulièrement dense. C'est

déjà commencé avec le nouveau spectacle du groupe Zoopsie, *L'Objet rêvé*, et une reprise à ne pas manquer de *La Paresse* de Nathalie Derome, une performance parfaitement réussie, et ça se poursuivra avec un spectacle du groupe Le Pool, *Table d'hôte* (en octobre), et une pièce d'Hélène Pedneault, *La Déposition* (en janvier).

Au Nouveau Théâtre Expérimental (NTE), Jean-Pierre Ronfard persiste et signe, avec un spectacle consacré au mythe de Marilyn Monroe à travers un personnage qui aurait été sa doublure. *Marilyn*, avec Nicole Garon, débute le 9 octobre à Espace libre.

Enfin, un beau rendez-vous au Café de la Place, en janvier, avec une des meilleures comédiennes de sa génération, Patricia Nolin, envoûtante actrice, qui jouera du Duras, *La Musica deuxième*, au côté de Paul Savoie, et sous la direction de Daniel Rousselet.

Faut LE DEVOIR pour le croire!

L' O S M

(Ludwig, Maurizio, Amadeus, Charles) et vous.

Michel-Marc Bouchard

Suite de la page C-1

entre cette caste et le peuple de la région était source de drames. Bouchard en crée un, de toutes pièces, à partir des amours cachées et exacerbées de trois garçons de 19 ans, triangle doublement infernal, intime et social, qui se terminera dans le meurtre.

Comme dans *Chrysis* où le théâtre dans le théâtre est le moteur de son oeuvre, Bouchard met en scène, 30 ans plus tard, un groupe de prisonniers qui rejoue le psychodrame de cette histoire passionnelle. Le thème de son entreprise : la trahison, qu'il prétend pire lorsqu'elle est commise par un semblable.

« Tout ce que je n'ai pas dit dans *Chrysis* sur le discours amoureux est là, dit Michel-Marc Bouchard avec une flamme dans les yeux. Ce discours a tellement été décortiqué, matérialisé, banalisé, que je prends le risque de revenir aux valeurs qui doivent le sous-tendre : le respect, la noblesse. Je cherche à savoir comment on peut aller au bout de ses sentiments sans les compromettre. Je vise rien de moins que de mettre en scène la passion amoureuse la plus vive et la plus pure ».

La pièce aurait pu faire quatre heures, tant Bouchard a ouvert ses vannes romantiques. Elle en fera deux parce qu'il faut bien penser au public, et que Bouchard « prétend », comme il dit, « faire un show populaire ». Il insiste pour dire que ce n'est pas une pièce sur « la condition des hommes », mais sur « les sentiments ». Faire une pièce sur la condition des hommes, dit-il, c'est déjà entrer dans le ghetto, prison du théâtre gay. « Deux gars qui s'embrassent, si c'est ça le thème de ton affaire, la pièce est déjà finie! ».

À la salle Fred-Barry, *Les Feluettes*, ou *La répétition d'un drame romantique*, thriller passionnel, est défendu par des comédiens parmi les valeurs sûres du jeune théâtre : René-Richard Cyr, Jean Archambault, Hubert Gagnon, René Gagnon, Denis Roy, Roger Larue, Yves Jacques, entre autres. Et André Brassard, qui a suivi de près l'évolution du travail de Bouchard, ramasse le tout pour en faire ce qui devrait être un des hits de la saison qui commence.

Une saison qui marque le dixième anniversaire du Théâtre Petit à Petit, co-producteur des *Feluettes* avec le Centre national des arts.

★ ★ ★ Du 10 septembre au 17 octobre à la salle Fred-Barry (4353 Sainte-Catherine est), et du 22 au 31 octobre à l'Atelier du CNA, à Ottawa.

LES GRANDS CONCERTS				LES CONCERTS GALA			
		Série A = 12 concerts Série B = 6 concerts + 1 récital Série C = 6 concerts + 1 récital				Gala 1 8 concerts Gala 2 & 3 6 concerts	
A	B	29-30 septembre CHARLES DUTOIT, chef IDA HAENDEL, violon	BEETHOVEN Concerto pour violon CHOSTAKOVITCH Symphonie n° 5	1	2	5-6 octobre CHARLES DUTOIT, chef PETER SERKIN, piano	MOZART Concerto pour piano n° 16, K. 451 STRAVINSKY Capriccio pour piano BRAHMS Symphonie n° 1
A	C	20-21 octobre CHARLES DUTOIT, chef MARIE-DANIELLE PARENT, soprano STEPHEN BISHOP-KOVACEVICH, piano	FAURÉ Pavane FAURÉ Requiem BRAHMS Concerto pour piano n° 1 Choeurs de l'OSM (Iwan Edwards, chef)	1	3	27-28 octobre CHARLES DUTOIT, chef MARC-ANDRÉ HAMELIN, piano	SCHAFER Dream Rainbow Dream Thunder RACHMANINOV Rhapsodie sur un thème de Paganini, op. 43 BRAHMS Variations sur un thème de Haydn WEBER Turandot, ouverture HINDEMITH Métamorphoses symphoniques RAVEL Boléro
A	C	25-26 novembre HANS GRAF, chef AVO KUYUMJIAN, piano	MOZART Symphonie n° 35, « Hafner » MOZART Concerto pour piano, K. 466 MOZART Symphonie n° 40 Orchestre du Mozarteum de Salzbourg	1	3	5-6 janvier ESA-PEKKA SALONEN, chef MARIO JOÃO PIRES, piano	WEBER Cinq pièces, opus 10 BEETHOVEN Concerto pour piano n° 2 SIBELIUS Quatre légendes
A	B	7-8 décembre EDO DE WAART, chef HELENA DOESE, soprano TIMOTHY JENKINS, ténor	SCHUBERT Symphonie n° 4, « Tragique » WAGNER Die Walküre, Acte 1	1	2	19-20 janvier CHARLES DUTOIT, chef SOPHIA LARSON, soprano THOMAS MOSER, ténor OLAF BAER, baryton Chorale de l'école FACE Choeurs de l'OSM (Iwan Edwards, chef)	RODADY Psalmus Hungaricus BRITTEN War Requiem
A	C	12-13 janvier CHARLES DUTOIT, chef NIGEL KENNEDY, violon JAMES THOMPSON, trompette	FORSYTH Concerto pour trompette (première mondiale) RODADY Le Paon variations ELGAR Concerto pour violon	1	2	2-3 février LEONARD SLATKIN, chef RICHARD ROBERTS, violon	SCHUBERT Sudden Rainbow BRUCH Concerto pour violon n° 2 DVOŘAK Symphonie n° 7
A	B	26-27 janvier CHARLES DUTOIT, chef CYPRIEN KATSARIS, piano	MOREL Aux couleurs du ciel (première mondiale) BACH Concerto pour piano en ré majeur LISZT Fantaisie hongroise JANACEK Taras Bulba	1	2	7 février RAOU LÉVU, piano MURRAY PERAHIA, piano	RÉCITAL Musique pour deux pianos et piano pour quatre mains
A	C	29 février - 1er mars EDUARDO MATA, chef JORGE BOLET, piano	CHAVEZ Sinfonia India GRIEG Concerto pour piano BEETHOVEN Symphonie n° 7	1	3	4 mars YEHUDI MENIHN, violon ANDRÉ LAPLANTE, piano	RÉCITAL
A	B	6 mars MAURIZIO POLLINI, piano	RÉCITAL BEETHOVEN	1	3	8-9 mars MARIS JANSONS, chef ILYA KALER, violon	VERDI 1 Vespri Siciliani, ouverture PROKOFIEV Concerto pour violon n° 2 RACHMANINOV Symphonie n° 2
A	B	15-16 mars MOSHE ATZMON, chef BARRY DOUGLAS, piano	RACHMANINOV Concerto pour piano n° 1 MAHLER Symphonie n° 10 (version révisée par Deryck Cooke)	1	3	14 mars SILVIO MINTZ, violon YEYIM BRONFMAN, piano	RÉCITAL
A	B	29-30 mars HARTMUT HAENCHEN, chef SOPHIE ROLLAND, violoncelle	HAYDN Concerto pour violoncelle en ré majeur BRUCKNER Symphonie n° 3	1	2	22-23 mars HARTMUT HAENCHEN, chef LOUIS LORTIE, piano	MATTHIAS Windsbraut BEETHOVEN Concerto pour piano n° 4 MOZART Symphonie n° 41, « Jupiter »
A	C	25-26 avril CHARLES DUTOIT, chef MARVALA KASRAHVI, soprano DIMITRI KARAKOS, basse	R. STRAUSS Le bourgeois gentilhomme - suite CHOSTAKOVITCH Symphonie n° 14	1	2	28 mars GIDON KREMER, violon MARTHA ARGERICH, piano	RÉCITAL
A	B	10-11 mai CHARLES DUTOIT, chef MIDORI, violon	REZNICEK Donna Diana, ouverture WENIARSKI Concerto pour violon n° 1 MAHLER Symphonie n° 6	1	3	17-18 mai CHARLES DUTOIT, chef	LUTOSLAWSKI Chain 3 DEBUSSY Images PROKOFIEV Symphonie n° 5
A	B	23 mai KRISTIAN ZIMMERMAN, piano	RÉCITAL CHOPIN Fantaisie en fa mineur, op. 49 CHOPIN Quatre scherzi LISZT Sonate en si mineur	1	3		
A	C	24-25 mai CHARLES DUTOIT, chef RIVKA GOLAN, alto	PROKOFIEV Symphonie n° 1, « Classique » TCHAIKOVSKI Concerto pour alto (première mondiale) TCHAIKOVSKI Symphonie n° 4	1	3		
LES GRANDS CONCERTS				LES CONCERTS GALA			
		Série A 12 concerts Série B-C 7 concerts				Gala 1 8 concerts Gala 2 & 3 6 concerts	
		Rég. - 25 % Rég. - 15 %				Rég. - 25 % Rég. - 15 %	
Parterre AAT et corbeille		240 \$ 275 \$		240 \$ 275 \$		240 \$ 275 \$	
Mezzanine A D et parterre U-Z		260 \$ 201 \$		260 \$ 201 \$		260 \$ 201 \$	
Mezzanine E H et loge balcon		242 \$ 147 \$		242 \$ 147 \$		242 \$ 147 \$	
Balcon		242 \$ 102 \$		242 \$ 102 \$		242 \$ 102 \$	

Les dates, les solistes et le contenu des programmes peuvent être modifiés sans préavis. Nombre limité d'abonnements pour chaque catégorie. Demandez nos prix spéciaux pour les gens de l'âge d'Or et les étudiants. Les concerts ont lieu à la salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts et débutent à 20 heures. La redevance payable à la Place des Arts est incluse dans tous les prix.

Abonnez-vous dès maintenant et épargnez jusqu'à 25 %. Abonnez-vous avant minuit le 22 septembre et courez la chance d'accompagner l'OSM à Londres en novembre prochain.

Abonnez-vous à la saison 87-88 de l'OSM. Téléphonez-nous. Portez à votre carte Visa, MasterCard, enRoute, American Express, Diners Club.

842-9951

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT
87-88

LES GRANDS CONCERTS commandités par: Banque Nationale, Bell Canada, Compagnie d'assurance Standard Life, Hewlett-Packard (Canada) Limitee, IBM Canada Ltee, La Fondation Eaton, La Garantie, Compagnie d'Assurance de l'Amérique du Nord, Lavalin Inc., Les Services de Paix Comtech, Northern Telecom, Petro Canada, Produits Shell Canada Limitee, Quebecor Inc., Seagram Quebec, Sun Life du Canada, Texaco Canada Inc., Xerox Canada Inc.
LES CONCERTS GALA commandités par: American Express Canada, Inc., Banque Canadienne Impériale de Commerce, Canadian Pacific, Consolidated Bathurst Inc., Digital Equipment du Canada Limitee, Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest du Québec, General Motors du Canada Limitee, Hewlett-Packard (Canada) Limitee, La Corporation Cadillac Fairview Limitee, La Métropolitaine, compagnie d'assurance vie, La Prudential Compagnie d'Assurance Limitee, Petro Canada, Téléglobe Canada

LE CAHIER DU SAMEDI

À la Maison-Théâtre

Un théâtre pour enfants et adolescents

ANGÈLE DAGENAI

LA MAISON-THÉÂTRE (coin Ontario et Sanguinet) s'affirme de plus en plus, et pour une quatrième saison, grâce à une programmation variée et stimulante, comme

« le » lieu à Montréal pour le théâtre des jeunes et des adolescents.

La saison dernière, plus de 50,000 jeunes de 4 à 19 ans ont assisté aux spectacles de la Maison-Théâtre, des publics scolaires en grand nombre certes, mais également des jeunes qui viennent au théâtre seuls ou avec

leurs parents. La Maison-Théâtre s'est fixé comme objectif de « déscolariser » le théâtre pour les jeunes. Grâce à son emplacement au centre-ville, son approche de plus en plus « grand public », sa programmation qui distingue les représentations pour enfants de celles pour adolescents, la Maison-Théâtre devrait rapidement atteindre son but, laisse entendre son âme dirigeante, celle qui semble tirer toutes les ficelles de la Maison avec beaucoup de doigté, Stéphane Leclerc, directrice générale.

« Il ne faut pas minimiser l'importance de nos concurrents, la Nouvelle Compagnie Théâtrale notamment, qui se consacre depuis vingt ans au théâtre pour la jeunesse par le biais principalement de pièces du répertoire dramatique, mais dans le même laps de temps le Québec s'est doté d'un réseau de jeunes troupes qui ont fait porter le gros de leurs efforts sur la recherche et la création en théâtre pour enfants. Tous ces efforts n'ont pas été vains puisque le Québec se distingue maintenant très avantageusement dans le monde francophone et le monde tout court quant à l'originalité de sa création théâtrale pour la jeunesse... » N'oublions pas que la plus longue tournée d'une pièce québécoise en Europe (196 représentations) est celle d'*Une lune entre deux maisons* de Suzanne Lebeau de la troupe Le Carrousel.

Au programme de la saison 1987-88 de la Maison-Théâtre, on trouvera donc dix productions, dont trois pour les adolescents, regroupées en un mini-festival au mois de février prochain (du 2 au 21 février) : *Zizi et la lettre*, une pièce poétique créée il y a quelques années par les mimes Omnibus, dans le style de la *Commedia dell'arte*, *Tiens les rêves* des Productions « Ma chère Pauline », une reprise de la saison dernière, sur la première relation sexuelle, et *Train de nuit ou le premier amour* de Roy Rogers par le théâtre de L'Arrière-Scène, spectacle visuel « post-moderne », sélectionné pour participer en juin dernier au Festival Théâtre du Monde à Lyon en France.

La saison « pour enfants » commence avec une reprise en français et en anglais d'un grand succès du théâtre de l'Arrière-Scène, vu par plus de 100,000 spectateurs au Ca-

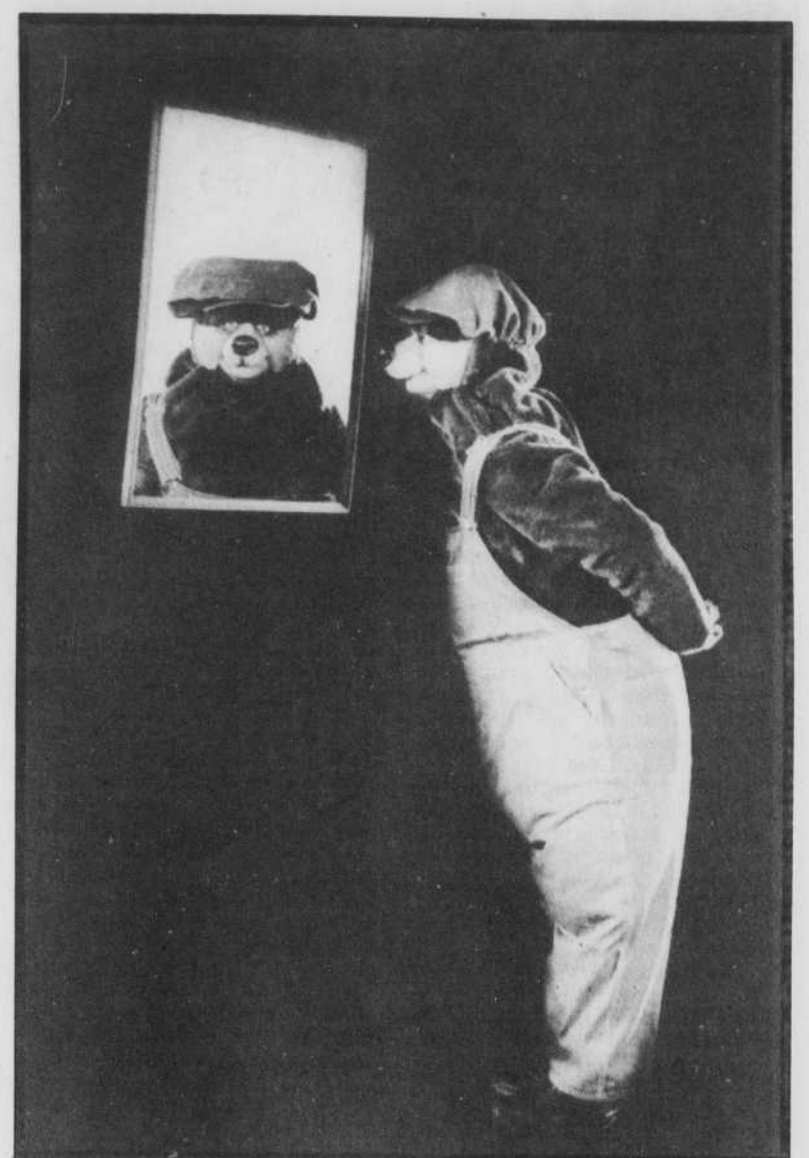
nada et aux États-Unis, *Je suis un ours* ! de Gilles Gauthier d'après l'œuvre de Frank Tashlin.

Suivra une pièce par la compagnie de marionnettes L'Avant Pays intitulée *Le secret de Miris*, conte fantastique accessible aux petits de la maternelle à la fin du primaire. Le spectacle de Noël par ailleurs sera l'œuvre du Théâtre du Gros Mécano qui a traduit et adapté une pièce produite par le Green Thumb Theatre (GTT) de Vancouver, *Un millier d'oiseaux* qui exploite deux trames dramatiques parallèles, l'une se déroulant à Hiroshima, l'autre au Québec. Il s'agit évidemment d'une réflexion sur la guerre atomique et ses conséquences sur la vie et la santé des humains, mais qui n'est pas sombre ou misérabiliste. Cette pièce de Colin Thomas a gagné le Chalmer Children's Playwriting Award 1986.

Autre adaptation du GTT, *Le P'tit Néo* (vous avez bien lu Néo et non pas Nemo, Néo pour Néo-Québécois), une pièce drôle, toute en finesse, sur les problèmes de l'immigration, montée par le Théâtre de Quartier. Enfin, le Green Thumb lui-même viendra en avril prochain présenter une pièce en anglais, *Night Light*, sur les peurs enfantines, peur du noir, peur de perdre ses parents, peur d'affronter les plus forts, etc. Ceux qui ne sont pas parfaitement bilingues, s'abstenir, il s'agit d'une pièce dense, forte et très verbale.

Après trois semaines de festivals au mois de mai — Festival du mime et de la marionnette et Festival international des jeunes publics — dont les programmations ne sont pas entièrement arrêtées, mais auxquels la Maison-Théâtre doit participer, la saison se terminera avec une pièce de marionnettes de Claudine Raymond, *Les lectures de Florence*, véritable éloge à la fantaisie, à l'image et au plaisir de lire. Ce dernier spectacle est accessible aux enfants de pré-maternelle, maternelle et premier cycle du primaire.

Pour s'abonner à la saison de théâtre jeunesse de la Maison-Théâtre, il suffit de téléphoner à 288-7211, des rabais importants sont offerts pour trois ou six spectacles ou encore pour la soirée du mercredi, nouveauté de cette saison pour favoriser le grand public non disponible pour les spectacles des week-ends.



Je suis un ours de Gilles Gauthier, une production de l'Arrière-Scène.

Caubère, le fils d'Ariane

ROBERT LÉVESQUE

ON LE CONNAÎT par le cinéma, pour la belle tête de Molière qu'il nous a proposée dans le film d'Ariane Mnouchkine. Il est d'ailleurs un peu le fils d'Ariane, comme disent les critiques français, depuis qu'il a quitté le Théâtre du Soleil pour parcourir seul les routes du théâtre.

Marseillais, monté à Paris six mois après mai 68, Philippe Caubère est entré dans le groupe d'Ariane Mnouchkine en 1971, après *Les Clowns*, avant 1789. Il voulait être Gérard Philipe, ou rien. Dans l'équipe du Théâtre du Soleil, où l'anonymat était la règle, il n'est peut-être pas



Philippe Caubère sera à l'Outremont dès le 15 septembre dans *La Danse du diable*.

devenu Gérard Philipe, il n'a peut-être pas rencontré son *Cid* ou son *Prince de Hombourg*, mais il a tellement fait éclater son talent dans les spectacles de Mnouchkine que les mauvaises langues disent qu'il a quitté Ariane pour essayer sa propre fusée Caubère !

Il a d'abord écrit (« en jouant Molière j'ai pensé que je pouvais devenir auteur », a-t-il dit) un spectacle sur sa vie au Soleil, *Ariane ou l'âge d'or*. Spectacle encensé. Ensuite, écrivain à part aussi entière qu'acteur, il a jeté sur papier une *Danse du diable* qu'il a fait triompher partout en France depuis mars 81.

Et puis, consécration précoce, à la première nuit des Molière (les Césars du théâtre) on lui a remis le Molière de la découverte de l'année et le Molière du meilleur spectacle créé dans un théâtre privé. Un double éclatant.

Et puis, là maintenant, il vient à Montréal fêter ça, il est à l'Outremont dès le 15 septembre, avec *La Danse du diable*, avec ses allures de Lorenzaccio et de Don Juan (deux de ses rôles), un peu héritier de Molière, un peu fils d'Ariane, comédien qui bâtit son théâtre sur ses passions et sur ses craintes.

Philippe Caubère, qui participe à la rentrée théâtrale montréalaise, c'est le coup de soleil venu d'ailleurs, c'est, comme disait le regretté Mathieu Galey dans un coup de foudre pour lui : « Quoi de plus beau qu'un délire d'acteur, quand il est parodique, émouvant, inventif, et si vrai ».

Molière
DOM JUAN

Mise en scène : Olivier Reichenbach
Décor : Claude Goyette
Costumes : Yvan Gaudin
Éclairages : Michel Beaulieu
Musique : Jean Sauvageau
Accessoires : Claude Roberge

avec Anne Bédard
Raymond Bouchard
Pierre Yves Delcourt
José Descombes
Michel Laperrière
Patrice L'Ecuyer
Bernard Meney
Albert Millaire
Jean-Marie Moncelet
Aubert Pallascio
Christiane Proulx
Paul Augustin Querton
Linda Roy
Yvon Roy

DÈS LE 6 OCTOBRE
Mardi au vendredi à 20h
Samedi à 16h et 21h

Billets en vente dès maintenant

Le Théâtre du Nouveau Monde
84, rue Ste-Catherine ouest
Métro Place-des-Arts

RÉSERVATIONS : 861-0563

Hydro-Québec

KEEFE
THÉÂTRE

tnm

UN RÔLE
ESSENTIEL

OPÉRA-FÊTE PRÉSENTE

«...ils vous feront rêver, rire, désirer, aimer et haïr, vos souvenirs de votre enfance et souhaiter la paix de la mort...»

Pierre A. Larocque
Metteur en scène

Dès le 2 septembre
AU THÉÂTRE DE L'ESKABEL
1235 SANGUINET

• réservations : 849-7164

le jour de 9 à 9, billets en vente
à la librairie KEBUK
2048 St-Denis

dimanche et mercredi : 6\$ les autres jours 11\$



THEATRE DU RIDEAU VERT

direction Yvette Brind'Amour Mercedes Palomino

JUSQU'AU 20 SEPTEMBRE
REPRISE DU GRAND SUCCÈS

La Passion de Narcisse Mondoux

Mise en scène Yvette Brind'Amour

Avec
Huguette Oligny
Gratien Gélinas

Décor : André Hénault
Costumes : François Barbeau
Éclairages : Pierre-René Goupil



Ce soir 100e représentation

Du mar. au ven. 20h, sam. 17h et 21h, dim. 15h

ANTONINE MAILLET

MARGOT...
LA FOLLE...

mise en scène

Guillermo De Andrea

avec

Yvette Brind'Amour

Jean Dalmain - Janine Sutto

Luis De Cespedes - Alain Lamontagne

décor costumes éclairages
Yvan Gaudin François Barbeau Nick Cernovitch

4664, rue St-Denis
Métro Laurier, sortie Gifford

Réservations de 12h à 19h
844-1793

Société PRO MUSICA
RICHARD STOLTZMAN

clarinettiste



Programme :
Debussy, Schumann, Prokofiev,
Stravinsky, Bernstein et Poulenc
Lundi, le 21 septembre, 20h
au Théâtre Maisonneuve de la P.D.A.

Billets :
13\$ - 11\$ - 9\$ et 5\$ étudiants
Pro Musica
1410, rue Stanley # 408
tél. : 845-0532

Ritz-Carlton

CONTINENTAL / EASTERN

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques :
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$
sur tout billet de plus de 7\$.

La suite
Carmen

Bizet

I Musici
de Montréal

ensemble de l'année et

Répercussion

direction, Yuli Turovsky

le vendredi 25 septembre à 20 heures

Salle Claude-Champagne

220, avenue Vincent d'Indy

Mozart, Barber, Vivaldi, Bartók, Bizet

Billets : 15 \$ adultes et 8 \$ étudiants et âge d'or
En vente chez Archambault Musique
et Lettre-Son Musique
Renseignements : 272-9721

Les JOIES
de la musique

ciel 98.3

SCOTT

présentation de Papiers Scott Limitée

LE CAHIER DU SAMEDI



Nathalie
PETROWSKI

▲ Humeurs

Ode à Montréal

LE VOYAGE a duré sept heures. Je me suis arrêtée une seule fois en cours de route. Cinq minutes, pas plus. Après quoi je suis repartie en appuyant à fond sur l'accélérateur. Je revenais à Montréal. Je revenais chez nous. La voiture filait à toute allure. Pas une âme sur la route. Rien que des montagnes muettes et ce long cordon de béton qui me ramenait au point de départ, à la source originale.

J'ai rejoint le pont Champlain en fin d'après-midi. Le profil de la ville scintillait au loin sous le soleil. L'eau du fleuve était turquoise et irisée de diamants. J'aurais voulu me mirer dedans. Je revenais chez nous, dans la seule ville au monde qui m'appartienne, la seule ville dont je connaissais les coins et les recoins jusque dans les derniers retranchements de leur intimité.

J'ai filé sur le bras tendu du pont avant d'être propulsée comme une balle dans le centre-ville somnolent. La ville était calme comme un dimanche après-midi. Quelques voitures se disputaient les rues désertes. J'ai ouvert grand la fenêtre et grand les yeux. J'ai pris une longue respiration et lentement j'ai respiré Montréal. Une odeur particulière, un goût de l'eau, mêlée à la fraîcheur verte des arbres, des trottoirs qui sentaient presque la cannelle, immaculés, vierges de toute empreinte humaine, une odeur de propreté qu'en d'autres temps, j'aurais trouvée mortelle et pétrifiée, mais qu'aujourd'hui je retrouvais telle une bénédiction, comme si Montréal avait été épargnée par la fureur des dieux sur les grandes villes.

C'est rare que je ressente Montréal de cette façon-là. Toutes les fois que j'y suis revenue après un séjour ailleurs, j'y suis revenue à regret avec le sentiment de rétrécir avec la ville. Montréal n'arrivait jamais à la hauteur des autres métropoles. La sensation était particulièrement cuisante en revenant de Paris. À côté de Paris, Montréal était une petite ville de province, sans style, sans personnalité, une ville où la laideur de l'architecture n'avait d'égal que l'indifférence des rues. À côté de Paris, Montréal n'était qu'un simulacre de ville, vide d'intensité, privée de passions et de conflits. Mais à côté du monstre rugissant de New York, Montréal était tout simplement une ville civilisée et sensuelle. Elle redevenait pour moi ce qu'elle a toujours été : une ville où il fait bon vivre même lorsque les stimulations viennent à manquer.

J'ai traversé la ville, mais plutôt que de rentrer directement chez moi, je suis montée jusqu'au sommet de la montagne. Vue de cet angle, Montréal était aussi plate qu'une crêpe hérissée de quelques pics, de quelques clochers ana-



chroniques. Ici et là, de grandes taches vertes touffues, des oasis organisées en autant d'enclos et de refuges contre le mouvement et l'agitation. J'ai essayé de repérer les rues et les maisons, d'imaginer tous les amis que j'avais quittés, affaires chacun dans son petit carré de vie privée. Je me sentais tellement loin d'eux. Loin et en même temps tout près. D'une minute à l'autre, j'allais les rejoindre mais c'est comme si à cet instant précis, je voulais faire durer encore quelques secondes, quelques heures, la distance et le dépaysement. Comme si je voulais préserver ce regard neuf que je jetais sur Montréal.

Je suis finalement rentrée chez moi. Le téléphone a sonné. J'ai retrouvé des voix, des inflexions, des manières d'être que j'avais oubliées. On me posait toujours la même question. On me disait : le retour au village n'est pas trop dur ? Pas trop déprimée de revenir ici ? Et inmanquablement, le mot ici exhalait un parfum d'aiguille et d'usure, comme si à trop y vivre, les gens ne voyaient plus Montréal, n'en appréciaient plus sa douceur, comme s'ils avaient honte d'y vivre. Et ils semblaient quelque peu dérouter lorsque je leur répondais que j'étais heureuse de revenir à Montréal, que je ne m'ennuyais pas de New York, que j'étais bien ici. Mais de fois en fois, je me butais à des moues moroses, des lèvres pincées, des « oui mais », il ne se passe rien ici, c'est tout petit, c'est un village, ça manque de dynamisme.

Alors il ne me restait plus qu'à entrer dans le débat et à sortir les chiffres et les statistiques. Il ne me restait plus qu'à raconter qu'en six mois à New York, j'avais vu une seule bonne pièce de théâtre. Une et pas plus. En six mois à

New York, j'avais mangé du cinéma américain à pleine pellette, de pop-corn jusqu'à satiété, jusqu'à l'écoeurement. Le cinéma français ? Inexistant. Le cinéma de l'Europe de l'Est ou de l'Ouest ? Doublement inexistant. Les distributeurs américains sont aussi ethnocentristes que leurs clients. Les cinémas de repertoire ? Presque tous fermés par les VHS. Broadway ? J'y suis allée une fois. Le spectacle tenait l'affiche depuis deux mille ans. Dans la première minute, j'ai noté trente changements de décor, après quoi, j'ai discrètement filé par la porte d'en arrière. Broadway. Non merci. La musique ? Ah oui, la musique. Elle gueule aux quatre coins de New York tous les soirs. Il n'empêche que les concerts marquants de l'été, celui de Paul Simon, d'Astor Piazzolla, de Madonna, de Bowie, sont passés à Montréal à quelques jours d'intervalle. Les stands-up comics ? J'en ai vu des tonnes. Des amateurs, pas toujours très drôles mais souvent très pénibles. La littérature contemporaine américaine ? Des romans à la mode sur la vie débouchée de la bohème droguée, des oeuvres conventionnelles, sans recherche de forme ni de contenu. Après cela, que restait-il ? Les arts visuels peut-être ? Là New York gagne sur tous les fronts, bat les records de lieux et d'événements. Des douzaines de musées, des centaines de galeries. Et pourtant, tous les peintres que j'ai rencontrés m'ont tous dit la même chose. À savoir qu'il y a longtemps qu'il ne se passe plus rien à New York en arts visuels depuis Andy.

J'ai déposé mes arguments sur la table et je suis partie me perdre dans Montréal. J'ai roulé longtemps sur les autoroutes lisses comme des lacs gelés. J'ai tra-

versé la ville d'ouest en est jusqu'aux raffineries. Le jour tombait et le ciel rose avait la pâleur troublante d'un ciel de Beneix. Des petites lumières jaunes clignotaient comme des satellites autour des grandes turbines fumantes. Et moi, je regardais le paysage comme si c'était la première fois que je le voyais, comme si c'était le plus beau paysage au monde.

Ballet
de Montréal
Eddy Toussaint

du MAURIER
présente en
première

La Symphonie du
Nouveau Monde

et aussi au programme
Mur de Brume
Concerto pour Sophie

Le
30 septembre
1, 2, 3, octobre

Billets
15\$ 17\$ 20\$

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts



Soirée du 30 septembre au
bénéfice de l'école la Sommet
pour l'enfance inadaptée

Reservations téléphoniques
514 842 2112. Frais de service
Régularité de 11
sur tout billet du plus de 75

LES NATIONS

Hendrik Bouman

l'orchestre sur instruments d'époque

MOZART ~ BEETHOVEN ~ HAYDN

"EXULTATE JUBILATE"
Symphonie no. 40 en Sol mineur

Romance op. 50 pour Violon en Fa majeur

Symphonie no. 102 en Sol majeur

Solistes: Lyne Fortin, soprano et Jean-François Rivest, violon

Le dimanche 13 septembre à 20h. Salle Pollack, 555 Sherbrooke Ouest (Métro McGill, Autobus 24)

Billets: 15\$ réguliers, 10\$ étudiants et âge d'or Abonnements Série 87-88 (6 Concerts): 75\$ réguliers, 50\$ étudiants et âge d'or

RESERVATIONS et INFORMATIONS: 481-7169

Pink Floyd sans Waters...

OTTAWA (PC) — Pink Floyd semblait à bout de souffle, jeudi soir, dans un parc Lansdowne d'Ottawa rempli à capacité par une trentaine de milliers de fans vendus d'avance.

Les pièces de leur nouveau long-jeu, *A Momentary Lapse of Reason*, sans leur ex-leader Roger Waters, semblent manquer d'étoffe plutôt que de raison.

Le son est inmanquablement Pink Floyd mais les chansons n'ont pas les envolées qui ont fait de Pink Floyd un des groupes rock les plus prestigieux au monde au cours des années soixante-dix.

Un film sur un écran géant rond meuble un spectacle qui serait autrement terne visuellement selon les normes des années quatre-vingt.

Des jets de lumière conjugués à de la fumée forment aussi une sorte d'aurore boréale artificielle des plus réussies au dessus de l'immense scène.

A Momentary Lapse of Reason est le premier disque de Pink Floyd depuis que leur leader Roger Waters a décidé, en mars 1983, que Pink Floyd avait fait le tour du jardin et que douze 33 tours c'était assez.

On croyait alors que c'était la fin des 17 ans de carrière de ce groupe marquée par les célèbres *Dark Side of the Moon* et *The Wall*.

Mais Roger Waters n'a finalement pas réussi à saborder Pink Floyd. Le guitariste David Gilmour, le batteur Nick Mason et le claviériste Richard Wright ont pu continuer à utiliser le nom de Pink Floyd grâce à un jugement de la Haute cour de justice de Londres. Les trois membres actuels doivent toutefois verser à Waters 40 p.c. de tous les revenus qu'ils enregistrent désormais sous l'appellation contrôlée qu'est Pink Floyd.

L'avenir du groupe n'est pas assuré, mais à la vitesse où se vendent les billets de leur tournée nord-américaine, Waters verra sa vengeance très bien monnayée.

2^e Festival International de Nouvelle danse

DU 16 AU 27
SEPTEMBRE 1987

Pendant douze jours, Montréal vivra de nouveau à l'heure de la nouvelle danse...

De France, du Japon, d'Allemagne, des États-Unis et du Canada, 15 troupes électrisantes vous tiendront en haleine...

Un défi pour l'imagination.

Plus de 200 danseurs
3 Premières mondiales
4 Nord-américaines
3 Premières canadiennes
1 Série d'événements spéciaux:
Tangente Plus, films et vidéos,
rencontres avec les chorégraphes,
conférences, ateliers, débats

mercredi 16

20h30 La La La Human Steps (Canada)
Théâtre du Nouveau Monde
COMPLET

jeudi 17

19h00 La La La Human Steps (Canada)
Théâtre du Nouveau Monde
COMPLET

20h30 The Armitage Ballet (États-Unis)
en coproduction avec: Place des Arts - Théâtre
Maisonneuve (25\$/20\$ + redevance)

21h00 O Vertigo danse (Canada)
UQAM - Marie Gérin-Lajoie
(15\$/étudiants 12\$)

vendredi 18

19h00 Marie Chouinard (Canada)
UQAM - Marie Gérin-Lajoie
COMPLET

20h30 The Armitage Ballet (États-Unis)
en coproduction avec: Place des Arts - Théâtre
Maisonneuve (25\$/20\$ + redevance)

21h00 O Vertigo danse (Canada)
UQAM - Marie Gérin-Lajoie
(15\$/étudiants 12\$)

samedi 19

19h00 Marie Chouinard (Canada)
UQAM - Marie Gérin-Lajoie
COMPLET

20h30 Lucinda Childs Dance Company
(États-Unis) en coproduction avec
Place des Arts - Théâtre Maisonneuve
(25\$/20\$ + redevance)

21h00 Susanne Linke (Allemagne)
UQAM - Marie Gérin-Lajoie
(15\$/étudiants 12\$)

dimanche 20

19h00 Jumpstart (Canada)
UQAM - Alfred Laliberté
(15\$/étudiants 12\$)

20h30 Lucinda Childs Dance Company
(États-Unis) en coproduction avec
Place des Arts - Théâtre Maisonneuve
(25\$/20\$ + redevance)

21h00 Susanne Linke (Allemagne)
UQAM - Marie Gérin-Lajoie
(15\$/étudiants 12\$)

lundi 21

20h30 Astrakan / Waterproof (France)
Complexe sportif Claude-Robillard
(25\$/étudiants 20\$)

mardi 22

19h00 Julie West (Canada)
UQAM - Alfred Laliberté
(15\$/étudiants 12\$)

20h30 Groupe Émile Dubois (France)
en coproduction avec: Place des Arts -
Théâtre Maisonneuve
(25\$/20\$ + redevance)

mercredi 23

19h00 Astrakan (France)
UQAM - Marie Gérin-Lajoie
(15\$/étudiants 12\$)

19h00 Compagnie D.C.A. (France)
Spectrum
(17,50\$/étudiants 14\$)

19h00 Julie West (Canada)
UQAM - Alfred Laliberté
(15\$/étudiants 12\$)

20h30 Groupe Émile Dubois (France)
en coproduction avec: Place des Arts -
Théâtre Maisonneuve
(25\$/20\$ + redevance)

21h00 Astrakan (France)
UQAM - Marie Gérin-Lajoie
(15\$/étudiants 12\$)

jeudi 24

19h00 Compagnie D.C.A. (France)
Spectrum
(17,50\$/étudiants 14\$)

21h00 Monnier-Duroire (France)
UQAM - Marie Gérin-Lajoie
(15\$/étudiants 12\$)

vendredi 25

19h00 Contemporary Dancers (Canada)
UQAM - Alfred Laliberté
(15\$/étudiants 12\$)

20h30 Sankai Juku (Japon)
en coproduction avec: Place des Arts - Théâtre
Maisonneuve (25\$/20\$ + redevance)

21h00 Monnier-Duroire (France)
UQAM - Marie Gérin-Lajoie
(15\$/étudiants 12\$)

samedi 26

19h00 Contemporary Dancers (Canada)
UQAM - Alfred Laliberté
(15\$/étudiants 12\$)

20h30 Sankai Juku (Japon)
en coproduction avec: Place des Arts -
Théâtre Maisonneuve
(25\$/20\$ + redevance)

21h00 Molissa Fenley and Dancers
(États-Unis) UQAM - Marie Gérin-Lajoie
(15\$/étudiants 12\$)

dimanche 27

20h30 Sankai Juku (Japon)
en coproduction avec: Place des Arts - Théâtre
Maisonneuve (25\$/20\$ + redevance)

21h00 Molissa Fenley and Dancers
(États-Unis) UQAM - Marie
Gérin-Lajoie (15\$/étudiants 12\$)

SÉRIE TANGENTE PLUS

CENTAUR I

453, rue St-François-Xavier

11\$/étudiants 8\$ Rens.: Tangente 842-3532

Billets disponibles au Centaur

22 septembre - 23h00

Gary Kurtz, Lee Ann Smith, Guy Deom, Anne St-Denis

23 septembre - 23h00

Tom Stroud, Conrad Alexandrovitch, Nathalie Dérome

24 septembre - 23h00

Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall

25 septembre - 23h00

Heather Mah, Daniel Soulières, Lily Eng

26 septembre - 23h00

Danièle Desnoyers, Nelson Zayas et Linda Mancini, Sylvie Laliberté

RENCONTRES AVEC LES CHORÉGRAPHES

Piano Nobile - Place des Arts (midi) - 25 - Rens.: 285-4253

17 septembre: Edouard Lock (La La La Human Steps)

18 septembre: Karole Armitage (The Armitage Ballet)

23 septembre: Jean-Claude Gallotta (Groupe Émile Dubois)

26 septembre: Ushio Amagatsu (Sankai Juku)

BILLETS EN VENTE au SPECTRUM, à tous les comptoirs TICKETRON ainsi qu'aux guichets de la PLACE DES ARTS (pour les spectacles présentés dans cette salle).
COMMANDES TÉLÉPHONIQUES avec cartes de crédit par TÉLÉTRON (514) 288-2525 (plus frais additionnels). INFO-DANSE: (514) 871-1881

Fernand Létourneau, facteur d'orgues québécois, se lance sur le marché international

MARIE LAURIER

L'ORGUE, instrument religieux par excellence, résiste aux siècles pour continuer d'embellir le culte et contribuer à la fierté des églises.

Il n'y a pourtant qu'une dizaine de facteurs d'orgues au Canada et Fernand Létourneau, 42 ans, est de ceux-là. Il a fait ses classes chez Casavant, la maison plus que centenaire de Saint-Hyacinthe, et pendant quatorze ans il en a gravi tous les échelons pour en devenir chef harmoniste.

Conscient de maîtriser le moindre secret de cet art séculaire et souhaitant se perfectionner, ce Mascoutain bon teint obtient une bourse du Conseil des arts en 1978 afin d'étudier l'harmonisation en Europe et de se familiariser avec tout le patrimoine organier de la France, de l'Allemagne et de la Hollande. Subjugué par la beauté, la perfection et la richesse tonale des orgues des grands maîtres du 17^e siècle, il revient dans son patelin et en 1979 lance sa propre entreprise.

Aussi quand Fernand Létourneau appose sa griffe sur les majestueuses orgues qu'il est en train d'achever dans son atelier de Saint-Hyacinthe, il en sera rendu au 22^e instrument fabriqué de ses mains en l'espace de huit ans ! Ces œuvres porteront encore plus loin sa renommée de maître-facteur : le premier est un orgue de 24 jeux construit pour l'Eglise unie de Gaetz Memorial, à Red Deer, en Alberta ; le deuxième, de plus petite taille avec ses dix jeux mais d'une rare élégance, est quasiment prêt à être soigneusement emballé car il est destiné à la chapelle de l'ambassade d'Angleterre à Vienne, en Autriche.

Pour célébrer le baptême de ses dernières-nées, le fondateur des Orgues Létourneau recevra des musiciens et des amis dans sa salle de montage le 3 octobre et l'organiste Sylvain Barrette, de Québec, aura l'honneur de faire sonner les deux instruments mécaniques devant des collègues et autres amateurs d'art. Les invités, connaisseurs ou profanes, pourront alors en apprécier et en juger la richesse tonale dans cette salle de concert inusitée, c'est le moins que l'on puisse dire. Mais Fernand Létourneau n'est en fait pas à une originalité près, il adore innover et créer un environnement inédit. Au mois de décembre, il se rendra à Vienne pour monter et installer l'orgue de l'ambassade qui sera inauguré par l'organiste australien David Rumsey.

Pour jeune qu'elle soit, l'entreprise des Orgues Létourneau a le vent dans les voiles et cette percée sur le marché international et à l'étranger s'établit simplement par « le bouche à oreille », sa compétence comme maître-harmoniste étant de plus en plus appréciée dans les milieux musicaux d'église et l'ayant précédée ici même, dans les autres provinces canadiennes et aux États-Unis. Ainsi c'est lui qui a entiè-

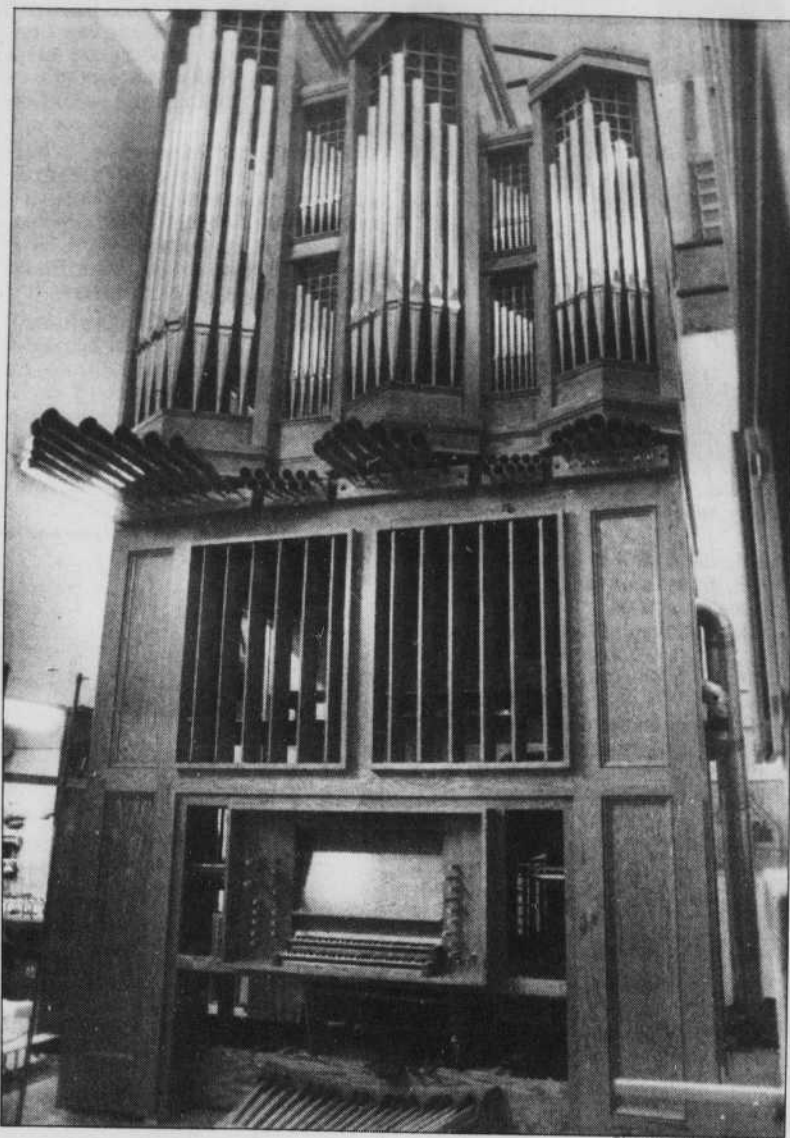


Photo Jacques Grenier

L'orgue de Red Deer, en chêne blond, offre une façade à trois tourelles décroissantes et un clavier au-dessus de la console en fenêtre. L'instrument contient 1,140 tuyaux d'étain poli et a une harmonisation classique allemande. Cet instrument est l'œuvre de Fernand Létourneau, maître-facteur de Saint-Hyacinthe.

rement remis en son état d'origine l'orgue historique de Saint-Michel de Vaudreuil, signé Louis Mitchell, un instrument de 19 jeux à action mécanique qui avait été payé \$2,000 en 1871 ! C'est encore lui qui a reconstruit l'orgue électro-mécanique de 19 jeux et 24 rangs installé depuis peu dans la nouvelle église de Saint-Césaire. Dans son atelier, trône aussi la console d'un orgue commandé par l'organiste et compositeur Barrie Cabena au nom de l'université Wilfrid-Laurier, à Waterloo, en Ontario. Cet instrument à traction mécanique selon le système des grands constructeurs classiques, comportera 13 jeux répartis sur deux claviers manuels et pédalier. Un autre instrument sera bientôt mis en chantier, celui de la paroisse Sainte-Catherine-de-Sienne, à Trois-Rivières, un orgue de 25 jeux et 31 rangs à traction mécanique qui sera pourvu d'un système de combinaisons électroniques à huit mémoires, « le premier du

genre au Québec ».

L'activité fébrile des Orgues Létourneau est si bien reconnue que l'on pouvait lire dans le dernier numéro du magazine *Québec économique international* ce témoignage d'appréciation : « Ce sont probablement les facteurs d'orgues qui ont le plus contribué à la renommée du Québec comme source d'instruments de musique de haute qualité. En effet, trois entreprises se distinguent dans ce secteur : les Orgues Létourneau, de Saint-Hyacinthe, Casavant Frères, également de Saint-Hyacinthe et Wolff et Associés, de Laval. »

Intarissable quand il parle de son métier, généreux de son temps, Fernand Létourneau explique tous ces détails en nous faisant visiter son atelier qui regorge de beau bois de chêne blond, de tulipier jaune, d'érable doré, de tubes d'étain poli. Il avoue sans complexe : « Chez le véritable facteur d'orgues, l'artisan



précède l'artiste, l'un ne va pas sans l'autre. » C'est dans cet esprit qu'il s'occupe personnellement de la formation de ses collaborateurs qu'il choisit sur le volet, une fois qu'il a détecté en eux le talent, certes, mais également une sensibilité artistique, comme c'est le cas pour Denis Campbell, son directeur technique, Jean-François Mailhot, Sylvain Létourneau et Yvan Blouin, ses harmonistes. Sans être lui-même un musicien interprète, il connaît une multitude d'organistes et il lui arrive à l'occasion de se faire imprésario en suggérant des noms d'artistes québécois, notamment pour la série annuelle de concerts à l'église Centenary-Queen Square United de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick qui possède un orgue Létourneau.

On ne peut reprocher au maître-facteur de prêcher pour sa paroisse quand il affirme que « chaque église devrait considérer comme un investissement important le choix d'un orgue ». « Un orgue à tuyaux de qualité de \$150,000 aura une vie de 75 ans au minimum et il nécessite très peu d'entretien, alors qu'un simple instrument électronique de \$50,000 devra être remplacé au bout de 20 ans. Il s'agit donc d'une décision importante qui ne doit pas se faire à la légère quand une fabrique décide d'acheter un orgue. » Le facteur sera en mesure de déterminer précisément le type d'instrument approprié selon la taille, le matériau et la réverbération de l'église. Cela vaut aussi pour les maisons privées, comme celle de l'organiste montréalais Monique Gendron qui possède un orgue Létourneau de 14 jeux dans son salon.

Un maître-facteur qui fabrique, harmonise et vend des orgues \$100,000... et plus doit rouler sur l'or ? Fernand Létourneau éclate de

rire et lance en boutade : « Ma fortune dépend de la quête du dimanche. Plus elle sera généreuse, plus

les paroisses seront enclines à opter pour un orgue de qualité ! Je les en félicite d'avance ! »

ORCHERSTRE DE CHAMBRE MCGILL

M O Z A R T

Requiem

Chef d'orchestre: Alexander Brott

Marvis Martin, soprano

Metropolitan Opera

Catherine Robbin,

mezzo-soprano

Michael Best, ténor

Metropolitan Opera

Jose Garcia, basse

Frankfurt Opera

Choeur St-Laurent, Dir.: Ian Edwards

Basilique Notre-Dame

Lundi soir, 14

septembre 1987

20 h30

Concert

du MAURIER



Billets: 22 \$ —

18 \$ — 16 \$ —

14 \$

En vente lundi à la

Cathédrale de

15h00 à 17h00 et

de 19h00 à 20h30

22e saison

SMCQ

Société de musique contemporaine du Québec

3 octobre 1987

FANFARES

7 créations du Groupe des Sisses.

COMPLEXE DESJARDINS

30 octobre 1987

HOMMAGE À SERGE GARANT

VARÈSE, WEBERN, GARANT

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

Une production du réseau FM Stéréo de Radio-Canada.

3 décembre 1987

MUSIQUES SACRÉES

MACHAUT, BOESMANS, WEBERN, TREMBLAY

ÉGLISE IMMACULÉE CONCEPTION

21 janvier 1988

CIRQUE MUSICAL

APERGHIS, GLOBOKAR, ROY, DAOUST, STRAVINSKY

STUDIO THÉÂTRE ALFRED-LALIBERTÉ

18 février 1988

ESPRIT SMCQ

BELL, BOUDREAU, BURKE, PAUK, REA

SALLE POLLACK

10 mars 1988

LE QUATUOR ARDITTI

CARTER - CELSI - XENAKIS

ERSKINE & AMERICAN CHURCH

7 avril 1988

SPECTACULAIRE

ANDRIESEN, BASHAW, LALONDE

SPECTRUM

Abonnement 40 \$ / 20 \$

Pour recevoir le dépliant de saison

526-5117

Une grande fête soulignera à Cremona, le 250^e anniversaire de la mort de Stradivari

CREMONA (Italie) (AFP) — Un ensemble de Stradivarius - violons, violes, violoncelles, aux mains de quelques-uns des grands virtuoses d'aujourd'hui - jouera le 24 septembre prochain à Cremona, dans le nord de l'Italie, à l'occasion du 250^e anniversaire de la mort du génial luthier Antonio Stradivari.

L'événement est exceptionnel. Il est sans précédent, si l'on ne compte pas un opéra joué en 1770 à Cremona, trente-trois ans après la mort de l'artisan génial. Dans le public, on notait ce jour-là la présence d'un jeune garçon autrichien de 14 ans, dont le nom avait déjà fait le tour de l'Europe musicale : Wolfgang Amadeus Mozart.

Né à Cremona en 1644, mort dans la même ville en 1737, Antonio Stradivari dit Stradivarius avait produit plus de 1100 instruments dont 400 existent encore, pour toutes les cours d'Europe. Jaloux de ses secrets, il n'avait confié à ses fils que des travaux secondaires. La qualité de ses chefs-d'œuvre tenait au bois de sapin, l'équilibre entre diverses parties et surtout au vernis, dont la composition a été perdue. Aucun autre luthier ne l'a égalé depuis.

Stradivarius choisissait le bois en fonction des phases de la lune au moment où il avait été coupé, et le gardait pendant un mois dans sa chambre à coucher, convaincu qu'il absorbait l'énergie qu'il y dépensait. Celle-ci était exceptionnelle : le luthier a eu 11 fils et a construit son dernier violon l'année de sa mort.

La grande fête des mélomanes réunira à Cremona des interprètes célèbres : Salvatore Accardo, Margaret Batjer, Sylvie Gazeau, Ida Levin, Victor Martin, Mariana Sirbu et Alfonso Ghedin.

Elle entre dans le cadre de plusieurs manifestations stradivariennes, dont une exposition de 46 instruments, assurés par le Lloyd's de Londres pour 50 milliards de livres (38 millions de dollars) : 31 violons, 7 violes, 4 violoncelles et une harpe - la seule connue - une guitare, une pochette et une mandoline. Un concert

d'œuvres de Brahms sera donné par l'orchestre de La Scala de Milan le 28 septembre, Salvatore Accardo

jouant d'un Stradivarius conservé par la ville de Cremona. Parallèlement, un congrès des spécialistes de

la restauration se tiendra à Cremona qui accueille une école internationale de lutherie.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

S A I S O N 8 7 - 8 8

6 au 24 octobre

FARCE ET TRAGÉDIE

MOLIÈRE

DOM JUAN

Mise en scène Olivier Reichenbach

17 novembre au 5 décembre

UN CLASSIQUE MODERNE

MICHEL TREMBLAY

BONJOUR, LÀ, BONJOUR

Mise en scène René Richard Cyr

12 au 30 janvier

LA PASSION COUPABLE

RACINE

PHÈDRE

Mise en scène Olivier Reichenbach

23 février au 12 mars

UN HUMOUR GRINÇANT

DÜRRENMATT

PLAY STRINDBERG

(danse de mort d'après August Strindberg)

Mise en scène Yves Desgagnés

12 au 30 avril

UNE COMÉDIE FANTASTIQUE

SHAKESPEARE

SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Traduction Michelle Allen

Mise en scène Robert Lepage

avec
Anne Bédard
Denis Bernard
Markita Boles
Raymond Bouchard
Normand Chouinard
Sophie Clément
Françoise Faucher
Sophie Faucher
Denise Filiatrault
Remy Girard
Paul Hébert
Nicole Leblanc
Patrice L'Ecuyer
Gaston Lepage
Hélène Mercier
Monique Mercure
Albert Millaire
Huguette Oligny
Aubert Pallascio
Gérard Poirier
Guy Provost
Gilles Renaud
Pascal Rollin
Janine Sutto



Poumon qui respire
Cigarette qui expire



O'KEEFE
THÉÂTRE
DU NOUVEAU MONDE

ABONNEZ-VOUS 861-7488

LE CAHIER DU SAMEDI

Les plaisirs de la mélancolie
Aller au ciel

GILLES ARCHAMBAULT

L'AUTRE jour, j'ai fait une rencontre inusitée. Je sortais de chez le disquaire. Un peu troublé par un nouvel arrive de disques au laser et par la musique débile qui m'avait assailli tout au long de ma présence dans la boutique du marchand, je ne vis pas qu'une dame se dirigeait résolument vers moi. Il arrive assez rarement que les femmes qui le font soient jolies. Celle-là ne l'était résolument pas. Sans autre forme de préambule, elle me demanda : « Croyez-vous en Dieu ? »

La question, vous l'avouerez, était plutôt indiscrète. Aussi bien me demander si j'avais pris un bain le matin même ou si je portais des verres de contact. Le plus bête, c'est que je répondis. Une réponse assez idiote puisque je ne sus que prétendre que je n'avais pas songé au problème dernièrement.

La malheureuse s'approcha. En réalité, nous étions malheureux tous les deux. Elle de vouloir me convaincre, moi d'être dans l'obligation de l'écouter. Son haleine était mauvaise, son teint cadavérique. « Sais-tu que Jésus t'aime ? »

Les choses se gâtèrent. Le tutoiement commençait ses ravages. Comment répliquer à une pauvresse éprise de Dieu que, n'ayant pas gardé les cochons ensemble, il n'était pas question de tutoyer ? D'autant qu'une personne en communication directe avec la divinité doit vous regarder de haut.

« Il t'aime et il est prêt à te donner la paix. » L'idée était bonne. Qui ne voudrait pas d'une certaine sérénité dans ce monde stupide et agité qui nous entoure. En principe, j'étais pour. Mais pas dans la rue, ce jour-là, en

présence d'une inconnue dont l'odeur ne me revenait pas. Je répliquai donc que j'étais fort aise que Jésus m'aime bien que je ne m'occupasse si peu de lui.

Elle ne se contenta pas de me battre, sortant plutôt de son sac une liasse de déliants. Après m'avoir assuré qu'ils étaient gratuits, qu'elle ne me réclamait rien l'automne, elle me regarda droit dans les yeux. « Tu veux aller au ciel, n'est-ce pas ? »

Allez donc répondre par la négative. Ce qu'on en disait à l'école valait bien mieux que la terre du cimetière de la Côte-des-Neiges à laquelle je songe parfois les jours de pluie. Oui, lui dis-je, j'aimerais bien.

« Mais alors, il faut prendre les moyens ! » Elle avait cessé d'être gentille, les yeux exorbités et méchants, le teint soudainement empourpré. Après tout, il était mort pour moi, après une lente agonie, au milieu des humiliations. Et moi, qu'est-ce que je faisais pour le remercier ? Je perdais mon temps chez un disquaire à la poursuite de musique qui ne chantait pas sa gloire. Il était temps de tout changer. La lecture de ses déliants m'y incitait.

Puis brusquement, elle s'esquiva, me laissant sur le trottoir, mes petites brochures à la main. Pourvu qu'on ne me voie pas. C'est toujours à ces moments-là qu'un ami survient par hasard. Jésus te couvre de son amour, proclamait un dépliant que j'enfouissais dans la poche de ma veste.

Je n'ai pas tardé à détruire les textes de propagande pour l'au-delà, mais je me suis mis à penser qu'il ne serait pas déplaçant de tout d'aller au ciel. Ceux à qui j'en ai touché mot à ce jour sont plutôt sceptiques. Nous vivons à une époque où l'on cherche à tout de suite. Mais pas tout de suite.

Le quartet de Mickey Bass, l'un des principaux acteurs du « jazz in the Bay »

SERGE TRUFFAUT

SAN FRANCISCO — Le Blackhawk a été fermé. Le Keystone Corner également. Le Jazz Workshop est souffreteux. Reste le Milestones localisé sur la 5e rue à l'ombre d'un viaduc.

En s'installant il y a peu, en plein cœur du quartier dit South of Market, les propriétaires n'ont fait que suivre la mode et ses artifices. En deux ans, South of Market s'est effectivement transformé en un endroit supposé « in » de San Francisco.

Autrefois quartier ouvrier, SoMa, c'est ainsi qu'on le désigne désormais, fabriquant mille et une choses dans des centaines de petites manufactures. Peu à peu abandonné, ou plutôt déserté, cet espace était devenu en peu d'années le refuge des laissés pour compte, et des débrouillards de tout acabit.

Entre la soupe populaire sur la 5e et la gare Greyhound sur la 7e, ces derniers disposaient de plusieurs pôles de rencontres essentiels. Les jeunes et leur palette de couleurs pastel les ont peu à peu éjectés de ces lieux. Seul vestige d'une époque pas si lointaine, la « Pool's Academy » survit tant bien que mal.

Le soir venu, les petits bourgeois en mal d'encanaillement débarquent dans SoMa. En sirotant leurs liquides, ils causent publiquité ou bons du trésor. San Francisco demeure un centre bancaire et publicitaire influent. Ils mangent chez Mama's Burger ou au Broadway, mais ne se rendent pas au Milestones. Au grand dam d'ailleurs de Mickey Bass et de ses compagnons, Carter Jefferson, John Hicks et Michael Carvin.

Il faut remarquer que ce quartier en pleine mutation, ne propose pas encore une série de bars et restaurants collés les uns aux autres. On est en effet loin de la promiscuité de la rue Saint-Denis. Pour aller de Mama's au Milestones, on doit parcourir un long chemin bordé aujourd'hui encore de manufactures agonisantes.



SoMa, la revue du quartier « South of Market ».

SoMa est composé de poches d'activités passablement éloignées les unes des autres.

Quoi qu'il en soit de la géographie des lieux, le Milestones est donc l'héritier de boîtes autrefois prestigieuses.

Contrebassiste résidant dans la région de San Francisco, Mickey Bass est devenu en quelques années l'un des principaux acteurs, avec le vibraphoniste Bobby Hutcherson, de « jazz in the Bay ». Ex-accompagnateur d'Art Blakey, Bass a pris le relais d'animateur successivement tenu par les saxophonistes Harold Land, Teddy Edwards et le trompettiste Woody Shaw. Quant à Horace Silver et Pharoah Sanders, ils sont toujours présents, mais de manière plus épisodique.

Ainsi qu'il l'a confié en présentant ses accompagnateurs, ce quartet est un rêve devenu réalité. Convaincre le pianiste John Hicks, le batteur Michael Carvin et, dans une moindre mesure, le saxophoniste Carter Jefferson de saisir ensemble le taureau par les cornes, c'est effectivement du gâteau. Les parts étaient d'autant plus grosses, en ce mois d'août, que le Milestones était pratiquement vide.

Tout d'abord pianiste attiré de Betty Carter, Hicks a réalisé un grand nombre de microsillons au-

près de grands solistes, dont David Murray. Mais on se souviendra avant tout ceux qu'il a mijotés avec Pharoah Sanders qui avait trouvé en lui son alter-ego. Hicks fut à Sanders, ce que McCoy Tyner était à John Coltrane.

Itinérant par excellence, le batteur Carvin affiche un tel pedigree qu'il est en passe de saisir toutes les subtilités de l'ubiquité. Il est partout. Que ce soit au Danemark, à New York ou Tokyo, il pose sa griffe de grand manitou de la cymbale.

Carter Jefferson n'a pas changé. Aujourd'hui encore, il est aussi désarticulé qu'un « marsupulami ». La dernière fois qu'il était venu à Montréal pour jouer sur une scène — l'hiver dernier il a séjourné quelques jours dans un studio mais pour enregistrer un microsillon — il était

membre du quintet de Woody Shaw. Il a d'autant plus en mémoire le Soleil Levant de la rue Sainte-Catherine que pratiquement personne n'était venu à leur spectacle. Entre la 8e série mondiale de hockey, une grève des transports en commun, et une tempête de neige carabinée, cela faisait trois raisons pour rester à domicile.

Pas trop décontenancé par cette absence d'assistance, Mickey Bass, très enthousiaste et débordant d'énergie, a philosophiquement confié, avec le sourire en coin, que son orchestre deviendrait le meilleur au monde. En s'affichant comme tel, alors qu'on a pas encore d'album à présenter, ce quartet témoigne en tout cas d'un sens aigu de l'audace. Une chose est sûre, sa prestation en était remplie.

« Dizzy » Gillespie est, à 70 ans, l'ambassadeur du jazz en Europe

LONDRES (Reuter) — L'homme dont la trompette coudée ne fut jamais brevetée, mais qui n'en révolutionna que plus librement le jazz au lendemain de la guerre, a fêté son 70e anniversaire avec un peu d'avance en sillonnant l'Europe, où il jouit officiellement d'un statut de diplomate sans devoir de réserve.

Cinquante ans après sa première visite sur le continent au sein de l'orchestre Teddy Hill, John Birks Gillespie, « Dizzy » pour parier juste, est revenu à la tête d'un ensemble de vingt musiciens, nullement fatigué de porter sa légende hautaine.

Son anniversaire ne tombe que le 21 octobre, mais il n'a rien fait, de Scandinavie en Grèce, de Grande-Bretagne en Andorre et en France, pour empêcher ses concerts de se transformer en « jubilés ».

« Il est comme Charlie Chaplin — un maître que chacun vénère », commente l'impresario américain George Wein, organisateur de la tournée.

Pour les critiques présents à son concert londonien, l'homme ne court pas le risque de tomber en panne.

« Le grand plaisir de la soirée a été de trouver Dizzy lui-même en si belle forme, parsemant de gags et d'esquisses de scat un répertoire certes prévisible, mais empreint à tout moment de séduction », en a écrit le Times.

« L'orchestre est aussi excitant que ceux que dirigeait Dizzy à la fin des années 1940 », note avec un coup de chapeau Peter Gamble, du British Jazz Journal. Le Guardian voit pour sa part, dans l'homme qui assura un retentissement mondial au génie du saxophoniste alto Charlie Parker, « un alchimiste des éléments instables du souffle artistique et du spectacle ».

Ces éloges pleuvent sur un traitement de la matière sonore qui, en son temps, irrita singulièrement l'establishment du jazz.

« Cessé de jouer cette musique de chinois », avait dit Cab Calloway au jeune trompettiste mettant ses idées à l'épreuve quand il faisait partie de l'orchestre du chanteur à la fin des années 1930.

Pour mettre en forme ce qui devait prendre le nom de « bebop », avec ses canons harmoniques déroutants, sa polyrythmie et son recours caractéristique à l'accord de quinte diminuée (qu'imitait précisément l'onomatopée « bebop » ou « re-bop »), Gillespie, Parker et leurs acolytes durent s'accommoder de bien des malentendus.

La forme musicale qui se cristallisa au Minton's Playhouse, le club de Harlem où improvisaient les deux hommes avec le pianiste Thelonious Monk et le batteur Kenny Clarke, représentait en effet une rupture complète avec les styles de jazz antérieurs, New Orleans ou swing.

Aux oreilles non initiées, les compositions de Dizzy telles que *Night in Tunisia*, *Groovin' high* ou *Salt peanuts* voire le traitement que réservaient les boppers aux bons vieux standards comme *How high the moon* — semblaient sortir d'une décharge. On doit dire, au passage, que les boppers écartaient impitoyablement les notes superflues. « Tout ce qui se comprend tout seul, nous le

sous-entendons », disait l'un deux.

« Les boppers sont des noirs sophistiqués, urbanisés (...) qui ont vendu leur droit de naissance contre une potée empoisonnée », y allait avec aplomb un critique des années 1940.

Mais on n'enraya pas la tendance. Gillespie, sur qui les critiques glissaient sans laisser de traces — alors qu'elles pouvaient atteindre cruellement Parker — prit la tête du mouvement, comme trompettiste et homme de scène d'abord, mais aussi grâce à un solide sens de l'organisation et des affaires qui lui permit de faire tourner à son avantage les revers de l'existence.

Lorsqu'un danseur écrasa sa trompette par inadvertance en inclinant de 45 degrés le pavillon de l'instrument, Dizzy s'aperçut vite, après

un bref coup de colère, que le son était plus net à son oreille et portait mieux qu'avec une trompette normale. Il tenta même de faire breveter la trompette coudée, mais un brevet avait été déposé 150 ans plus tôt pour un instrument analogue.

Dès que sa notoriété lui permit de former un big band, Dizzy adapta le bebop de petite formation aux exigences du grand orchestre, en lui faisant épouser avec bonheur les rythmes afro-cubains et latino-américains.

Au temps où Parker pliait sous les assauts de la drogue, de la discrimination raciale et d'un mode de vie chaotique, son collègue plus coriace accédait à la reconnaissance officielle.

THEATRE DU RIDEAU VERT

direction: YVETTE BRIND'AMOUR, MERCEDES PALOMINO

1987 / 88

5 PIÈCES 5 AUTEURS
DE CHEZ NOUS

du 30 septembre au 31 octobre 1987
MARGOT LA FOLLE
ANTONINE MAILLET - mise en scène: Guillermo de Andrea
Yvette Brind'Amour • Janine Sutto
Jean Dalmain • Luis de Cespedes • Alain Lamontagne

du 18 novembre au 19 décembre 1987
LES FRIDOLINADES
GRATIE GÉLINAS - mise en scène: Denise Filiatrault
Denis Bouchard • Remy Girard • Suzanne Champagne
Pierrette Robitaille • Louise Naubert • Patrice Coquerneau
Lorraine Auger • Yvon Bilodeau • Jean-Fernand Girard

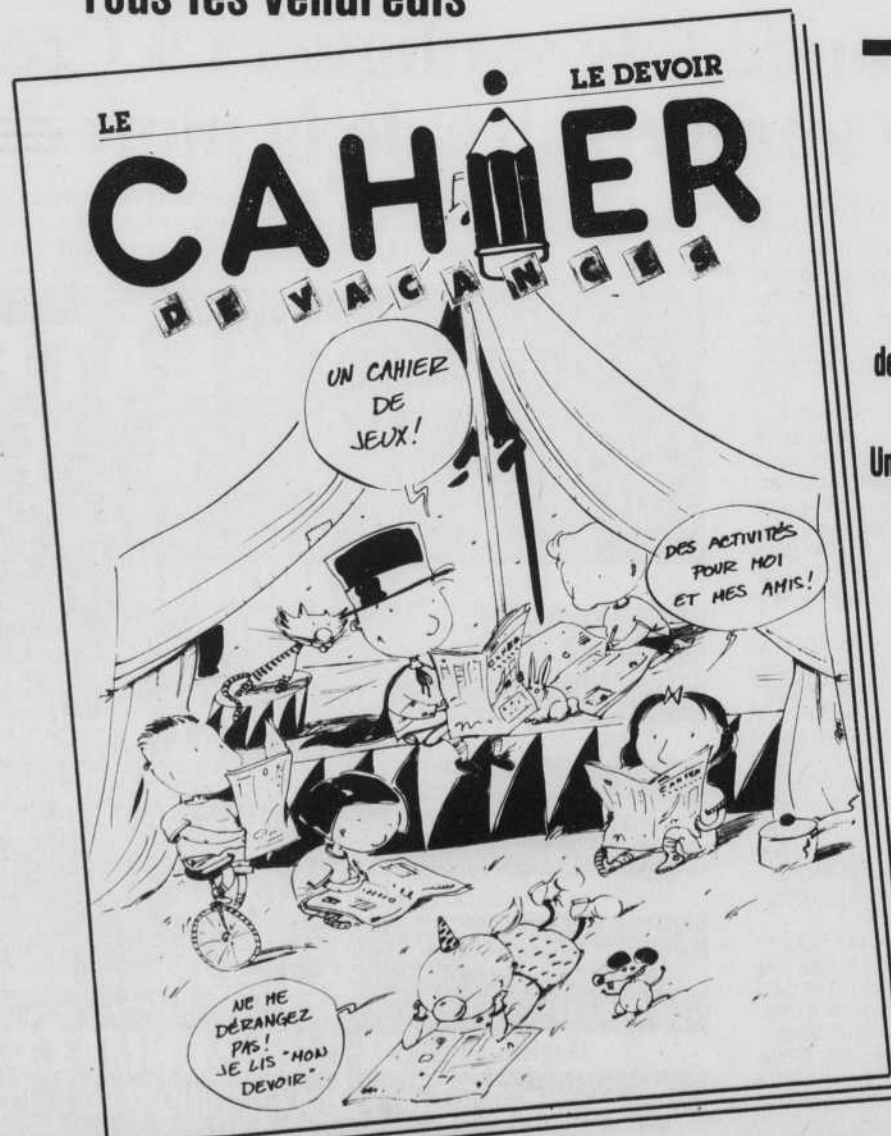
du 20 janvier au 13 février et les 19 et 20 février 1988
LA CERISAIE
Anton Tchekhov - traduction: ROLAND LEPAGE
mise en scène: Guillermo de Andrea
Andrée Lachapelle • André Montmorency
Jacques Godin • Jean-Louis Roux • Micheline Bernard

du 2 mars au 2 avril 1988
QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF?
Edward Albee - traduction: MICHEL TREMBLAY
mise en scène: Michele Magny
Louise Latraverse • Raymond Bouchard • Monique Spaziani
Gildor Roy

du 20 avril au 21 mai 1988
BEING AT HOME WITH CLAUDE
RENÉ-DANIEL DUBOIS - mise en scène: Daniel Roussel
Guy Nadon • Gabriel Arcand

ABONNEZ-VOUS!
une saison exceptionnelle

Depliant sur demande: 845-0267
Cartes acceptées: Master Card - Visa - American Express
Sem.: 9h00 à 17h00
Sam.: 10h00 à 16h00

ENFIN!
Un cahier pour les jeunes
dans LE DEVOIR
Tous les vendredis

Des jeux
de lecture
d'écriture
d'observation
de stratégie
de vocabulaire
de mathématiques
d'aptitudes
Un enrichissement
pour les jeunes.
Une nouvelle
façon
d'apprendre
à son rythme.

- Des histoires drôles
- Des devinettes
- Des concours
- Un contenu stimulant. Imaginé, illustré, écrit par des créateurs d'ici.

Parutions

18 sept.: Des puces au marché aux puces
25 sept.: Le sentier des Lahnians

Avec le Cahier de vacances, bientôt suivi par le Cahier de la rentrée, LE DEVOIR lance une nouvelle formule s'adressant aux jeunes de 6 à 12 ans. Désormais, vos enfants ne seront plus trop jeunes pour lire votre quotidien.

Hans Georg Rauch, caricaturiste et illustrateur

■ Le sens de la vie se cache dans notre cerveau

ANDRÉ SELEANU
Collaboration spéciale

HANS Georg Rauch, caricaturiste et illustrateur ouest-allemand de réputation internationale, emploie une calligraphie élégante et minutieuse et aussi parfois, une palette composée de tons étonnamment clairs pour flétrir les facteurs qui asservissent l'individu dans l'âge des sociétés de masse. Parmi ses cibles préférées figurent les complexes militaires industriels, l'église, le monde de la bureaucratie et des affaires, le monde snob de l'argent et de l'influence, ainsi que les spoliateurs de l'environnement; toutes ces oppressions impersonnelles qui font le malheur des gens sensibles. Quand Rauch devient las de dénoncer, il lui arrive souvent d'exalter dans ses dessins et aquarelles les splendeurs naturelles des fleurs, des arbres séculaires, des papillons et des montagnes.

Les amateurs d'art montréalais ont eu l'occasion de découvrir en février dernier les prouesses graphiques du maître allemand dans le cadre d'une exposition de 110 estampes, dessins et aquarelles signés Rauch, présentés par la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal en collaboration avec l'Institut Goethe. La rétrospective a été fréquentée par un public nombreux et la critique a accueilli avec enthousiasme les productions de la plume et du pinceau de Rauch.

Au milieu du mois d'août Hans Georg Rauch était de retour à Montréal comme président du jury, au 24e salon international de la caricature. Encore une fois, les Montréalais ont pu voir 36 de ses caricatures exposées jusqu'au 13 septembre dans le hall d'expositions de la salle Wilfrid Pelletier, à la Place des arts.

Les oeuvres de Rauch se lisent souvent comme un long discours silencieux, rempli de métaphores. Ici, dans une satire de l'arrogance des politiciens, des hommes et les femmes sont montrés liés comme des traverses pour les voies ferrées du pouvoir politique; là, le pouvoir insidieux des médias est représenté par un dragon hypnotisant dont la tête est un immense appareil de télévision. Mais Rauch est plus qu'un homme d'images silencieuses, il est aussi un intellectuel dont le discours est engagé et débordant. Il prononce

les mots d'une voix profonde et résonnante. Il ne veut pas être désigné comme gauchiste, bien que ses positions politiques se rapprochent de celles du parti ouest-allemand des Verts.

« Je représente l'autre Allemagne, et c'est de nationalisme que je parle; je ne m'arrête pas d'être Allemand, mais ma manière de l'être est différente de la façon traditionnelle, agressive, du temps de la Deuxième Guerre mondiale: nous autres, nouveaux Allemands, nous voulons jouer aussi bien et honnêtement que nous pouvons notre rôle au sein de la communauté des nations, tout comme les Français, les Russes et les Chinois: exactement parce que le poids de nos agressions passées nous pèse encore sur les épaules. »

Alors Rauch rejette totalement tous les mythes et les traditions guerrières de l'Allemagne et de la Prusse. Lorsque le premier Bavarois Franz Josef Strauss encourage ses concitoyens de se tenir droits, car, dit Strauss, les Allemands sont le peuple de la démarche verticale, Rauch s'insurge contre le bavarois

en faisant un dessin qui montre un bataillon de bavarois dodus, buveurs de bière piétinant un tas d'étoiles de David jetées par terre.

Tout récemment s'est déroulée en Allemagne fédérale « la Querelle des historiens », impliquant le gratin des historiens de l'Allemagne contemporaine. À droite il y avait les révisionnistes qui demandaient une réévaluation et une relativisation des crimes hitlériens; à gauche étaient ceux qui considéraient qu'on ne peut parler de l'Allemagne hitlérienne que sous le signe du mal absolu. Hans Georg Rauch se situe carrément contre les positions révisionnistes.

« Après l'avènement au pouvoir, en 1982, du chancelier chrétien démocrate Kohl, beaucoup d'Allemands voulaient malheureusement regarder l'avenir dans le même sens que leurs pères. Ils voulaient relativiser les crimes de leurs parents et ne pas accepter notre culpabilité. Je crains que sous Kohl l'Allemagne ne fasse pas l'erreur de réprimer ou de relativiser ce passé, ce passé qui doit nous rester présent dans l'esprit, car

il est l'expression d'un côté de notre caractère national; cette foi aveugle envers les autorités, les ordres sociaux, les hiérarchies: pour que tout fonctionne. Comme ça, vous pouvez installer chez nous presque n'importe quel ordre social. »

Mais, comment se fait-il que les questions les plus profondes, les plus révolutionnaires concernant l'ordre universel sont aussi venues d'Allemagne, voyez donc Leibniz, Hegel, Marx... « C'est une attitude typiquement allemande, qui n'est pas parmi les moins sympathiques de demander philosophiquement: qu'est-ce qui se passe, quelle est la vérité, on veut toujours trouver cette vérité dans la boue: eh bien, à ce côté du caractère allemand je n'aimerais guère renoncer! » Quant aux origines idéologiques du mouvement Vert, Rauch ajoute: « Sans la catastrophe qu'a représentée le Troisième Reich, les Verts n'auraient pas été possibles. Je crois que le mouvement vert et le mouvement pacifiste sont des expressions de l'esprit autocritique qui s'est installé chez nous après la Deuxième Guerre mondiale.

Aussi, la conscience de l'environnement est-elle extrêmement forte chez nous. »

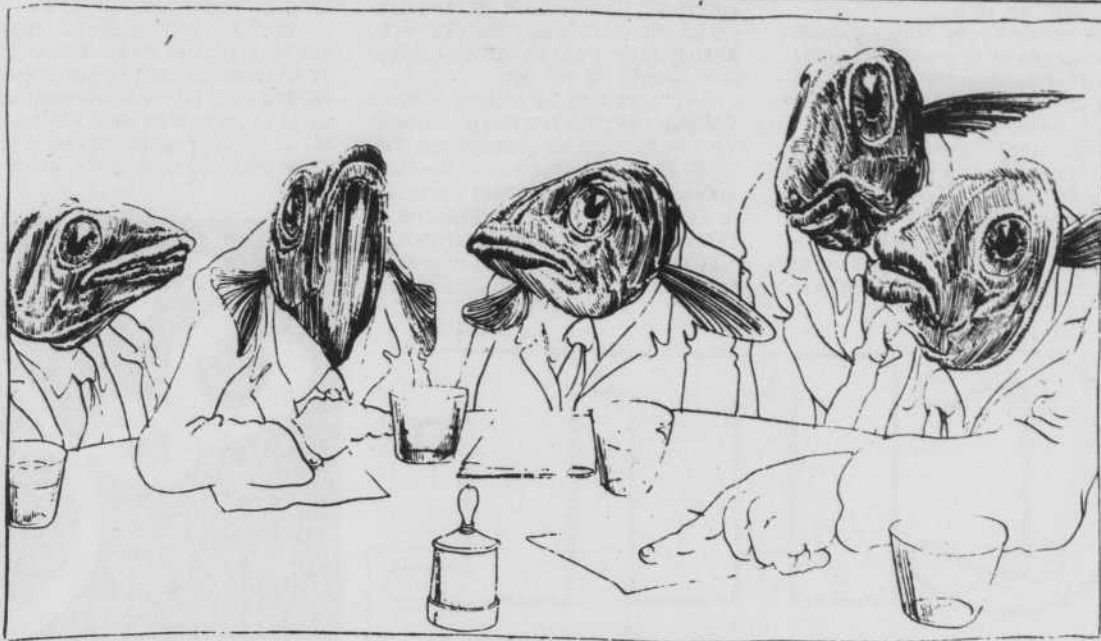
Les dessins de Rauch sont d'une sinuosité et d'une complication qui sont celles de la vie-même, aussi n'est-il pas surprenant que l'artiste soit obsédé par la biologie. « J'y pense toujours, et depuis quelque temps j'étudie le cerveau humain. On ne devrait pas dire ceci est bon ou ceci est mauvais, mais ceci est favorable à la vie ou ceci est contre la vie. »

Cette histoire de cerveau m'a tellement rajeuni, vous ne pouvez même pas vous imaginer — tout le reste est comme un grand guignol — chaque être humain devrait étudier l'évolution du cerveau. On est tous des frères. On a le même néo-cortex, mais on n'a pas appris à l'utiliser comme il faut. On continue à faire des choses qui ne sont pas liées à notre destin biologique, et non plus

avec l'avenir de l'espèce. On dispose de ce cerveau, cette volonté divine qui nous tient en main, mais on utilise ce néo-cortex pour des raisonnements qui ne sont plus dans le sens de la création. On a créé toutes ces complications, toutes ces perversions (et Rauch montre avec son index les gratte-ciel de la grande ville) qui ne sont pour moi que telles des forêts primordiales. Nous agissons comme si nous avions tout créé! Mais qui nous a créé? Que peut-on faire? Attendre! Attendre et penser comment l'évolution s'est véritablement passée.

Et dans le contexte de l'évolution je trouve cette querelle des historiens simplement préhistorique. Ces débats d'historiens, ces débats nationalistes n'ont plus rien à voir avec ce qui devrait nous dominer à un niveau élémentaire. Et, dans ce sens je trouve ces querelles déplorables et pénibles! »

HANS-GEORG RAUCH: ZEITZEICHEN



Nordsee-Konferenz

ORCHESTRE DES JEUNES DU QUÉBEC

SAISON 1987/88

MICHEL TABACHNIK, directeur artistique

SÉRIE MONTRÉLAISE

25 OCTOBRE

Chef invité

SIDNEY HARTH

Solistes

LOUISE BESSETTE, pianiste

DANIEL GAUTHIER,

saxophoniste

MESSIAEN

Les Oiseaux Exotiques

VILLA-LOBOS

Fantaisie pour saxophone et orchestre

MOZART Symphonie no 34

6 DÉCEMBRE

Chef invité

JOHN MATHESON,

Soliste

GERALD LÉVESQUE, pianiste

BRAHMS Sérénade opus 16

RAVEL Concerto en Sol

RAVEL Ma Mère l'Oye

21 FÉVRIER

Chef d'orchestre

MICHEL TABACHNIK

Soliste

MALCOLM LOWE, violoniste

MAHLER Symphonie no 10

MOZART

Concerto pour violon no 5 en La majeure

DION Concerto

(Oeuvre commandée par l'OJQ)

MOZART Symphonie no 36 « Linz »

24 AVRIL

Chef d'orchestre

MICHEL TABACHNIK

Solistes

HÉLÈNE MERCIER,

pianiste et des solistes de l'OJQ

XENAKIS Eridanos

BEETHOVEN

Triple Concerto pour violon, violoncelle et piano

TCHAIKOVSKY

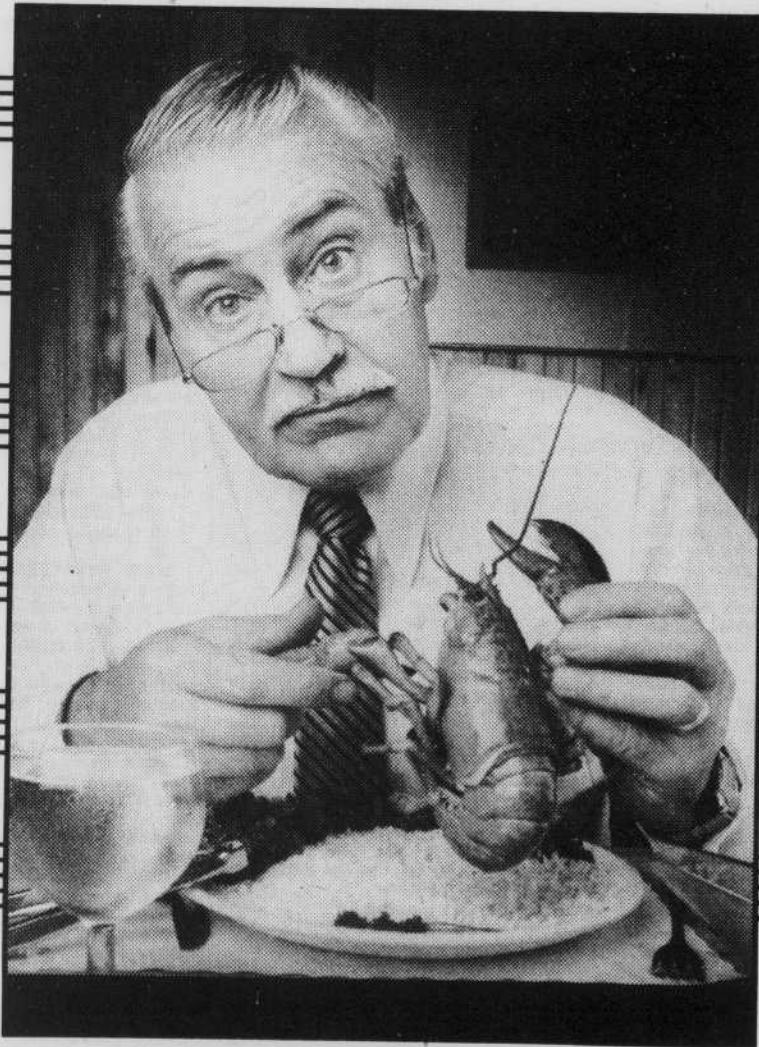
Symphonie no 2 « Little Russian »

Abonnement: 30 \$

Salle Pollack, 15 h

Info.: 282-9465

IL Y A 6 277 RESTAURANTS DANS LE GRAND MONTRÉAL.



MANGEZ-VOUS TOUJOURS AU MÊME?

Il y a 2 orchestres symphoniques dans le Grand Montréal.
Allez-vous toujours aux concerts du même?
Variez votre menu symphonique.
Invitez-vous à l'Orchestre Métropolitain.

 **Orchestre Métropolitain**



CATS™

MUSIQUE DE ANDREW LLOYD WEBBER
BASÉ SUR LE LIVRE DE T.S. ELIOT
"OLD POSSUM'S BOOK OF PRACTICAL CATS"

DÉBUTANT: 23 au 26 septembre
PREMIÈRE: Lundi le 28 septembre
À L'AFFICHE POUR 12 SEMAINES!

LUNDI 28 SEPTEMBRE
SOIRÉE GALA BÉNÉFICE POUR
L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE MONTRÉAL
INFORMATION: 697-2269

20h00 du Lundi au Samedi
billets 45\$-35\$-30\$

Billets en vente aux guichets du Théâtre
St-Denis, à tous les comptoirs Ticketron
ou par Télérton au 288-2525 (+ frais de service)

MATINÉES:
Mercredi à 14h - billets 40\$-30\$-25\$
Samedi à 14h - billets 45\$-35\$-30\$



Sachez chasser ces chats!

ÂGE D'OR ET ÉTUDIANTS: réduction de 5.00\$ pour la matinée du Mercredi seulement.

Théâtre St-Denis

Berri
1594 rue St-Denis
Renseignements: 849-4211

Billets en vente aux comptoirs
TICKETRON
Théâtre St-Denis 12h à 21h
(+ frais de service)

TELETRON Achats par carte de crédit: 288-2525

LE CAHIER DU SAMEDI

Un instrument au son de plus en plus apprécié

La clarinette, de Benny Goodman à Gervase de Peyer

CAROL BERGERON

Gervase de Peyer (clarinette). Gwendeth Pryor (piano): Saint-Saëns, *Sonate* op. 167; Debussy, *Première Rhapsodie*, *Arabesque* no 2 et *La Fille aux cheveux de lin*; Schmitt, *Andantino* op. 30 no 1; Ravel, *Pièce en forme de habanera*; Pierné, *Canzonetta* op. 19. Chandos CHAN 8526, disque audio numérique, texte de présentation en anglais.

Dieter Klockner (clarinette) et des membres du Quatuor Eder: Mozart, transcriptions pour clarinette, violon, alto et violoncelle (Op. 79 no 1, no 2 et no 3) des *Sonates* pour violon et piano K. 376 et K. 378, et du *Trio* pour violon, violoncelle et piano K. 496. Teldec, 8 43046 AZ, texte de présentation en français.

Joaquín Valdepeñas (clarinette) et Patricia Parr (piano): Morawetz, *Sonate*; Debussy, *Petite pièce*; Kpenderecki, *Treize miniatures*; Bernstein, *Sonate*; Lutoslawski, *Préludes* de danse; Weber, *Grand duo concertant* op. 48. Musica Viva MV 1016, texte de présentation en français.

James Campgell (clarinette), le Quatuor Allegri, Eric Robertson (piano et clavecin) et Brian Leonard (percussion): Grainger, *Molly on the shore*, *Irish tune* et *Scotch strathspey and reel*; Grieg, deux extraits de *Peer Gynt*; Delius, *Aquarelle*; Elgar, *Chanson du matin*; Bechet, *Petite fleur*; Williams, trois *English folk songs*; Brubeck, *Blue rondo à la Turk*; Templeton, *Bach goes to town*; Yon, *Humoresque*; Bratton/Kennedy, *The Teddy bears' picnic*. (Marquis ERA 119, texte de présentation en anglais).

En fait, ils sont assez nombreux, les clarinettes qui se sont fait un nom digne de mention. Le *Dictionnaire des interprètes* Laffont en a retenu 24 parmi lesquels on reconnaît l'Américain Benny Goodman (sans doute le plus célèbre), les Anglais Gervase de Peyer et Jack Brymer, l'Allemand Karl Leister, les Français Guy Dangin, Guy Deplus et Michel Portal. Le Canadien James Campbell y pourrait aussi figurer au même titre que ses collègues. Le Mexicain Joaquín Valdepeñas et l'Allemand (?) Dieter Klockner ne sont



pas encore aussi connus mais peut-être (notamment le premier) le deviendront-ils ? En consultant le *La Rousse de la Musique*, on apprend que la clarinette s'apparente à de nombreux instruments à anche simple et perce cylindrique dont l'origine se perd dans la nuit des temps, et qui se retrouvent sous diverses formes jusqu'en Extrême-Orient... C'est un facteur de Nuremberg, Johann Christoph Denner (1655-1707), qui s'avisait vers 1690 de supprimer la capsule où était enfermée l'anche du chalumeau médiéval (l'ancêtre direct, en Occident), et d'ajouter au tuyau sonore un pavillon dont la forme rappelait celle de la petite trompette ou clarino, d'où le diminutif « clarinette ». Pour lui donner son aspect actuel, au XIXe siècle, on adapta à son corps d'ébène le « système Böhm », système de clés que le flûtiste allemand Théobald Böhm avait mis au point pour rendre son instrument plus agile et plus facile à jouer.

La clarinette s'est dotée d'un répertoire dès la seconde partie du XVIIIe siècle. Elle a non seulement trouvé place dans l'orchestre mais elle a profité du talent de certains instrumentistes qui ont incité les compositeurs à écrire spécialement pour elle. On pense immédiatement au *Quintette K. 581* et au *Concerto* que le clarinetiste Anton Stadler a commandés à Mozart. Or, autour de ces deux chefs-d'œuvre, Mozart aurait pris le temps de transcrire deux *Sonates* pour violon et piano et un *Trio* pour violon, violoncelle et piano, pour une formation comprenant une clarinette, un violon, un alto et un violoncelle. Un exercice préparatoire (peut-être ?) dont l'authenticité n'est toutefois pas démontrée.

Dans le texte de présentation (plutôt mal traduit en français), l'interprète Dieter Klockner ne voit personne d'autre que Mozart capable de

réussir aussi bien des transcriptions qui respectent le caractère de la clarinette. Son disque intéressera sûrement ceux qui sont curieux de comparer ce travail aux originaux. Quant aux autres, il aura l'impression d'entendre du Mozart — ce qui n'est déjà pas si mal.

Gervase de Peyer réunit quelques belles pages de musique française dont les trois premières valent à elles seules l'achat du disque. La *Sonate* de Saint-Saëns, œuvre écrite probablement l'année de sa mort (1921) précède la *Première rhapsodie* de Debussy et la *Sonate* de Poulenc, deux œuvres mieux connues que la première. Ce célèbre interprète joue de son instrument d'une manière toute particulière:

comme certains chanteurs (chez qui la chose est généralement un défaut), il emploie un vibrato plutôt large quand ses collègues se font (semble-t-il) un point d'honneur à éviter presque complètement cet artifice sonore. Dans la musique française, Monsieur de Peyer interprète, son vibrato (qu'il utilise avec beaucoup de goût) ne fait qu'ajouter à la beauté de son jeu.

Le programme qu'a réuni Joaquín Valdepeñas pour son disque Musica Viva ne manque absolument pas d'intérêt. Précisons que ce clarinetiste mexicain fait maintenant partie de la Toronto Symphony Orchestra, et cela explique sans doute pourquoi les Entreprises Radio-Canada se sont intéressées à publier cet enregistre-

ment. Carl Maria von Weber, Leonard Bernstein et le compositeur canadien Oskar Morawetz constituent le noyau autour duquel gravitent des pièces plus légères de Claude Debussy, Krzysztof Penderecki et Witold Lutoslawski. Ces deux compositeurs polonais contemporains sont ici représentés dans des œuvres folklorisantes. Les *Préludes de danse* de Lutoslawski ont récemment été édités dans leur version pour clarinette et orchestre chez Philips (416 817-1). Bon programme interprété d'une manière excellente, bonne ac-

compagnatrice, bonne réalisation technique: un disque à écouter.

Avec un pot-pourri de musique classique légère et de musique légère classique, James Campbell a remporté un prix au *Junco Awards* pour l'année 85-86. Sans être pour le contenu de ce « pot » n'en est pas moins avare. Pour faire populaire, est-il vraiment nécessaire de mélanger les genres ? Je ne crois pas que cet excellent interprète avait besoin de ce disque, sinon pour faire des sous. J'aimerais d'ailleurs savoir s'il en a fait.

CITE

seul dans la vie...

THEATRE

ARLEQUIN

1004 est. Ste-Catherine 288-2943

DU 15 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE

La Presse Radio-Canada Télévision CKAC 97.3

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 12 SEPTEMBRE 1987

- 12h00 LES JEUNES ARTISTES**
Sidney Vrana, qui: Grande Sonate en la (Paganini), Études nos 4 et 5 (Villa-Lobos).
- 12h30 RÉCITAL D'ORGUE**
Raymond Perrin, orgue Beckerath, Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Œuvres de Vierne, extr. «Pièces en style libre», op. 31; no 2 «Cortège» et no 11 «Divertissement»; «Pièces de fantaisie», «Étoile du soir», «Fantômes» et «Hymne au soleil». Anim. Michel Keable.
- 13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE**
Les traditions musicales d'un peuple légendaire les Pygmées. Anim. Elizabeth Gagnon.
- 14h00 L'OPÉRA DU SAMEDI**
(1re partie) «Guerre et Paix» (Prokofiev); Galina Vichnevskaia, Katherine Cieslik, Mariana Pounova, Lajos Miller, Nicolai Gedda, Dimitri Petrov, Wieslaw Ochman et Nicola Gusevsky. Chœur de Radio France et Orchestre national de France, dir. Mstislav Rostropovich. Prod. Radio France. Anim. Jean Deschamps.
- 18h00 MUSIQUE DE TABLE**
Extr. «La Fille de Madame Angot» (Lecocq); «Variations sur un air national allemand» (Chopin); Concerto pour violoncelle, H. Vildt/2 (Haydn); «Au Temps de Holberg» (Grieg); «Papillons» (Schumann); «Méditation», «La Charnière», «Romance» (A. Contant). Anim. Jean-Paul Nollet.
- 19h30 MUSIQUE ACTUELLE**
21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS
Orch. de Philadelphie, dir. Riccardo Muti. Norman Carol, vl. Quiv. «La Vierge» (Lafont). (Wagner). Sérénade pour violon, harpe, percussion et orchestre à cordes (Bernstein). Symphonie en do «Roma» (Bizet).
- 22h00 JAZZ SUR LE VIF**
En vedette, le Groupe «Midi» de Québec. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE 1987

- 0h00 MUSIQUES DE NUIT**
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.
- 5h55 MÉDITATION**
6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Gilles Dupuis.
- 9h00 MUSIQUE SACRÉE**
«Stabat Mater» (Pergolesi); Margaret Marshall, sop.; Lucia Valentini Terrani, cont.; Leslie Pearson, org. Orch. symphonique de Londres, dir. Claudio Abbado. Chant grégorien. Chœur des moines de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, dir. Dom André Saint-Cyr. Anim. Gilles Dupuis.
- 10h00 POUR LE CLAVIER**
Villa-Lobos (1re de 2). «La recherche de l'identité brésilienne». Préludes nos 2 et 3, «Ciclo Brasileiro». Trois «Dances africaines». «Choros» nos 1, 2 et 5. Anna Strella Schic.
- 11h00 SUITE CANADIENNE**
12h00 HÉROÏQUE
Magazine musical national et international. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.
- 13h00 CONCERT DIMANCHE**
Rosemary Landry, sop.; James Somerville, cor.; William Tritt, p.; Chœur du Scotia Festival Orchestra, dir. et vl. Victor Yampolsky. Concerto pour cor, K. 495. «Dans un bois solitaire», K. 295b. «Oiseaux à tous les ans», K. 284d. «Abendempfindung», K. 523. «Trennungslied», K. 519. «L'Ameroso raro costante», K. 208. Adagio et fugue en do min., K. 546 et «Eine kleine Nachtmusik», K. 525. Anim. Jean Deschamps.
- 14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES**
Inv. Remy Stricker, musicothèque. Int. Georges Nicholson.
- 15h00 EN CONCERT**
Concert enregistré le 30 mai dernier à l'église des Saints-Martyrs-Canadiens à Québec: En-

- semble vocal Bernard-Labadie, dir. Bernard Labadie; Lyne Fortin, sop.; Richard Duguay, t.; Jean-François Lapointe, bar.; Richard Paré, org. Œuvres de Fauré: Treize motets sur des textes latins, avec la participation de Nathalie Teevin, hp.; «Messe basse», op. 68; Musique sacrée sur des textes français: «En prière» et «Cantique de Jean Racine», op. 11.
- 16h30 LES GRANDES RELIGIONS**
«L'Evangile et les cultures» (53e). Un grand théologien de la culture: Paul Tillich. Inv. Jean Richard. Consultant: Gilles Langevin, s.j., de l'Université Laval. Anim. Diane Giguère.
- 17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE**
Aline Daveluy, orgue Beckerath, Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Symphonie no 8 (Widor). Anim. Michel Keable.
- 18h00 MUSIQUE DE TABLE**
«Pimpinella», op. 38 no 6 (Tchaikovsky); Thème et variations en ré pour piano (Brahms); Concerto pour violon, D. 83 (Tartini); Symphonie concertante, K. 364 (Mozart); «Variations sérieuses» pour piano, op. 54 (Mendelssohn); extr. «Tableaux de Provence» (Maurice). Anim. Jean-Paul Nollet.
- 19h30 MUSIQUE ACTUELLE**
21h00 LE PETIT CHEMIN
«Old Fashioned Girl», «C'est si bon», Eartha Kitt; «Si j'étais la fin du monde», «J'ai pas appris», «Le Géant», Maxime Pilote; «Ferdinand», orch. dir. Antoine Duhamel; extr. Quintette, op. 15 (Fauré); Jean Hubeau, p.; Quatuor Via Nova; Suite française (Joubert); orch. dir. Patrice Mestral. Anim. Jean Deschamps.
- 22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE**
Une vie, une œuvre: «Gérard de Nerval et le voyage en Orient» par Claude Mettra avec la collaboration de Claude Gagnebet. Prod. Radio France.
- 23h00 JAZZ SUR LE VIF**
Concert enregistré lors du Festival International de Jazz de Montréal 1987. Hommage au grand maître du saxophone baryton Pepper Adams. En vedette: Charles Papasoff, «Ephémère». Anim. Michel Benoit.

LUNDI 14 SEPTEMBRE 1987

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
Anim. Myra Cree.
- 5h55 MÉDITATION**
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
- 7h54 BLOC-NOTES**
Bulletin d'actualités musicales. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
- 9h00 MUSIQUE EN FÊTE**
Le 250e anniversaire de Michael Haydn, compositeur autrichien et frère cadet de Joseph Haydn. Anim. Renée Larochelle.
- 11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE**
Anim. Michel Keable.
- 12h04 BLOC-NOTES**
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
- 12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON**
Anim. André Vigeant.
- 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE**
Anim. Colette Mersy.
- 16h00 LE SURREALISME AUJOURD'HUI**
2e de 4. «Villes, cafés, musées, jardins». Inv. Julien Gracq, Jean-Jacques Lebel et François René Simon. Prod. Radio France.
- 16h30 PRÉSENCE DE L'ART**
1re partie: reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. 2e partie: entrevues de fond avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault, Rober Racine. Ent. à Paris: René Viau.
- 17h30 EN CONCERT**
En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Quatuor Morency: Denise Lupien, Olga Razenhorst, vl.; Francine Lupien-Bang, alto; Christopher Best, vc.; Quatuor en do min., H. 11/77 (Haydn); Quatuor en do min., op. 18 no 4 (Beethoven); Capriccio en mi min., op. 81 no 3 (Mendelssohn). Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307 ouest, rue Ste-Catherine - 5e étage.
- 18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS**
Festival de Bergen 1987. Lucia Popp, sop.; Irwin Gage, p.; Cinq Poèmes, op. 27 (Prokofiev); «Frauenliebe und Leben» (Schumann); «Sieben Fruhe Lieder» (Berg); Sept Lieder (R. Strauss). Anim. Danielle Charbonneau.
- 21h30 EN TOUTES LETTRES**
Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Jean-François Chassay

- Roque, professeur au Cégep de Montmagny. Rech., textes et int. Yves Jeaurond. Anim. Gustave Héon.
- 17h00 LATITUDES**
«L'Aventure qui s'écrit», «Buon Viaggio». Inv. Dominique Fernandez. Rech., texte et int. René Viau.
- 17h30 EN CONCERT**
En direct du Palais Montcalm à Québec. Quatuor Laval: György Terebesi, Michiko Nagashima, vl.; Chantal Masson-Bourque, alto; Hugues Morin, vc.; Anna-Marie Glosenski, p.; Quatuor, op. 54 no 1 (Haydn); Trio «Notturno», D. 899 (Schubert); Quatuor «Lullaby» (Gershwin); Quatuor no 7, op. 108 (Chostakovitch). Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 au Palais Montcalm situé à la Place d'Youville, à Québec.
- 18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS**
Festival de Vienne 1987. Orchestre de chambre Orpheus, Gidon Kremer, vl.; Symphonie no 63 «La Roxelane» (Haydn); Polonaise en si bém., D. 580 (Schubert); Sonate pour violon et piano (Schmitt); «Verklarte Nacht» (Schoenberg); «Dances roumaines», op. 8 (Bartok). Anim. Danielle Charbonneau.
- 21h30 THÉÂTRE DU LUNDI**
1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Val.
- 23h00 JAZZ-SOLOQUE**
En vedette: Paul Motian. Ben Webster et John Coltrane. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 15 SEPTEMBRE 1987

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
Anim. Myra Cree.
- 5h55 MÉDITATION**
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
- 7h54 BLOC-NOTES**
Bulletin d'actualités musicales. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
- 9h00 MUSIQUE EN FÊTE**
Le 100e anniversaire de la mort de Maria Callas. Anim. Renée Larochelle.
- 11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE**
Anim. Michel Keable.
- 12h04 BLOC-NOTES**
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
- 12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON**
Anim. André Vigeant.
- 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE**
Anim. Colette Mersy.
- 16h00 LE SURREALISME AUJOURD'HUI**
2e de 4. «Villes, cafés, musées, jardins». Inv. Julien Gracq, Jean-Jacques Lebel et François René Simon. Prod. Radio France.
- 16h30 PRÉSENCE DE L'ART**
1re partie: reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. 2e partie: entrevues de fond avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault, Rober Racine. Ent. à Paris: René Viau.
- 17h30 EN CONCERT**
En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Quatuor Morency: Denise Lupien, Olga Razenhorst, vl.; Francine Lupien-Bang, alto; Christopher Best, vc.; Quatuor en do min., H. 11/77 (Haydn); Quatuor en do min., op. 18 no 4 (Beethoven); Capriccio en mi min., op. 81 no 3 (Mendelssohn). Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307 ouest, rue Ste-Catherine - 5e étage.
- 18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS**
Festival de Vienne 1987. Orchestre symphonique de la Radio autrichienne, dir. Eliahu Inbal. Symphonie no 7 (Mahler). Anim. Danielle Charbonneau.
- 21h30 LE JARDIN SECRET**
Voyage aux sources de la création. Inv. Hélène Ouvrand. Anim. Gilles Archambault.
- 22h00 LITTÉRATURES**
«Les écrivains de la Gaspésie» (7e de 8). Inv. Bertrand B. Leblanc, originaire d'Amqui. Ce romanier vit à Lac-au-Saumon dans la Vallée de la Matapédia. Anim. Céline Deguise.
- 22h30 L'AFRIQUE INDÉPENDANTE... 25 ANS APRÈS**
2e de 8. «L'Ouganda». Inv. Madeleine Mux Mabano, journaliste. Int. et anim. Léo Kalinda.
- 23h00 JAZZ-SOLOQUE**
En vedette: Duke Ellington, Modern Jazz Quartet et Miles Davis. Anim. Gilles Archambault.

- (fictions): Roch Poisson (revues). Anim. Marie-Claire Girard. — «Le Pacte» ou «Il ne faut plus que l'oiseau chante» de Françoise Angers. Lect. Nathalie Naubert.
- 23h00 JAZZ-SOLOQUE**
En vedette: Sonny Rollins, John Ballantyne et Lorraine Desmarais. Anim. Gilles Archambault.

MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1987

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
Anim. Myra Cree.
- 5h55 MÉDITATION**
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
- 7h54 BLOC-NOTES**
Bulletin d'actualités musicales. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
- 9h00 MUSIQUE EN FÊTE**
Le centenaire de Nadia Boulanger, compositrice et pédagogue. Anim. Renée Larochelle.
- 11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE**
Anim. Michel Keable.
- 12h04 BLOC-NOTES**
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
- 12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON**
Anim. André Vigeant.
- 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE**
«Les Feux de la rampe». Extr. de concertos donnés par le Concertus Musicus de Vienne, Vladimir Horowitz, Sarah Vaughan, John Williams, Julian Bream, l'Orchestre du XVIIIe siècle, et le Sheik Iman. Anim. Colette Mersy.
- 16h30 PETITE HISTOIRE DE LA SCIENCE AU QUÉBEC**
2e de 13. Inv. Yves Gingras, professeur à l'UQAM, co-auteur de «L'Histoire des sciences au Québec»; Arthur Labrie, premier docteur en chimie, formé à l'Université Laval; Cyrillus Ouellet, ex-professeur à l'Université Laval; Joseph Risi, ex-professeur à l'Université Laval; Rech. et int. Danielle Ouellet. Anim.: Richard Joubert.
- 17h00 LES PROGRÈS DE LA BIOLOGIE ET DE LA MÉDECINE**
«Des gènes et des hommes» (2e de 4). «Le génome génétique et l'industrie». Prod. Radio France.
- 17h30 EN CONCERT**
Concert enregistré en mai dernier à Hull. Ensemble de cuivres du Québec: Galliard Battaglia à cinq; (Scheidt/Jones); Fantaisie (J.S. Bach/Irving); Suite (Grieg/Civil); «Four Outings for Brass» (Previnn); Quintette no 3 (Ewald); «La Rose nuptiale» (Lavalée). Anim. Claude Lavoie.
- 18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS**
Festival de Vienne 1987. Orchestre symphonique de la Radio autrichienne, dir. Eliahu Inbal. Symphonie no 7 (Mahler). Anim. Danielle Charbonneau.
- 21h30 LE JARDIN SECRET**
Voyage aux sources de la création. Inv. Hélène Ouvrand. Anim. Gilles Archambault.
- 22h00 LITTÉRATURES**
«Les écrivains de la Gaspésie» (7e de 8). Inv. Bertrand B. Leblanc, originaire d'Amqui. Ce romanier vit à Lac-au-Saumon dans la Vallée de la Matapédia. Anim. Céline Deguise.
- 22h30 L'AFRIQUE INDÉPENDANTE... 25 ANS APRÈS**
2e de 8. «L'Ouganda». Inv. Madeleine Mux Mabano, journaliste. Int. et anim. Léo Kalinda.
- 23h00 JAZZ-SOLOQUE**
En vedette: Duke Ellington, Modern Jazz Quartet et Miles Davis. Anim. Gilles Archambault.

JEUDI 17 SEPTEMBRE 1987

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
Anim. Myra Cree.
- 5h55 MÉDITATION**
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
- 7h54 BLOC-NOTES**
Bulletin d'actualités musicales. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
- 9h00 MUSIQUE EN FÊTE**
Une escale à St-Jacques-de-Compostelle. Extr. «Harold en Italie» (Berlioz); Estampes du Moyen-Âge. Trio pour hautbois, basson et piano (Poulenc); Symphonie no 5 (Vaughan Williams); extr. Le Livre vermeil de Montserrat. Anim. Renée Larochelle.
- 11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE**
Anim. Michel Keable.
- 12h04 BLOC-NOTES**
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
- 12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON**
Anim. André Vigeant.
- 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE**
«Les 5 clefs de sol»: présentation intégrale de disques où d'œuvres qui ont mérité la plus haute cote à l'émission «Chronique du disque». Anim. Colette Mersy.
- 16h00 LES IDÉES À L'ESSAI**
Présentation par l'auteur d'un essai récemment paru.
- 16h30 CORRESPONDANCES**
2e de 6. Correspondance entre deux écrivains dont on décrit brièvement la vie et l'œuvre. Ceux-ci font eux-mêmes lecture de leurs lettres. Aujourd'hui: Bernadette Richard et Jacqueline Tanner. Prod. Radio suisse romande. Pres. Diane Giguère.
- 17h30 EN CONCERT**
En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Trio Caecilia: Ann Robert, vl.; Paul Marcotte, cor.; Michel Fournier, p.; Trio, op. 40 (Brahms); Trio, op. 76 (Josephs); Trio-fantaisie, op. 20 (Ullrich). Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307 ouest, rue Ste-Catherine - 5e étage.
- 18h30 L'AIR DU SOIR**
Anim. Danielle Charbonneau.
- 20h00 ORCHESTRES CANADIENS**
Ouverture, scherzo et finale, op. 52 (Schumann) Orch. philh. de Calgary, dir. Mario Bernardi; Concerto en ré min., BWV 1052 (J.S. Bach); Angela Hewitt, p.; Orch. de Radio-Canada à Vancouver, dir. Mario Bernardi; «Une vie de héros» (R. Strauss); Orch. symph. de Toronto, dir. Andrew Davis; Concerto (Villa-Lobos); Norbert Kraft, gui.; Orch. symph. de Winnipeg, dir. Kazuhiro Koizumi; «Alborada del gracioso» (Ravel); Orch. symph. de Montréal, dir. Charles Dutoit. Prés. Jean-Paul Nollet.
- 22h00 LIBRE ÉCHANGE**
Pierre Olivier s'entretient avec André Ryba, membre du Conseil économique du Canada.
- 22h30 QUINZE ANS DE PARTI QUÉBÉCOIS**
5e de 20. «Une belle victoire indigeste». Synthèse et départage: Gilles Lesage. Int. et anim. Laurent Laplante.
- 23h00 JAZZ-SOLOQUE**
En vedette: Dave Turner, Archie Shepp et Robert Lepage. Anim.: Gilles Archambault.

VENREDI 18 SEPTEMBRE 1987

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
Anim. Myra Cree.
- 5h55 MÉDITATION**
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
- 7h54 BLOC-NOTES**
Bulletin d'actualités musicales. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
- 9h00 LES NOTES INÉGALES (suite)**

- 9h00 MUSIQUE EN FÊTE**
«Maurice Ravel: l'ordre à l'aventure» (2e de 15). Ravel, le clavier. Feuilleton de Marcel Marnat. Prod. France-Musique. Anim. Renée Larochelle.
- 11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE**
Anim. Michel Keable.
- 12h04 BLOC-NOTES**
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
- 12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON**
Anim. André Vigeant.
- 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE**
1re partie: Colette Mersy reçoit Antoine Padilla qui nous parle de l'effet du son sur l'être humain (1re de 2). 2e partie: Orchestre symphonique de Stuttgart, dir. Neville Marriner; Christian Zacharias, p.; Intermezzo de «Les Noces de sang» de Garcia Lorca (Fortner); Concerto no 4 (Beethoven); Symphonie no 35 «Haffner» (Mozart); extr. «Oiseau de feu» (Stravinsky). Anim. Colette Mersy.
- 16h00 DU LIVRE AU FILM**
Dern. de 10. «Le Palanquin des larmes», d'après l'autobiographie de Chow Ching Lie, tournée à Shanghai, est la première production franco-canado-chinoise. Son réalisateur, Jacques Dorfmann, et le premier assistant du film, le Québécois Pierre Magny, nous en parlent. Rech. et int. Francine Laurendeau. Texte et prés. Marie-Hélène Poirier.
- 16h30 LES ARTS AU CANADA ANGLAIS**
2e de 13. Rech. et anim. Marie-Andrée Michaud.
- 17h00 AU PAYS DES QUATRE SAISONS**
2e de 5. «L'Automne». La vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent avec Jean Provencher. Anim. Richard Joubert.
- 17h30 LES JEUNES ARTISTES**
Les deux Premiers Prix du Concours de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières. Jean-François Latour, p.; Prélude en do dièse (J.S. Bach); Sonate en ré, H. XVI/37 (Haydn); Fantaisie-Improvisation, op. 66 et Valse, op. 64 no 2 (Chopin); «Trois pièces pour La Légende dorée» (Pépin); David Lefevre, vl.; Sonate en la (Franck), accompagné au piano par Suzanne Blondin.
- 18h30 L'AIR DU SOIR**
Anim. Danielle Charbonneau.
- 20h00 LES GRANDES CONCERTS**
Concert enregistré le 11 septembre dernier à la salle de l'Institut canadien à Québec. Sonia Racine, mezzo; Janine Lachance, p.; extr. «La Passion selon saint Matthieu» (J.S. Bach); «O del mio dolce ardor» (Gluck); «Les Barreaux» (Fauré); «L'Invitation au voyage» (Dunoyer); extr. «Seven Wonders» (Baker); Deux lieder d'extr. «Zigeunerlieder» (Brahms); Deux lieder (R. Strauss); «Beau soir», «Nuit d'étoiles» et «La Mer est plus belle» (Debussy); «Chansons tziganes» (Dvorak); extr. «Werther» (Masse); extr. «Carmen» (Bizet).
- 22h00 SOUVENIRS D'ENFANCE ET DE JEUNESSE**
«La Grande Ours» de Claire de Lamirande. Lect. Estelle Picard.
- 22h30 SECONDE DIFFUSION**
22e de 24. «La Peinture qui s'écrit». Robert et Sonia Delaunay: «Nous irons jusqu'au bout du soleil». Lect. Jean Brousseau et Yves Massotte. Textes et rech. René Viau.
- 23h00 JAZZ-SOLOQUE**
En vedette: Chico Freeman, Ron Carter et Bernard Primeau. Anim. Gilles Archambault.

SAMEDI 19 SEPTEMBRE 1987

- 0h00 MUSIQUES DE NUIT**
Anim. Monique Leblanc.
- 5h55 MÉDITATION**
6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Gilles Dupuis.
- 10h00 CHRONIQUE DU DISQUE**
Inv. Renée Maheu, biographe et collaboratrice à la revue Opéra Canada, et Gilles Marchand, discophile. Anim. Normand Séguin.
- ÉMISSION CULTURELLE**

Une flamme dans mon coeur et L'Amie de mon ami

Ferments d'un discours amoureux

MARCEL JEAN

Une flamme dans mon coeur, d'Alain Tanner, avec Myriam Mézières, Aziz Kabouche et Benoît Régent, scénario de Myriam Mézières, images d'Acacio de Almeida (France-Suisse, 1987). 110 minutes. Au Complexe Desjardins. L'Amie de mon ami, d'Eric Rohmer, avec Emmanuelle Chaulet, Sophie Renoir, Anne-Laure Meury, Eric Viellard et François-Eric Gendron, scénario d'Eric Rohmer, images de Bernard Lutic (France, 1987). 102 minutes. Au Berri.

DE PRIME abord, on serait porté à croire qu'Une flamme dans mon coeur détonne à l'intérieur de cette oeuvre rigoureuse qu'est celle d'Alain Tanner. Mais, à y regarder deux fois, on découvre qu'il n'en est rien et que la Mercédès de ce dernier film est la petite sœur de La Salamandre et la fille de Charles mort ou viv. Il n'y a aucun doute quant au lien de parenté unissant ces personnages qui représentent le noyau d'un univers ayant conservé toute sa cohérence à travers la flamme des modes des vingt dernières années.

Alain Tanner est Suisse. Et quand on est Suisse, forcément, on ne croit pas aux mouvements de masse. On croit plutôt à la marge, aux marginaux. N'est-ce pas Jean-Luc Godard, un autre Suisse, qui disait récemment que « la marge c'est ce qui fait tenir les pages ensemble » ?

Tout au long de sa carrière, Tanner s'est uniquement intéressé à ceux qui se consacraient à faire tenir les pages ensemble, qu'il y laisse leur peau. On se souvient de Charles entrant à l'asile psychiatrique et de Rosemonde (La Salamandre) sombrant dans la schizophrénie. Pour Tanner, la marge sauvera le monde et c'est la conjonction des marginalités qui finira, peut-être, un jour, par faire bouger les choses. C'était d'ailleurs le propos de Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000.

Mercédès, l'héroïne d'Une flamme dans mon coeur, correspond en tout point à cette vision du monde. Marginale, elle l'est parce qu'elle refuse d'être récupérée, normalisée, qu'elle choisit de vivre l'amour de façon absolue et qu'elle ne s'intéresse nullement à la politique et à ce que racontent les journaux. Mercédès vit selon la flamme qui anime son coeur et refuse en cela toute rationalité. Elle se donne entièrement et s'attendrait à en recevoir tout autant.

Le jusqu'au-boutisme amoureux de Mercédès débouche sur sa complète exclusion sociale. Ivre d'amour, elle ne peut se plier aux exigences d'un travail « normal », elle ne peut tenir son rôle (elle est actrice), elle ne peut remplir la case qui lui est assignée. Elle doit donc, parce qu'elle ne cède sur rien, exhiber son corps dans un kiosque de foire, ce qui est à l'origine d'une réplique qui à elle seule résume toute la morale cinématographique de Tanner. Obligée d'expliquer à son homme pourquoi elle accepte de faire un tel boulot, elle répond : « J'aime mieux être là où c'est aigu que là où c'est chronique. »

Ce qui est chronique, pour Tanner, ce sont les tabous moraux, le glaci des conventions sociales, le haut niveau de vie de ses compatriotes. Ce qui est aigu, c'est plutôt l'absence d'hypocrisie, le courage de regarder en face ce qui se cache sous le reste.

Réalisé complètement en dehors des cadres, en noir et blanc et avec une équipe réduite à l'essentiel, Une flamme dans mon coeur est un projet cinématographique hasardeux, qui tranche nettement avec tout ce qui se fait aujourd'hui. En plus d'y retrouver les préoccupations qui marquent depuis le tout début le cinéma de Tanner, on y remarque un véritable retour à l'esthétique de la fin des années 60. L'usage du noir et blanc en est la preuve la plus immédiatement visible, mais la place tenue par le personnage de Mercédès ramène elle aussi aux premiers longs-métrages du cinéaste. Comme Rosemonde et Charles, Mercédès n'est pas contenue par le film qui raconte son histoire, mais elle le contient, le dépasse, le transcende. Une flamme dans mon coeur est le reflet d'un personnage à qui il doit tout (Myriam Mézières, qui interprète Mercédès, est aussi l'auteur du scénario).

Sorte d'OVNI dans le ciel nuageux du cinéma mondial, Une flamme dans mon coeur a de quoi surprendre, fasciner et agacer. Entièrement dévoué à son actrice, Tanner lui offre un film qui est à la fois hommage et portrait. Excessif, intransigeant, ce film ne cherche jamais à plaire, ce qui est toute sa force mais aussi sa limite. Au coeur de cela, on pourrait reprocher à Mézières d'en faire un peu trop (ce qui n'est pas le cas de ses deux partenaires, Aziz Kabouche et Benoît Régent, qui sont formidables); mais, inversement, on ne pourrait pas lui reprocher de manquer de sincérité. Elle EST Une flamme dans mon coeur, et une fois cela dit il est difficile d'en ajouter.

Les films de Rohmer reposent eux aussi sur leurs interprètes. Autant Le Rayon vert est indissociable de la présence de Marie Rivière, autant le charme de L'Amie de mon ami ren-

voie à son quatuor d'acteurs: Emmanuelle Chaulet, Sophie Renoir, Eric Viellard et François-Eric Gendron. Pas étonnant, alors, que les acteurs de Rohmer ne travaillent que rarement avec d'autres metteurs en scène, puisque c'est avant tout leur nature que Rohmer met en valeur, grâce à un doigté qui n'a son pareil nulle part ailleurs dans le cinéma.

Sixième épisode des « Comédies et proverbes », L'Amie de mon ami renoue avec la maîtrise et le glaci des Nuits de la pleine lune. Entre ces deux films, Rohmer a tourné Le Rayon vert et Quatre aventures de Reinette et Mirabelle, deux longs métrages où il cherchait à retrouver la spontanéité de l'amateurisme en travaillant avec des moyens de production réduits et en faisant une grande place à l'improvisation.

Ici, plus rien de ces expériences, si ce n'est le désir d'en prendre le contre-pied. L'Amie de mon ami est en effet un film extrêmement soigné, aux dialogues très écrits et à la mise en scène d'une précision inouïe. Après le ressourcement représenté par ses deux films précédents, voici Rohmer prêt à reprendre là où Les Nuits de la pleine lune l'avait laissé. Cela à la fois du point de vue esthétique et de celui du propos.

Car Le Rayon vert, où Delphine réussissait à rencontrer, comme elle le projetait, l'homme de sa vie, rompt avec toutes les désillusions qui avaient meublé les quatre premiers volets des « Comédies et proverbes ». Avec L'Amie de mon ami, Rohmer



L'Amie de mon ami, une comédie pleine d'humour et de fraîcheur signée Eric Rohmer.

revient à l'idée voulant que la réalité soit sans merci envers les intentions avouées de ses personnages. Dans ce cas précis, Blanche affirme vouloir séduire Alexandre. Elle se fixe cet objectif avec une telle force d'auto-conviction qu'il lui faudra quasiment tout le film avant d'avoir la révélation de ses vrais désirs (qui ne sont liés que par l'ironie du sort au destin d'Alexandre).

Rohmer a toujours été fasciné par le jeu, le calcul, les questions de probabilité, la chance et la malchance (son premier long métrage, Sous le signe du lion, contenant déjà tous ces éléments). L'Amie de mon ami, à ce chapitre, est peut-être le plus ludique de ses films, le jeu investissant toutes ses composantes, de l'histoire qui est racontée à la topographie des lieux, en passant par le travail sur la couleur. Sur ce dernier point seulement, rappelons l'imposant travail sur les vêtements des personnages, lorsque Rohmer en dit long sur la façon dont les couples sont assortis rien qu'en incitant le spectateur à y aller d'un jeu d'association à partir de la façon dont ils sont habillés.

Film admirable de justesse et d'habileté, L'Amie de mon ami marque le retour de Rohmer à un cinéma produit dans un contexte classique et semble, du même coup, boucler la boucle des « Comédies et proverbes ». Reprenant goût à la beauté (mais l'avait-il perdu ?), Rohmer offre ici une oeuvre dont l'achèvement est total, une oeuvre de maître dans toute sa simplicité et sa légèreté.

UN CINEMA
A LA FINE POINTE
DE L'ELEGANCE

CINEPLEX ODEON

C · I · N · E · M · A · S
LE BERRIMAINTENANT
OUVERT

AU PROGRAMME

- Cinq salles à écran géant des plus modernes
- Des intérieurs élégants avec parquets de marbre, un décor aux couleurs pastel et des éclairages d'ambiance au néon
- Système Dolby stéréo dans quatre des cinq salles
- Des fauteuils moelleux
- Système d'achat anticipé pour les représentations du même jour
- Du vrai beurre sur du maïs soufflé bien chaud et frais



À L'AFFICHE!



À L'AFFICHE!



À L'AFFICHE!



À L'AFFICHE!



À L'AFFICHE!

SANTÉ SECURITÉ
EN TÊTE

DU 19 AU 24 OCTOBRE 1987

Cineplex Odeon le Berri, 1280, rue Saint-Denis, Montreal, (Quebec) (514) 288-2115
ALLER AU CINEMA: UNE EXPERIENCE REINVENTEE!



Eusebio Poncela, Pedro Almodóvar et Carmen Maura sur le plateau de tournage de *Law of Desire*.

Law of Desire Le barbare du désir

MARCEL JEAN

Law of Desire, de Pedro Almodóvar, avec Eusebio Poncela, Carmen Maura, Miguel Molina et Antonio Banderas, images de Angel Luis Fernandez (Espagne, 1987), 100 minutes. Au Bogart, v.o. espagnole avec s.t. anglais.

IMPOSSIBLE de parler de *Law of Desire* sans d'abord présenter Pedro Almodóvar, son réalisateur. Impossible parce que ce dernier occupe une place trop importante dans la cinématographie hispanique où il y est la figure de proue de l'avant-garde « underground ».

Homosexuel militant, ancien chanteur rock, c'est en réalisant, en Super 8, un film délirant et pornographique (*Folle, folle, folle* Tim, 1978), que ce jeune madrilène s'est fait connaître. Il ne devait ensuite plus s'arrêter de tourner. *Law of Desire* étant le sixième long-métrage qu'il signe depuis 1980. Dès le premier de ceux-là, *Pepi, Luci, Bom et d'autres filles de la nuit*, Almodóvar est devenu une vedette dans son pays. Amoureux, vaguement féministe, drôle et kitsch à souhait, ses films mettent en scène tantôt un groupe punk, tantôt des religieuses héroïnes, tantôt une ménagerie héroïque et martyre. Qu'il raconte l'histoire des sœurs de la congrégation des « Rédemptrices humiliées », ou qu'il fasse l'éloge d'une femme au foyer assassinant son mari à coups de jambon, Almodóvar fait un cinéma grotesque et sans préjugés. Dans une Espagne à peine sortie du franquisme, ses films font figures de véritables bombes (puantes).

Law of Desire, le premier de ses films à être distribués au Québec (les autres ont été montrés à la Cinémathèque et dans

les festivals), est aussi le premier à connaître un véritable succès international. Il a en effet été présenté pendant plusieurs mois à New York, où il est devenu un film-culte dans la communauté gaie avant d'atteindre un public plus vaste.

Il s'agit d'une histoire rocambolesque que l'on croirait tirée d'un roman-photo pour adultes. Au cœur de ce récit, on retrouve Pablo, un metteur-en-scène homosexuel dont la sœur — qui est en fait un transsexuel ayant eu des rapports incestueux avec son père — est une actrice célèbre. Alors qu'il prépare une mise en scène aberrante de *La Voix humaine* de Cocteau (avec *Ne me quitte pas*, de Brel, comme chanson leitmotiv), le séduisant Pablo se trouve mêlé à un crime passionnel digne des mélodrames les plus excessifs.

Visiblement, Almodóvar est captivé par les clichés, les formes désuètes et les romans-savon. Il est comme larron en forêt dans tous les sens, offrant au public ce qui, au fond, ressemble à une version hard des *Dames de cœur* ou de *Dynastie*.

Jouant du deuxième degré comme Paganini du violon, Almodóvar s'amuse, transfigure, récupère, tel un « téléromancier » anarchiste. S'il fallait le comparer à un autre cinéaste, c'est du côté de l'Allemagne qu'il faudrait aller pour y trouver un Robert von Acken, l'auteur de *Hariss*, de *La Pureté du cœur* et de *La Femme flambée*.

Iconoclaste, petit cousin de John Waters, Almodóvar est indéniablement un cinéaste singulier dont les films méritent d'être vus. *Law of Desire*, dans toute son étrangeté et sa facture inégale, ne fait pas exception à la règle.

Chronique des événements amoureux et Good Morning Babylon Andrzej Wajda et les frères Taviani

FRANCINE LAURENDEAU

Good Morning Babylon, de Paolo et Vittorio Taviani, avec Vincent Spano, Joaquim de Almeida, Greta Scacchi, Désirée Becker, Omero Antonutti, Charles Dance. Scénario: Paolo et Vittorio Taviani sur une idée de Lloyd Fonvielle, avec la collaboration de Tony Guerra. Images: Giuseppe Lanci. Musique: Nicola Piovani. (Italie, 1987) 118 minutes. Au Berri.

Chronique des événements amoureux, d'Andrzej Wajda, avec Paulina Mlynarska, Piotr Wawrzyniak, Bernadetta Machala, Dariusz Bobkowski, Tadeusz Konwicki. Scénario: Tadeusz Konwicki, d'après son roman *Chronique des incidents amoureux*. Images: Edward Klosinski. Musique: Wojciech Kilar. (Pologne, 1986) 120 minutes. Au Parisien.

MEILLEURS chefs-d'œuvre à tous les coups, ils sont humains après tout, les frères Taviani et Andrzej Wajda poursuivent l'élaboration d'une œuvre diversifiée mais toujours personnelle et toujours profondément ancrée dans leurs pays respectifs, même s'ils tournent à l'étranger où s'ils s'aventurent dans une coproduction internationale.

Good Morning Babylon a beau être un film franco-italo-américain, il demeure avant tout italien et tavanien. Surtout connus depuis leur septième long-métrage, *Padre Padrone*, Palme d'Or à Cannes en 1977, Paolo et Vittorio Taviani représentent un cas exceptionnel et probablement unique dans l'histoire du cinéma d'osmose créatrice.

Nés respectivement à Pise, en 1931 et en 1929, ces deux frères se consacraient dès 1954 au cinéma et n'ont pas cessé de tourner ensemble. Et quand, en conférence de presse, on leur pose l'inévitable question, ils répondent en souriant, comme si cela allait de soi: « Nous dirigeons chacun à notre tour, tantôt l'un, tantôt l'autre, non pas une séquence mais un plan. Et quand l'un de nous deux dirige, l'autre se tait et regarde. Il est clair qu'il existe aussi entre nous un rapport télépathique. Il suffit d'un regard entre l'un et l'autre, et vice versa, pour comprendre si le plan est bon ou pas ».

Et même si leur dernier film n'a rien d'autobiographique, on ne peut s'empêcher de penser que les deux personnages principaux, ces deux frères si étrangement unis, leur doivent quelque chose. Cela commence en Toscane, en 1913, par le dévoilement d'une église que viennent de



Une scène de *Chronique des événements amoureux*, un film d'Andrzej Wajda.

restaurer Maître Bonanno (Omero Antonutti) et ses sept fils dont les deux plus doués, Andrea et Nicola (Joaquim de Almeida et Vincent Spano) terminent la réfection d'un bas-relief.

Mais il n'y a plus de travail, en Italie, pour les restaurateurs de cathédrales, pourtant héritiers d'une longue tradition. Andrea et Nicola décident de tenter fortune en Amérique, promettant à leur vieux père de revenir un jour... Mais c'est leur vieux père qui traversera l'océan pour assister à leurs noces. Entre-temps, ils auront encaissé bien des coups durs avant de travailler, à l'Exposition internationale de San Francisco, à l'édification du Pavillon Italien que remarquera le cinéaste D.W. Griffith (Charles Dance) en quête d'inspiration pour ses décors d'*Intolerance*. Mais un malheur séparera les deux frères. Jusqu'à ce que les États-Unis s'engagent dans la Deuxième Guerre mondiale qui vient d'éclater.

Ces fils des bâtisseurs de cathédrales vont assister à la naissance du cinéma. « Dans une Hollywood, dit Vittorio Taviani, qui n'a rien de babylonien: une petite route avec des maisons, nichée au milieu des arbres... » Ce n'est ni du Cecil B. de Mille, ni du cinéma réaliste. C'est du Taviani, à fois fantaisiste et rigoureux, historique et allégorique. Le

dénouement, symbolique, boucle la boucle.

Et, faut-il l'ajouter, dans cette périlleuse aventure de la coproduction, les cinéastes n'ont pas perdu leur âme: on ne sent pas le moindre compromis. C'est d'autant plus évident dans la version originale parlée, suivant l'action, en italien ou en anglais. La version doublée en français projetée ici gomme malheureusement cette dimension et obscurcit même à quelques reprises le jeu des regards et des paroles.

Le réalisateur polonais Andrzej Wajda n'a pas, lui non plus, perdu son âme à l'étranger (*Danton*, *Un amour en Allemagne*): il est évident que le cinéaste de *Solidarnosc* (*L'Homme de fer*) ne pouvait tourner dans la Pologne de Jaruzelski au lendemain du 13 décembre 1981.

Le seul coin de pays où l'on puisse encore être heureux en Pologne, lit-on en préambule (je cite de mémoire), c'est le pays de l'enfance... Ce n'est pas très rose. Le film l'est. Il est important de préciser ici qu'il est adapté d'un roman de Tadeusz Konwicki, également scénariste et réalisateur. On lui doit notamment les scénarios de *Kanal* (Wajda), de *Mère Jeanne des Anges* et de *Pharaon* (Kawalerowicz). Il a réalisé une demi-douzaine de longs-métrages et son œuvre littéraire le place

parmi les écrivains les plus importants de l'après-guerre en Pologne.

Et, dans le film de Wajda, c'est Konwicki qui interprète le personnage mystérieux du fantôme bienveillant qui apparaît parfois au jeune Witek (Piotr Wawrzyniak) pour lire dans le passé comme dans l'avenir... Nous sommes au vert pays, d'ailleurs il y fait toujours beau, comme dans les bons souvenirs. Witek, un adolescent, s'éveille à la vie, s'éveille à l'amour depuis qu'il a fait la connaissance d'Alina (Paulina Mlynarska).

Il côtoie plusieurs mondes sans très bien les voir. Une famille bourgeoise et le jeune stalinien qui s'en nourrit tout en les détestant. Une mère prosternée devant l'icône de la Vierge. La rutilante beauté des rites de l'Eglise orthodoxe. La pauvreté des Juifs du ghetto. La langue de ces belles oisives qui souffrent du mal de vivre et qui ne sont pas sans rappeler *Les Dames de cœur* de Wilko. Car il ne faudrait pas oublier cet autre Wajda, le Wajda du romantisme et de la nostalgie. C'est lui qui s'exprime ici dans des images irradiantes d'une beauté irréelle. Mais le double vient tuer la musique de la langue: les cinéphiles montréalais n'ont-ils pas encore prouvé, lors de ce dernier Festival des Films du Monde, qu'ils savent lire?

nos DERNIERS JOURS... À MOSCOU

L'HISTOIRE D'AMOUR ENTRE DEUX PIANISTES UNIS ET SÉPARÉS PAR LEUR PASSION DE LA MUSIQUE

Un document de Martin Duckworth
Une production de l'Office national du film du Canada

AU CINÉMA ONF JUSQU'AU 22 SEPTEMBRE
À 20 HEURES, SAUF LES LUNDIS ET JEUDIS

Au même programme:
Concerto Grosso Modo, un film d'animation de François Aubry

Cinéma ONF
Complexe Guy-Favreau
Métro Place d'armes ou Place-des-Arts
PRIX D'ENTRÉE: 2 \$

Office national du film
du Canada
National Film Board
of Canada



G
Visa général

«un film superbe. Une comédie sensuelle qui présente la face sombre de la passion et de l'amour.»
— Nina Dorton, THE NEW YORK TIMES

Law of DESIRE
BOGART 18 ans
Version espagnole avec sous-titres anglais
sam dim 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
Tous les jours 7:15-9:30

THE KID BROTHER
GRAND PRIX DES AMÉRIQUES
Dès vendredi, 18 septembre au cinéma PALACE 1.

Entrée officielle Festival de Montréal '87
photographia
BOGART
Version grecque avec sous-titres français
sam dim 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15
Tous les jours 7:00-9:15

avec Alexandre Kalliguine
Eléna Solovet
Version russe avec sous-titres français
sam dim 12:00-2:15-4:30-6:45-9:00 Tous les jours 6:45-9:00

UN POÈME À LA GLOIRE DE LA JEUNESSE!
«Un film d'une poésie touchante et d'une beauté enchanteresse.»
—FILMS À L'ÉCRAN
WAJDA
Chronique des Événements Amoureux
Le PARISIEN
480 STE CATHERINE O. 866-3856
12:25-2:45-5:05-7:25-9:45
COUCHE TARD samedi 11:55

Jean Zoloum présente
Un film de
ANDREI TARKOVSKI
Le PARISIEN
480 STE CATHERINE O. 866-3856
12:00-2:20-5:40-8:30
COUCHE TARD samedi 11:05

LE SACRIFICE
4
Prix incluant: GRAND PRIX SPÉCIAL DU JURY FESTIVAL DE CANNES
«UN FILM TESTAMENT fondé sur les valeurs humaines... C'est un retour en force du SACRÉ au cinéma.»
—Luc Perreault, LA PRESSE
«TARKOVSKI, lyrique et poète, signe un film sublime.»
—Jacques Siclier, LE MONDE

PRIX SPÉCIAL DU JURY
PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE POUR LE MEILLEUR FILM EN COMPÉTITION
PRIX OECUMÉNIQUE CANNES 1987
(VO.-ST.F) TOUS LES SOIRS
À 6:30 ET 9:15

REPENTIR
un film de Tenguis ABOULADZÉ

ÉGALEMENT À L'AFFICHE CETTE SEMAINE:

CLAUDIA CARDINALE
LAMBERT WILSON
LA STORIA
vendredi-samedi
dimanche-lundi

19th
Tourne of animation
vendredi-samedi
dimanche

les Enfants du Silence
samedi-dimanche
lundi-mardi

GOTHIQUE
dimanche-mardi
mercredi

BLADE RUNNER
vendredi-samedi
dimanche

Mon Beau Village
(version française)
dimanche

Ouimetoscope
1204 est, rue Ste-Catherine 525-8600
(A deux pas du métro Beaudry)

LE CAHIER DU SAMEDI

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Inter espace* sem. 7 h 10, 9 h 15 — sam. dim. 1 h 3, 5 h 05, 5 h 10, 7 h 25, 9 h 35 ven. dern. spect. 11 h 20, sam. dern. spect. 11 h 45.

ASTRE II: — *Robocop* sem. 7 h, 9 h — sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — ven. sam. dern. spect. 11 h.

ASTRE III: — *La bamba* sem. 7 h, 9 h — sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

ASTRE IV: — *Fourth protocol* sem. 7 h 10, 9 h 20 sam. dim. 1 h 10, 3 h 20, 5 h 30, 7 h 45, 10 h.

BERRI I: (288-2115) — *L'ami de mon amie* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

BERRI II: — *Good morning Babylon* 12 h, 2 h 30, 5 h, 7 h 30, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

BERRI III: *Le grand chemin* 12 h 45, 3 h, 5 h 30, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

BERRI IV: — *Inter espace* 12 h, 2 h 15, 4 h 35, 7 h, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 24 h.

BERRI V: — *Tandem* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

BOGART I: (844-9470) — *The law of desire* sem. 7 h 15, 9 h 30 — sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30.

BOGART II: — *La photo* sem. 7 h, 9 h 15 — sam. dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15.

BOGART III: *Partition inachevée pour piano mécanique* sem. 6 h 45, 9 h — sam. dim. 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 6 h 45, 9 h.

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Robocop* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 10 — sem. 7 h, 9 h.

BONAVENTURE II: — *Masters of the universe* sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 30 — sem. 7 h, 9 h 30.

BROSSARD I: (465-5906) — *Inter espace* sem. 7 h 10, 9 h 25 — sam. dim. 12 h 05, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 25.

BROSSARD II: (465-5906) — *La folie histoire de l'espace* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — sem. 7 h, 9 h.

BROSSARD III: *Un zoo la nuit* sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 35 — sem. 7 h 20, 9 h 35.

CARREFOUR L'AVANT 1: *La bamba* sam. dim. 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 35 ven. sam. dern. spect. 11 h 45 — sem. 7 h 15, 9 h 35.

CARREFOUR L'AVANT 2: *Le Frère André* sam. dim. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05 ven. sam. dern. spect. 11 h 05 — sem. 7 h 05, 9 h 05.

CARREFOUR L'AVANT 3: *La folie histoire de l'espace* sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 20 — sem. 7 h 10, 9 h 15.

CARREFOUR L'AVANT 4: *Big easy* ven. 9 h 10 — sam. dim. 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15 — sem. 7 h, 9 h 10.

CARREFOUR L'AVANT 5: *Inter espace* sam. dim. 12 h 05, 2 h 25, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 50 — sem. 7 h 05, 9 h 30.

CARREFOUR L'AVANT 6: *Un zoo la nuit* sam. dim. 12 h 10, 2 h 25, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 35 — sem. 7 h, 9 h 20.

CHATEAUGUAY 1: *Police academy* 4 tous sa. 9 h 10, 10 h, 11 h, 12 h, 13 h, 14 h, 15 h, 16 h, 17 h, 18 h, 19 h, 20 h, 21 h, 22 h, 23 h, 24 h.

CHATEAUGUAY 2: *Prédator* tous les soirs 8 h 55, dim. 2 h 55, 8 h 55 — *Mannequin* tous les soirs 7 h 15 — dim. 1 h 15, 7 h 15.

CINÉMA OMEGA 1: — *Prédator* ven. au dim. 2 h 40, 6 h 15, 9 h 50 — lun. au jeu. 9 h 10 — *Mannequin* ven. au dim. 1 h, 4 h 35, 8 h 10 — lun. au jeu. 7 h 30.

CINÉMA OMEGA 2: — *Les sorcières d'Eastwick* ven. au dim. 1 h 30, 5 h 20, 9 h 10 — lun. au jeu. 9 h 10 — *Police academy* 4 ven. au dim. 3 h 40, 7 h 30 — lun. au jeu. 7 h 30.

CINÉMA V: (489-5559) — *Radio days* 4 h, 9 h 15 — *Platoon* 4 h 15, 9 h 30 — *Quadrophénia* 7 h — *Alfred Hitchcock's rope* 7 h 15 — *The Rocky Horror Picture Show* 11 h 45 — *Café flesh* 24 h — *Body heat* 2 h — *Radio days* 3 h 30, 7 h 15 — *The gods must be crazy* 4 h, 7 h — *Casablanca* 5 h 30, 9 h 15.

CINÉMA DE PARIS: (875-1882) — *terme*

CINÉMA DU VILLAGE: 1220, Ste-Catherine est. (523-3239) — *Westside boys* 1 h, 2 h, 3 h, 4 h, 5 h, 6 h, 7 h, 8 h, 9 h, 10 h.

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Sam Claude Jutra: Les enfants du silence, Québec USA ou l'invasion pacifique, Petit discours de la méthode, Projection 18 h 35 — Claude Jutra: Cinéma d'ici, À tout prendre* 20 h 35 — dim. *Claude Jutra: Cine*

Boum, 20 ans express, rouli-roulant, au cœur de la ville, le viol d'une jeune fille douce 18 h 35 — *Claude Jutra: Comment savoir, Marie-Christine, Selko, The act of the heart, on est loin du soleil* 20 h 35.

CINÉPLEX I: (849-4518) — *Superman* 4 ven. 7 h 10, 9 h 10 — sam. au jeu. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10.

CINÉPLEX II: — *Mannequin* ven. 7 h 35, 9 h 35 — sam. au jeu. 1 h 35, 3 h 35, 5 h 35, 7 h 35, 9 h 35.

CINÉPLEX III: — *Born in east L.A.* ven. 7 h 20, 9 h 20 — sam. au jeu. 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20.

CINÉPLEX IV: — *Masters of the universe* ven. 7 h, 9 h — sam. au jeu. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h.

CINÉPLEX V: — *Robocop* ven. 7 h 05, 9 h 05, sam. au jeu. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05.

CINÉPLEX VI: — *Dragnet* ven. 7 h 10, 9 h 10 — sam. au jeu. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 10 h.

CINÉPLEX VII: — *Secret of my success* ven. 7 h 15, 9 h 20 — sam. au jeu. 1 h 15, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20.

CINÉPLEX VIII: — *Roxanne* ven. 7 h 15, 9 h 25 — sam. au jeu. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30.

CINÉPLEX IX: — *Nadine* ven. 7 h 30, 9 h 30 — sam. au jeu. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30.

CINÉMA MONTRÉAL I: (521-7870) — *La folie histoire de l'espace* sem. 7 h 10, 4 h, 5 h 50, 7 h 40, 9 h 30 — sam. dim. 12 h 20, 2 h 10, 4 h, 5 h 50, 7 h 40, 9 h 30.

CINÉMA MONTRÉAL II: — *Les dents de la bamba* 12 h 15, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 15 — sam. dim. 12 h 30, 2 h 15, 4 h, 5 h 45, 7 h 15, 9 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL III: — *Une flamme dans mon cœur* 12 h 40, 2 h 55, 5 h 10, 7 h 25, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 55.

CINÉMA MONTRÉAL IV: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL V: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL VI: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL VII: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL VIII: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL IX: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL X: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL XI: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL XII: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL XIII: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL XIV: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL XV: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL XVI: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL XVII: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL XVIII: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL XIX: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL XX: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL XXI: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL XXII: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL XXIII: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL XXIV: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL XXV: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL XXVI: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL XXVII: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL XXVIII: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL XXIX: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL XXX: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL XXXI: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL XXXII: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL XXXIII: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL XXXIV: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL XXXV: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL XXXVI: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL XXXVII: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL XXXVIII: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL XXXIX: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL XL: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL XLI: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL XLII: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL XLIII: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL XLIV: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL XLV: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL XLVI: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL XLVII: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL XLVIII: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL XLIX: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL L: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LI: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LII: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LIII: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LIV: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LV: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LVI: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LVII: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LVIII: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LVIX: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LX: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXI: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXII: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LXIII: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXIV: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXV: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LXVI: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXVII: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXVIII: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LXIX: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXX: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXXI: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LXXII: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXXIII: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXXIV: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LXXV: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXXVI: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXXVII: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LXXVIII: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXXIX: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXXX: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXI: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXII: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXIII: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXIV: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXV: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXVI: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXVII: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXVIII: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXIX: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXX: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXI: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXII: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXIII: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXIV: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXV: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXVI: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXVII: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXVIII: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXIX: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXX: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXXI: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXXII: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXXIII: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXXIV: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXXV: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXXVI: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXXVII: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXXVIII: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXXIX: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXXX: — *Les sorcières d'Eastwick* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXXXI: — *Le frère André* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXXXII: — *Un zoo la nuit* 2 h 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

CINÉMA MONTRÉAL LXXXXXXIII:

LE CAHIER DU SAMEDI

VARIÉTÉS

AQUARIUM DE MONTRÉAL: La Ronde, le Ste-Hélène (872-4656) — L'aquarium est ouvert tous les jours de 10h à 17h.

BISTRO D'OUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Souper en musique avec Marie-Perle Quintin, à compter de 18h. — Richard Foisy chante Brel, Ferré, Trenet, etc. jeu. au sam. à 22h.

CAFÉ TIMÉNÉS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Brunch tous les dimanches de 12h à 16h, musiciens à compter de 13h.

LA CHACONNE: 342 est Ontario, Montréal (843-8620) — Spectacle de danse flamenco, en vedette Sonia Del Rio, accompagnée de Michael Laucke, les 11-12 sept. à 21h.

HÔTEL LE CHATEAU CHAMPLAIN: 1 Place du Canada, Montréal (878-9000 poste 206) — « Fête des fêtes » spectacle mettant en vedette Patsy Gallant, du 14 sept. au 10 oct. du lun. au ven. de 17h à 01h.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. de 17h à 01h.

LE PUZZLES: Hôtel du Parc, Montréal — « Anglo » comédie musicale du mer. au dim. à 20h30.

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — « French can can » comédie musicale sur le Moulin Rouge.

PIPS CLUB DE BACKGAMMON: 3774 St-Denis, 2e étage, Montréal (284-0613) — Tous les dimanches tournoi de backgammon, à 15h.

PLANETARIUM DOW: 1000 ouest St-Jacques, Montréal (872-4530) — Tous les lundis soirs « Le ciel ce soir » français: 20h30, anglais: 19h30.

THÉÂTRE ARLEQUIN: 1004 est Ste-Catherine, Montréal (288-4262) — « L'univers est dans la pomme » spectacle de Sol, du 15 sept. au 3 oct. du mar. au sam. à 20h.

VIEUX-PORT DE MONTRÉAL: Montréal (849-1612) — Dans le cadre de l'exposition Images du Futur, salle Belvedere: « Imaginox » spectacle multimedia par Renée Bourassa, Marcel Deschênes et Jacques Colin, du 13 juin au 4 oct. les sam. à 14h30 et 21h, dim. 14h30, et 16h.

CENTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Salle Théâtre: L'Élixir d'amour, en anglais, par l'Opéra Lyra, les 12-14-16 sept. — Salle Opéra: Conway Twitty, vedette country, le 12 sept. à 18h et 21h30 — Salle Studio: Noel Coward: a portrait — Peter Pringle en vedette, les 11-12 sept. à 20h30.

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h, le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h, grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison.

CHURCH OF ST-ANDREW AND ST-PAUL: Angle Redpath et Sherbrooke, Montréal (842-3431) — Tous les dimanches à 11h, chorale de l'église.

ÉGLISE SAINT-CUNÉONDE: 2461 ouest St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 9h, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: angle Rachel et Henri-Julien, Montréal — L'organiste Jacques Bouchard jouera des œuvres de Vienne, Bonnet, Frescobaldi et Gigout, aux messes de 17h. le sam. 12 sept. et 10h et 11h. le dim. 13 sept.

ÉGLISE ST-PIERRE-APÔTRE: Angle Dorchester et de la Visitation, Montréal — Jean Ladouceur, orgue, œuvres de Boehm et Buxtehude, le dim. 13 sept. aux messes de 9h30 et 11h.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH: 3800 chemin Queen Mary, Montréal (733-8211) — Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Pate-naude, à la messe de 11h. — Le dim. 13 sept. la messe « Ecce Quam Bonum » de Hans Leo Hassler, et le motet « Nos Qui Sumus In Hoc Mundo » de Orlando Di Lasso — Raymond Daveluy, à l'orgue, à 15h30.

PAROISSE ST-ANDRÉ-APÔTRE: 10530 Waverly, Montréal (739-7692) — L'Ensemble vocal Kamikavik recherche des ténors, basses et sopranos, expérience chorale du musicien souhaitée, les répétitions ont lieu le mardi soir à 19h30.

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal — Les Nations « orchestre sur instruments d'époque, sous la dir. d'Hendrik Bouman, solistes: Lyne

Fortin, soprano, et Jean-François Rivest, violon, le dim. 13 sept. à 20h.

SALLE REDPATH: Univ. McGill, 3459 McTavish, Montréal — Musica Camerata en concert, œuvres de Mozart, Reger, Dela et Turina, le dim. 12 sept. à 20h.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h à 02h30 — Jacek Kochan August Band, du 9 au 13 sept.

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mtl (285-0007) — De Vancouver Fraser McPherson, spécial lancement microillon, ven. sam. à 22h — Jazz le dim. à 21h — Bill Coon, guitariste, mar. à 21h — Michael Gauthier, guitariste de jazz, mar. à 21h.

BAR TERRASSE: 1201 Dorchester ouest, Montréal (878-2000) — Raymond Brunet, accordéon, du lun. au ven. de 17h à 19h30.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, dim. lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h — Invité spécial: Joe Beneshan, trompettiste, le 13 sept. — Les lundis, à 19h, sessions d'improvisation — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h.

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal — Trois tables de blackjack en opération du lun. au ven. de 17h à la fermeture, et le sam. de 20h à 03h — Michelle Sweeney, chanteuse de jazz, soul et R & B, à compter du 5 août, du mer. au sam. à compter de 22h.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — Normand Guilbault et Marc Villeneuve, le 12 sept. — Courage de Lassie avec Plan 9, le 13 sept. — Tous les lundis, danse reggae, salsa — Tous les mardis, soirée rétro — Tous les mercredis, New Music Foundation.

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Lévesque, Laval (661-4985) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h à 15h.

CAFÉ THELEME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932) — Jazz Quartet, les 11-12 sept. à 21h30.

LA CAGE AUX SPORTS: 2250 rue Guy, Montréal (931-8588) — Billy George, pianiste de honky tonk, en permanence à compter de 17h.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h.

Happy Hours de 17h à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656) — Mar. au ven. l'Ensemble Elder Léger, à 17h30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mtl (271-5712) — Tous les lundis Jam Session à 21h30.

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556) — Tous les dim. jazz et dixieland live.

HÔTEL BONAVENTURE: 1 Place Bonaventure, Montréal (878-2332) — Le Portage: Shirley Alston Reeves, 9 au 19 sept. spectacles du mar. au jeu. 21h30, 23h30, ven. et sam. 22h et 24h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mtl (285-1450) — Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Cesar, du lun. au ven. de 17h à 24h — François Comeau, du mar. au ven. de 20h à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656) — Cocktail: 5 à 7 lun. au ven. — Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. de 21h à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. de 17h à 01h, le sam. de 20h à 01h — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. de 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Jacques Ouellette, au piano, du dim. au ven. de 18h à 22h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h à 24h, mu-

sique du Trio Denis Boivin.

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000) — L'Orchestre Mexican Connection du mer. au sam. de 21h30 à 02h30.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000) — Suzanne Berthiaume, harpiste, tous les jours de 19h à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000) — Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. de 21h à 02h.

RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5508) — 2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du mer. au sam.

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux-Montréal (284-0333) — Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. de 18h à 3h — 2 musiciens de trépanes, mer. au sam. de 19h30 à 23h.

RISING SUN: 286 ouest Ste-Catherine (861-0657) — Mango avec JR, reggae, socca, 11-12 sept. — Blue Monday Jam Session avec Paul Arthur et Rasin-Cain, blues, le 14 sept.

SALLE REINE ÉLIZABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511) — Normand Zube et David Lessard, lun. et mar. de 17h00 à 22h00 — Oliver Jones et Charles Biddles, mer. jeu. ven. de 17h00 à 22h00 — Normand Zube et Daniel Lessard, sam. de 17h00 à 24h00.

SALON DES CENT: Zanzibar, 1647 St-Denis, Mtl (288-2800) — Jazz tous les dim. et lundis soirs à 21h30.

TELEVISION

SAMEDI

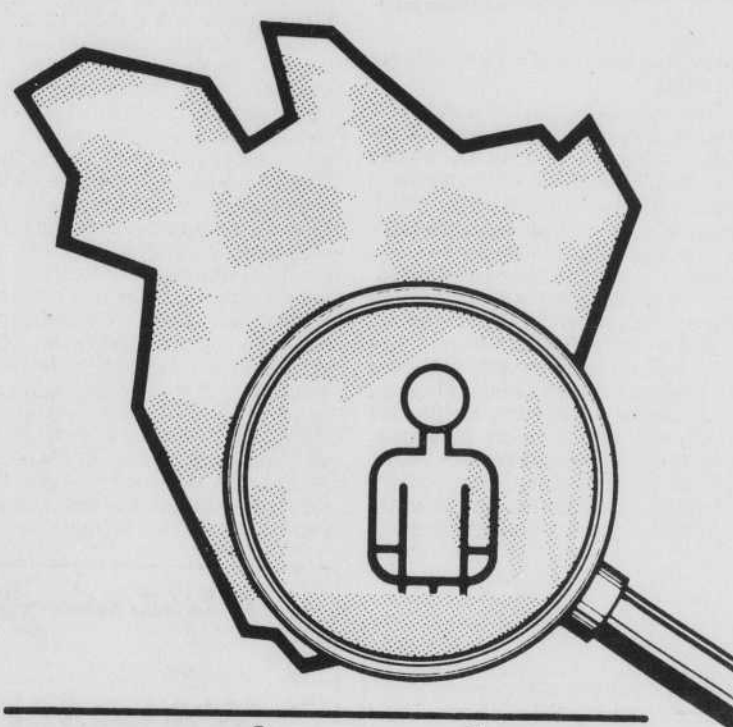
2 CBFT	« Le mystère de l'île aux monstres » esp. 80 avec Ian Serra, David Hutton et Bianca Estrada	17.30	Pinocchio
12.00	La semaine parlementaire à Ottawa	18.00	Passé-Partout
12.30	Univers inconnu	16.00	35 QUATRE SAISONS (câble 5)
13.00	D'hier à demain	17.00	12.30 M.A.S.K.
13.55	Nos espoirs 88	12.00	13.00 Les Pierrafeu
14.00	Univers des sports	13.00	13.30 La récréation
15.30	Ciné-Famille	14.00	14.30 Le petit journal hebdomadaire
17.00	« La poule noire » russe 80	12.00	13.00 World wrestling Federation Saturday cinema
17.30	Grand air	13.00	15.00 Finnegan begin again
17.30	Génies en herbe	13.30	16.00 1984 avec Mary Tylor Moore, Robert Preston et Sam Waterston
18.00	Le Téléjournal	15.00	16.30 The Norman Kievel special 50 plus
6 CBMT	The Muppet show	16.00	17.00 Wide world of sports
12.00	Wonderstruck	17.00	18.00
12.30	Newfoundland outdoors	12.00	13.00 69 TVFQ
13.00	It's about time	12.00	13.00 Ligne directe: pour le meilleur et pour le pire
14.00	Fish'n Canada	13.00	14.00 Sida: le grand rendez-vous
14.30	Northernland	16.00	16.00 Radio France Internationale
15.00	Sportsweekend	17.00	17.00 Croque-vacances
18.00	CBC News: Saturday report	17.46	18.00 Retrovoyage
10 CFTM	Samedi Magazine	18.00	18.00 Le journal
4.00	Ciné week-end		

DIMANCHE

2 CBFT		Clark	65 QUATRE SAISONS		
12.00	Première édition	15.30	(câble 5)		
2.03	La semaine verte	16.30	12.00	La lutte Quatre Saisons	
3.00	Second regard	17.30	13.00	Les P'tites vues	
4.00	Bird sail			« La fillette et le robot »	
4.15	Baseball des expos			amér. 78 avec Ernest Borgnine, Michael Shannon et John Amos	
4.30	La grande visite			Oscar et Félix	
7.30	Rencontres			15.00	Premières
				17.00	D'importance capitale
				17.30	Le grand journal
3 CBMT		12 CFCF			
2.00	Meeting Place	12.30	12.30	Question period	
3.00	Canadian Reflections	13.00	13.00	The Terry Winter show	
3.30	Hymn sing	13.30	13.30	On women and success	
4.00	On tour with the Toronto Symphony Orchestra	14.00	13.30	Labatt expose baseball	
5.00	A world of music	17.00	17.00	CTV Sports Special	
7.00	Down at fragile rock			Du Maurier: spruce meadows question	
8.00	The Disney sunday movie				
10 CFTM		17 RADIO-QUÉBEC			
1.00	Bon dimanche	12.00	12.00	Les prophètes d'Israël	
1.30	Ciné Week-end	13.00	13.00	Gérer sa forêt	
	« Ballade pour des diamants » amér. 74 avec Gig Young, Lee J. Cobb et Matt	14.00	13.30	Les animaux et leurs mystères	
		14.30	14.00	Ciné-Cinéma	
		16.00	16.00	« L'étranger »	
		17.00	17.00	Shaka Zulu	
		18.00	18.00	Questions d'argent	
		17.30	17.30	Conrad le robot	
		18.00	18.00	Passe-Partout	

Faut **LE DEVOIR** pour le croire!

COLLABOREZ AVEC



SANTÉ QUÉBEC

À L'AFFICHE

UNE EXPOSITION, UNE RENCONTRE AVEC NOS ARTISTES.

UN BON FILM, UN BON DIVERTISSEMENT

Faut **LE DEVOIR** pour le croire!

Pour de plus amples informations sur les tarifs publicitaires et pour les réservations, contactez Jacqueline Avril 842-9645

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.-C.) Montréal	Le Téléjournal	18h 05: Impacts	Cinéma: La vengeance des fantômes —É.-U. 1982					Téléjournal	21h50/Soirée fantastique: Shining: l'enfant lumière —É.-U. 1980				Cinéma: Répulsion
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		Wonderful World of Disney: Scarecrow of Romney Marsh		Football: Alabama vs Penn State						News		Movie: Ellis Island
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	Wheel of Fortune	MTV Passport Special		The Facts of Life	227	The Golden Girls	Amen	Hunter		News	Saturday Night Live	
6 CBMT (CBC) Montréal	CBC News	Heritage Theatre	Wayne & Shuster Internat.	Growing Pains of Adrian Mole	Football Ligue Canadienne: Argonauts vs Eskimos					The National	23h 45: The Sandbaggers		
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Pop Express en vacances	Chacun chez soi		Cinéma: Tout est bien qui finit bien —É.-U. 1983		Des femmes en or	Sur la colline		Nouvelles TVA/sport	Cinéma: Vengeance en différé		
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Windows	Growing Up Special		Avec John Schneider, Catherine Hicks et Ana Alicia					CTV News	87 MTV Music		
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	À plein temps	Kennedy contre Hoffa		Parler pour parler		Ciné-répertoire: Le journal d'Edith —All. 1983			Rencontre avec des gens remarquables: Issey Miyake			
22 WVNY (ABC) Burlington	15h35/Football ligue collégiale: Notre-Dame vs Michigan		Star Trek		Animal Crack-Up	The Ellen Burstyn Show	Hotel			ABC News	Star Trek		
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Profiles of Nature	Doctor Who	National Geographic	Movie: The Browning Version —G.-B. 1951		21h 35: Conversations		Movie: Good Morning, Miss Dove —É.-U. 55		23h 50: Conversations		
33 VERMONT ETV (PBS)	River Journeys		Austin City Limits		Evening at Pops		Movie: Here Comes Mr. Jordan —É.-U. 1944		Mystery 1/The Adventure of Sherlock Holmes		American Masters		
35 QUATRE SAISONS Montréal	WOW!		Lutte		Cinéma: La Smala —Fr. 1984		Avec Victor Lanoux, Josiane Balaski et Dominique Lavanant	Le grand journal	Patrouille du cosmos		Bleu Nuit: La dame des dunes —Fr. 1986		
99 TVFQ (télévision française)	Le Journal	Des chiffres et des lettres	Ligne directe		L'opéra sauvage		Il était une fois le pouvoir	Rigol'été	Le journal	Radio-France Internationale			

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.-C.) Montréal	Téléjournal	Le sens des affaires	L'autobus du Showbusiness: Classe des années 60		Téléjournal	Les Beaux Dimanches: C'est dans la tête		Les Beaux Dimanches: Alfred Laliberté, sculpteur		22h 50: La grande visite		23h 50: Sports	
3 WCAX (CBS) Burlington	16 h: U.S. Open Tennis		60 Minutes (Information)		Murder, she Wrote		Movie: Nobody's Child —É.-U. 1986			News	23h 15: The Honeymooners		
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Focus '87		Our House		Family Ties		Private Eye				Movie: The Wild Life —É.-U. 1984		
6 CBMT (CBC) Montréal	The Disney Sunday Movie: Double Switch		Avec George Newbern et Elisabeth Sue		First Among Equals				CBC News	22h 20: Venture	Nation's Buss. Newswatch	23h 25: The Professionals	
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Musicart	Les deux font la paire		L'Empire Colby				L'heure juste	Contact	Nouvelles TVA/sport	Cinéma: Les rues de feu	
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	FT Fashion Television	Family Ties		Hockey/Coupe Canada Les éliminatoires						CTV News	Entertainment this Week	
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Vidéotour	Légendes du monde		Un souvenir heureux	Top Secret Spécial					Les grands du cinéma	Le lendemain du futur	
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Omaha's Wild Kingdom	The Disney Sunday Movie		Spencer: for Hire		Movie: Bluffing it —É.-U. 1987				ABC News	La cité du père	
24 CICO (TVO) Ontario	C'est chouette	Légendes du monde	National Geographic		Ça me dit chaud/Coup d'oeur 2 — Pour la musique				Espace francophone	Le pari du libre-échange	Notre histoire au commencement		
33 VERMONT ETV (PBS)	Firing-Line		On Stage at Wolf Trap		Survival Special		Masterpiece Theatre		A Fine Romance	To the Manor Born	Masterpiece Theatre	A Fine Romance	
35 QUATRE SAISONS Montréal	Les carnets de Louise		Caméra 87		Hockey/Coupe Canada Les éliminatoires						Le grand journal	Au-delà du réel	
99 TVFQ (télévision française)	Le Journal	30 millions d'amis	Ligne directe		Les animaux du monde	Le génie du faux (3e)	Bach		Le journal	Radio-France-Internationale			

LE CAHIER DU SAMEDI

Sylvia Safdie : l'acheminement vers la peinture

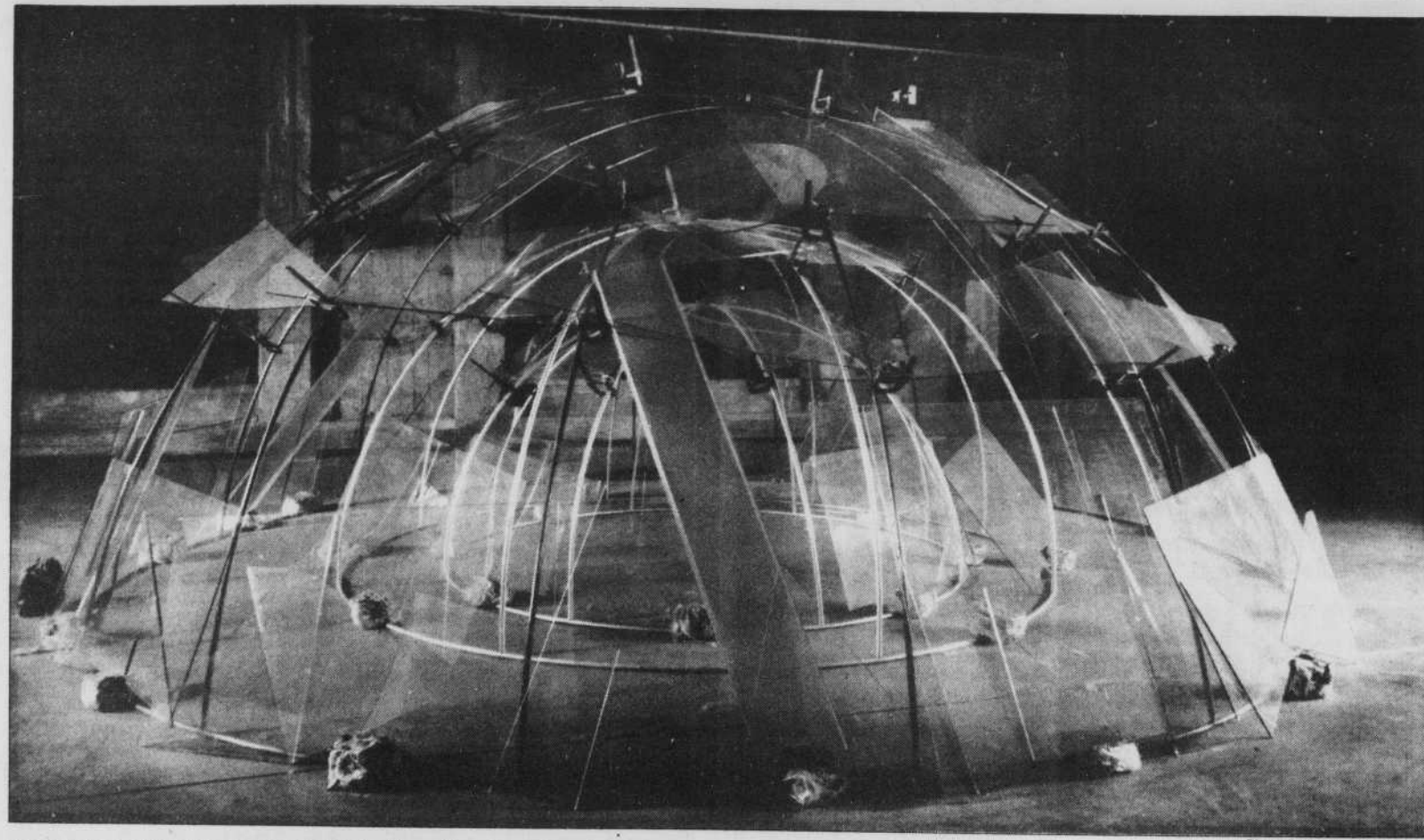
CLAIRE GRAVEL

Céline Boucher, *Trajectoires et fragments*, galerie Dare-Dare, 4060, boul. Saint-Laurent, suite 211, jusqu'au 13 septembre.
 Pascale-Antoine Hamet, *Liens de naissance*, Centre d'art Diffusion III, 3575, avenue du Parc, local 5507, jusqu'au 13 septembre.
 Figures de bases : Benoit Bourdeau, Monique Grenon, Isabelle Laverdière, Laurent Roberge, galerie Christiane Chassay, 20, Marie-Anne ouest, jusqu'au 12 septembre.
 Sylvia Safdie, *Masks 1985-86*, galerie J. Yahouda Meir, 3575, avenue du Parc, jusqu'au 26 septembre.
 Goreme, Ouzia, Eldola, Centre Saidye Bronfman, 5170, Chemin de la Côte Sainte-Catherine, jusqu'au 1er octobre.
 Mario Merz, *Triplo Igloo*, Musée d'art contemporain, Cité du Havre, jusqu'au 25 octobre.

CÉLINE BOUCHER souligne à présent ses toiles d'éléments sculpturaux colorés, comme l'a fait Louise Robert. C'est un procédé anarchique et amusant, qui distrait de la lecture de l'œuvre pour mieux nous y ramener ; mais chez Céline Boucher, la toile tendue sur un large faux-cadre, ainsi que la composition, décorative et symétrique, empêchent une véritable trajectoire peinture-sculpture : le charme n'opère pas, les coloris tendres et les délicats dessins en mouvement restent dans leur aire bi-dimensionnelle.

Liens de naissance de Pascale-Antoine Hamet étonne par l'avalanche de couleurs et de formes qui peuplent ses huiles et ses bas-reliefs. Une créativité délirante s'empare de cette lauréate du Prix de la Jeune peinture du 4^e Symposium de Baie Saint-Paul (1985). *J'entends la ruine d'un peuplement paisible* dessine à l'encre sur les circonvolutions d'une immense oreille la genèse de l'humanité. Un peu partout, des spirales décrivent des langues de feu, le frémissement de la couleur annonce des univers en mutation ; quelques scènes érotiques — qui semblent transcrites de bandes dessinées — rendent un hommage païen à la prospérité de la descendance humaine dans les battements des roses et des rouges.

C'est une habitude heureuse que plusieurs galeries d'art ont prise,



Triplo Igloo, 1984, une œuvre de Mario Merz, l'un des pères de l'Art pauvre, au Musée d'art contemporain.

Photo Paolo Mussat Sartor

celle de laisser à un conservateur indépendant le choix des œuvres le temps d'une exposition. Christiane Chassay a misé avec flair sur un jeune historien d'art, Gaston Saint-Pierre, qui a regroupé les œuvres de quatre artistes québécois de sa génération autour d'un concept, celui des *Figures de bases*, matière à une élaboration théorique dont je vous recommande chaudement la lecture. Benoit Bourdeau expose deux meubles recouverts de laque : il faut tirer les languettes, ouvrir les tiroirs pour débouler dans un univers fictif, à mi-chemin entre Hitchcock et Duras. Monique Grenon avec *Bi-face* dévoile un corps qui repose sur une surface résiduelle, issue de la déconstruction d'une chaise ; tout opère par une succession de dédou-

blements placés dos-à-dos. Des jambes de bois jaillissent d'un siège formé de masses de ciment façonné et poli. La tête est suspendue au-dessus d'une absence de tronc ; ces organes sans corps sont à contresens des théories deleuziennes, car ici, rien ne peut être senti. Une branche dessine une jambe, une planche fait l'autre ; un pied est dressé, l'autre se liquéfie au sol : les allusions au surréalisme, à Bellmer et à Dali, ainsi qu'à un inconscient dépossédé de ses desirs, pleuvent dans cette installation d'une grande force.

Isabelle Laverdière s'amuse à « mal faire » et érige ses panneaux de bois ou d'« arborite » abimés en style ; le faux-marbre vert sert à imaginer l'expressionnisme-abstrait tandis qu'une horrible gomme de

plastique vient délimiter avec « exactitude » la surface picturale. Jamais je n'ai vu une aussi bonne satire du formalisme. Les deux pièces de Laurent Roberge, papier découpé compressé en rangs serrés et réguliers, représentent un travail fastidieux, ici dépourvu d'un sens, puis cet assemblage rituel est sans objet : Roberge aurait-il créé un genre nouveau, le minimalisme artisanal ?

Deux galeries exposent les œuvres de cette très grande artiste montréalaise, Sylvia Safdie. Joyce Yahouda Meir présente les *Masks* de 1984-1985. Les dessins, primitifs, s'apparentent à ceux des grottes de Lascaux, tandis que la couleur jaillit d'une expressivité à la Pollock ; la toile est tissée de factures différentes qui laissent respirer une lumière radieuse et rose dans *Lameth* où un personnage marche dans un cercle défini par un long spermatozoïde entouré de tortues. Les silhouettes en filigrane, noires ou bleu clair, représenteraient-elles la cabale ? Le visage de la mort est conjuré dans *Anim* : cette série des *Masks* effectuée après un séjour au Mexique où les squelettes font partie d'une iconographie quotidienne, dépassent le contenu morbide dans une picturalité excessivement riche où les personnages, tous féminins, marchant sur les crânes, dansant librement dans l'espace, flottant même au milieu des quadrupèdes et des tortues, proclament la victoire de la vie sur la mort. Sylvia Safdie possède cet art ultime de la forme soumise à

la main, comme Matisse, comme Chagall.

On imagine Sylvia Safdie dans l'Israël de son enfance, guettant, à l'ombre des figuiers, la lente maturation du fruit. La série de toiles sublimes exposées au Centre Saidye Bronfman dégage une spiritualité telle qu'elle pourrait se rattacher aux courants du symbolisme et de l'art sacré : des fruits mystiques lèvent dans l'immatériel des *Eidola* comme l'*Oeil* d'Odilon Redon ; ils ont cette couleur ineffable des verts dorés des *Pommes* dont Ouzia Leduc peignait la lumière intérieure. Safdie les coiffe d'arêtes comme un mameion ; la forme érectile remplit les pages de son immense *Journal* (105,5 x 73 cm), champignons puis habitats rupestres qui deviendront la série

des *Ouzia* et des *Goremes*. *Ouzia no 7* montrent des fruits en forme de coeurs bleus où s'ouvrent au centre des sexes féminins. Les *Goremes* peuvent facilement être identifiés à des phallus. Des *Notes From my Journal* (1986) où ils ressemblent aux religieuses modernes de Jean-Paul Lemieux, aux toiles subséquentes, où la forme s'étire vers le haut tandis que le corps s'arrondit vers le bas, les *Goremes* attestent la toute-puissance matricielle dans le rayonnement d'une figure comblée. L'allègement du dessin, du coloris, de la facture des œuvres rendent compte du cheminement de Sylvia Safdie vers l'intériorité ; son acceptation totale du médium et de ses accidents témoigne d'une œuvre qui les résout tous.

Qui a entendu parler des progressions numériques de Fibonacci connaît sans doute l'œuvre de Mario Merz, un des pères de l'Art pauvre, qui construit des igloos depuis 1968. Le Musée d'art contemporain expose *Triplo-Igloo*, œuvre acquise en 1984. Les trois carcasses de métal semi-sphériques, de hauteurs différentes, se recouvrent l'une l'autre, tandis que des plaques de verre de récupération de tout format, abimées et sales, prennent appui au sol dans des paquets d'argile humide et sur l'igloo, sur les serres retenant l'arc de l'armature métallique, dessinant des échelles translucides allant dans toutes les directions. Ces igloos-hérissons, œuvre considérable, synthétisent l'esthétique de Merz : réduire l'iconographie à l'archétype ; assumer l'aléatoire ; construire « le palais sans fin de la conscience ». L'éphémère et le hasard, comme le verre, les ballots de foin et les fruits, changeant d'une exposition à l'autre, prennent place sur des structures fondamentales de spirales ou d'igloos qui intègrent parfaitement cet ordre fibonnacien dont Merz révéra la teneur symbolique, et à partir duquel il construisit des espaces doués de tensions si fortes qu'elles font sursauter chaque spectateur. « Ce château de cartes en voie d'effondrement » dont parle la conservatrice Paulette Gagnon dans un texte remarquable, a de quoi violenter, par son instabilité, son aspect si dangereux qu'un musée allemand en avait interdit l'approche en disposant des cordons à plus d'un mètre de distance. Pas mort, le pouvoir subversif de l'Art pauvre.

Le Festival de nouvelle danse

Suite de la page C-1

sité dans la combinaison de ceux-ci, la vélocité dans leur exécution. Karole Armitage par exemple, a trouvé son diapason en renouant avec l'école du ballet ; *Lucinda Childs* pour sa part, pratique un art délibérément déshumanisé, issu du minimalisme ; *Mollissa Fenley*, un alliage de technique moderne et de ballet concassé, déroulé en prestissimo à travers un dédale de complexité. Trois façons de manipuler le corps dans l'espace, trois langages, trois perspectives sur une seule et même préoccupation : la danse dans ce qu'elle peut encore offrir de plus pur.

Chez les Français, il n'y a nul souci de cet ordre. La danse jaillit plutôt via des univers construits de toutes pièces, surnaturels, fantaisistes, ou coriaces comme le tourment. Le festival a retenu les services de quatre représentants de la jeune génération. Toutes figures consacrées dans leur pays, et ce, malgré leur jeunesse, autour de 30 ans.

Daniel Larrieu, chef-pilote de



Jean-Claude Galotta dirige le Groupe Émile Dubois.

la tribu *Astrakan*, présente *Waterproof* le 21 à la piscine du Complexe Sportif Claude-Robillard, et deux jours plus tard, *Romance en stuc*, au MGL. Philippe Decoufle, au volant de sa compagnie D.C.A., propose pour sa part une immersion au cœur d'un paysage imaginaire coulé à la manière délirante d'une BD, intitulée *Codex*. Au Spectrum, le 23 et 24. Tandis que le Groupe Émile Dubois, dirigé par Jean-Claude Galotta, foule la scène du Maisonneuve les 22 et 23 avec *Mammame*, une pièce réalisée l'année dernière. Un must ! Fi-

nalement, la compagnie dirigée par le tandem Monnier-Durand offre *Mort de rire*, au MGL, les 24 et 25. L'un des « best-seller » 86 de la chorégraphie tricolore.

Du côté du Canada anglais cette fois, trois compagnies : *Contemporary Dancers* de Winnipeg (25 et 26), *Jumpstart* de Vancouver (le 20) et *Julie West* d'Ottawa, qui, pour l'occasion, lance une toute nouvelle pièce (22 et 23). Ces trois spectacles ont lieu au Studio théâtre Alfred-Laliberté.

Du côté de la série Tangente Plus, (au Centaur du 22 au 26, à 23 h), on retrouve plusieurs figures familières de l'avant-garde montréalaise et torontoise : Daniel Soulières, Danièle Desnoyer, Nathalie Derome (dont le spectacle est également présenté à l'Espace GO jusqu'au 21), Sylvie Laliberté, Tom Stroud, etc.

En ce qui concerne les activités parallèles aux spectacles eux-mêmes, LE DEVOIR en fera la nomenclature quotidienne tout au long des douze jours du festival.

ISABELLE LEDUC

jusqu'au 4 octobre

DU MERCREDI AU DIMANCHE 12 H À 18 H
 GALERIE 13
 3772, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL, QC H2W 2M1
 (514) 288-5903

Galerie 2043

du nouveau à la galerie 2043

Venez visiter nos nouveaux locaux au 3877 Saint-Denis

Nous vous offrons des réductions sur les encadrements pour un temps limité

exposition artistes de la galerie

3877, rue Saint-Denis, Montréal 843-8752

Du mardi au samedi, de 12h à 17h

«Point de suspension»

CLAUDE FORTAICH

jusqu'au 10 octobre

GALERIE cultart
 ART CONTEMPORAIN
 360 rue Roy est
 Montréal H2W 1M7
 Téléphone (514) 843-3596
 du merc. au dim.
 de 12h à 13h

MICHEL TETREAU

FRANÇOIS VINCENT

JUSQU'AU 4 OCTOBRE

LA GALERIE EST OUVERTE DU MERCREDI AU DIMANCHE ET SUR RENDEZ-VOUS

4240, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) Canada H2J 2K8 (514) 843-5887

ART CONTEMPORAIN

galerie Frédéric Palardy

Oeuvres récentes de Robert Nadon

vernissage
 samedi le 12 septembre
 de 14h à 18h
 Jusqu'au 30 septembre

307, rue Ste-Catherine ouest
 suite 515
 844-4464

J. RHÉAUME

maintenant représentée par la

GALERIE WESTMOUNT
 4935A, Sherbrooke O.
 484-1488
 (ouvert dimanche)

Signature

GALERIE D'ART

vous invite au vernissage des œuvres récentes de

Nelly Thomas

groupées sous le thème

« Une autre perception »

Le mercredi, 16 septembre 1987 à 19,30 heures

l'exposition se poursuivra jusqu'au 26 septembre 1987

avec l'auspice de
 l'Institut Canada-Argentine,
 Chapitre de Montréal

Signature
 GALERIE D'ART
 920, boulevard Décarie,
 Saint-Laurent, Québec
 H4L 3M4 - Tél.: (514) 744-1437



MUSÉE McCORD D'HISTOIRE CANADIENNE

690, RUE SHERBROOKE OUEST (MÉTRO MCGILL)

Le Passé en Peinture

Découvrez des œuvres d'art exceptionnelles, prêtées par les Archives nationales du Canada, dont plusieurs n'ont jamais été vues par le public. Portraits et vues topographiques des 18^e et 19^e siècles. Une occasion unique!

Du mercredi au dimanche de 11h à 17h Entrée: 1,00\$

Information 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des arts de la CUM.

GALERIE DANIEL

2159 rue Mackay, Montréal (514) 844-4434

NICOLE ELLIOTT

OEUVRES RÉCENTES

du 17 septembre au 11 octobre

GALERIE esperanza
 présente
WALASSE TING
 Peinture sur papier de riz
 jusqu'au 3 octobre
 du mardi au samedi de 11h à 17h30
 les jeudis jusqu'à 20h
 2144 Mackay, Montréal,
 Tél.: (514) 933-6455

RUSSELL T. GORDON

«SÉRIE FEDORA» CHAPEAUX

Vernissage mardi le 15 septembre à 20h du 11 au 29 septembre

WADDINGTON & GORCE INC.

1504 rue Sherbrooke Ouest

934-0414 — 933-3653 fermé le dimanche et lundi

E.J. HUGHES, A.R.C.A.

«Créativité en évolution»

Oeuvres de 1986-87; croquis préparatoires; extraits de lettres jusqu'au 19 septembre

Mar. à ven. de 9h à 17h30 Sam de 9 à 17h

GALERIE DOMINION

Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchande d'art au Canada

1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

SYLVIA SAFDIE

oeuvres des séries

GOREME OUZIA EIDOLA

Jusqu'au 1er octobre 1987

CENTRE SAIDYE BRONFMAN

YM-YWHA & NHS, 5170, Chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal H3W 1M7

(514) 739-2301 - Métro Côte Ste-Catherine - Autobus 129

Heures: Lundi-jeudi de 9h à 21h / Vendredi de 9h à 17h / Dimanche de 10h à 17h

SYLVIA SAFDIE (Masks) 1985-86 du 1er septembre au 26 septembre 1987

Galerie J. Yahouda Meir, 3575 avenue du Parc, (514) 845-3974 mer.-sam. 12h-18h et sur rendez-vous

Une expo-foire de l'Association des galeries d'art contemporain de Montréal du 16 septembre au 21 septembre 1987, de 12 h à 20 h, Entrée libre La Galerie des arts Lavalin 1100, boul. Dorchester Ouest, Montréal Tél.: 876-4455, poste 3220

ENTRÉE LIBRE
 À L'ART CONTEMPORAIN